



ANNALES

DE

L'INSTITUT FOURIER

J. TILOUINE

Formes compagnons et complexe BGG dual pour GS_{p_4}

Tome 62, n° 4 (2012), p. 1383-1436.

http://aif.cedram.org/item?id=AIF_2012__62_4_1383_0

© Association des Annales de l'institut Fourier, 2012, tous droits réservés.

L'accès aux articles de la revue « Annales de l'institut Fourier » (<http://aif.cedram.org/>), implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://aif.cedram.org/legal/>). Toute reproduction en tout ou partie de cet article sous quelque forme que ce soit pour tout usage autre que l'utilisation à fin strictement personnelle du copiste est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

cedram

Article mis en ligne dans le cadre du
Centre de diffusion des revues académiques de mathématiques
<http://www.cedram.org/>

FORMES COMPAGNONS ET COMPLEXE BGG DUAL POUR GS_{p_4}

par J. TILOUINE (*)

RÉSUMÉ. — On montre, sous certaines hypothèses un résultat en direction de la conjecture de Serre pour GS_{p_4} formulée dans un autre article avec F. Herzig: si la représentation résiduelle associée à une forme de Siegel de genre 2, de niveau premier à p , p -ordinaire de poids p -petit, laisse stables deux droites (au lieu d'une) dans un plan lagrangien, alors cette forme possède une forme compagnon de poids prescrit. Notre méthode consiste à traduire, grâce au théorème de comparaison mod. p de Faltings, l'existence de la forme compagnon en celle d'une solution d'une équation différentielle fournie par le complexe BGG dual sur le lieu ordinaire de la variété de Siegel. La limitation principale de cette méthode est celle de la théorie de Fontaine-Laffaille. Par contre, elle semble généralisable à d'autres groupes admettant des variétés de Shimura PEL.

ABSTRACT. — We show, under certain assumptions, a result towards the Serre conjecture for GS_{p_4} as formulated in another paper with F. Herzig: if the residual representation associated to a genus two cusp form of p -small weight, p -ordinary of prime-to- p level, leaves stable two distinct lines (instead of one) in a lagrangian plane, then this form admits a companion form of prescribed weight. Our proof produces only a p -adic eigenform. It consists in translating, thanks to Faltings' mod. p comparison theorem, the existence of the companion form into that of a solution of a differential equation provided by the dual BGG complex on the ordinary locus of the Siegel variety. The main limitation of the method is that of the Fontaine-Laffaille theory. On the other hand, it should apply to other groups admitting PEL Shimura varieties.

1. Introduction

Le but de cet article est d'établir, sous certaines hypothèses « génériques », un résultat en direction du Cas 1 d'une conjecture que nous avons

Mots-clés : Formes modulaires de Siegel, représentations galoisiennes, variétés de Siegel, correspondances de Hecke, représentations modulo p des groupes algébriques, formes modulaires modulo p .

Classification math. : 11F46, 11F80, 11F32, 11F33, 11G35.

(*) L'auteur a bénéficié du soutien de l'ANR Projet Blanc ANR-10-BLAN-0114.

formulée avec F. Herzig (Sect. 5, [14]) sur l'existence d'une forme compagnon pour une forme cuspidale f pour $GS_{p_4/\mathbb{Q}}$, ordinaire en p et de poids cohomologique p -petit, dont la représentation galoisienne est « partiellement décomposée ». Dans l'article [14], nous présentons une conjecture de type de Serre pour une représentation résiduelle $\bar{\rho} : \Gamma = \text{Gal}(\overline{\mathbb{Q}}/\mathbb{Q}) \rightarrow GS_{p_4}(\overline{\mathbb{F}}_p)$, impaire irréductible, ordinaire en p ; cette conjecture prédit les poids de Serre de $\bar{\rho}$, sous l'hypothèse que la restriction au groupe d'inertie en p de cette représentation galoisienne résiduelle est décomposée. En appliquant cette conjecture à la représentation $\bar{\rho}_{f,p}$ associée à la forme f propre ordinaire en p et de poids cohomologique, on peut prédire tous les cas possibles d'existence de « formes compagnons » (voir Cor. 4.14 et Sect. 5 de [14]). La méthode de démonstration que nous proposons ici semble applicable à deux autres cas que le Cas 1 (ce sont les Cas 2 et 3 de Sect. 5 [14]). Cependant, des difficultés supplémentaires nous amènent à nous limiter au Cas 1 dans ce travail.

Notre méthode est basée sur l'existence d'un quasi-isomorphisme naturel entre le complexe de Bernstein-Gelf'and-Gelf'and dual d'un fibré automorphe à connexion (logarithmique), et son complexe de de Rham logarithmique sur les variétés de Siegel. Il est dû à Faltings-Chai en caractéristique zéro, et est généralisé dans [20] à la situation arithmétique sur \mathbb{Z}_p pour un premier p de bonne réduction, si le poids du fibré est p -petit. Nous traduisons la condition de décomposabilité (appelée Cas 1 dans le texte) de $\bar{\rho}_f$ en termes de stabilité par le Frobenius cristallin de certains sous-quotients de la filtration de Hodge pour le ϕ -module filtré de Fontaine-Laffaille \overline{M}_f associé à f . Cette stabilité permet, en exploitant le caractère affine du lieu ordinaire de la variété de Siegel, de résoudre une équation différentielle donnée par le complexe BGG dual, et de trouver ainsi une « fausse » forme compagnon \bar{g}_1 prédite dans le Cas 1. Nous disons fausse, car elle n'est définie *a priori* que sur le lieu ordinaire de la variété de Siegel modulo p et n'est *a priori* ordinaire que pour le second opérateur de Hecke en p $U_{p,2}$ (associé à la matrice $\text{diag}(1, p, p, p^2)$); nous formons alors le produit $H\bar{g}_1$ de \bar{g}_1 par l'invariant de Hasse scalaire H ; cette forme est de poids $(k+p-1, 4-\ell+p-1)$ et est valeur propre généralisée de Hecke mais elle n'est toujours pas classique car \bar{g}_1 possède nécessairement un pôle d'ordre au moins deux le long du diviseur non-ordinaire. Cependant, on peut remplacer \bar{g}_2 par une forme propre \bar{g}_3 pour ce système de valeurs propres. On peut alors relèver ce système de valeurs propres en un système de valeurs propres en caractéristique zéro ordinaire pour $U_{p,2}$ par un lemme de type Deligne-Serre; un vecteur propre g_3 pour ces valeurs propres fournit une

forme compagnon p -adique. Si on savait que g_3 était également ordinaire pour $U_{p,1}$, on pourrait conclure par la théorie de Hida que g_3 est en fait classique, p -ordinaire, de poids $(k+p-1, 4-\ell+p-1)$, ce qui démontrerait complètement la conjecture dans le Cas 1.

Dans la dernière section, nous saisissons cette opportunité pour corriger plusieurs erreurs de [31]. Elles concernent les applications à la modularité en bas poids du théorème de modularité de la déformation quasi-ordinaire universelle d'une représentation résiduelle ordinaire modulaire à poids cohomologique. Ceci en vue d'applications possibles à la modularité de certaines surfaces abéliennes.

En passant de GSp_4 à un groupe unitaire (par un cas connu du transfert de GSp_4 à GL_4 dû à Gan-Takeda), T. Gee et D. Geraghty [9] ont récemment obtenu un résultat beaucoup plus complet en direction de la conjecture de type de Serre de [14] pour GSp_4 (et des groupes unitaires) ; ils construisent, dans le cas modéré, les huit formes dont l'existence est prédite par [14]). La méthode de démonstration utilise une technique de relèvement due à Khare-Wintenberger et la thèse de D. Geraghty, mais n'utilise ni le complexe BGG dual ni de considérations géométriques sur les variétés de Siegel.

Une partie de ce travail a été rédigée lors de séjours de l'auteur à Columbia University, au NCTS et à l'Academia Sinica (Taiwan), à Tokyo University, au Tata Institute of Fundamental Research (Mumbai) et à UCLA. Il a apprécié les excellentes conditions de travail qui règnent dans ces institutions et les remercie pour leur hospitalité.

L'auteur remercie aussi N. Fakhruddin, F. Herzig, H. Hida, A. Mokrane, V. Pilloni, D. Prasad, S. Rozensztajn, B. Stroth, E. Urban et X. Wan pour d'utiles discussions. Je remercie en particulier X. Wan pour m'avoir signalé une erreur dans une version antérieure de cet article.

2. Notations

Soit (V, ψ) un \mathbb{Z} -module symplectique unimodulaire de rang 4, de base (e_1, e_2, e_3, e_4) avec $\psi(e_1, e_4) = \psi(e_2, e_3) = -1$ et $\psi(e_i, e_j) = 0$ si $i \leq j$ autres que $(1, 4)$ et $(2, 3)$. La matrice de ψ dans cette base est

$$J = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & -1 & 0 & 0 \\ -1 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

Soit $G = GSp_4(V, \psi) = \{X \in GL_4; {}^tXJX = \nu \cdot J\}$ le schéma en groupes sur \mathbb{Z} des similitudes de (V, ψ) . Le facteur de similitude ν définit un caractère

$\nu : G \rightarrow \mathbb{G}_m$; son noyau est le \mathbb{Z} -schéma en groupes Sp_4 . La restriction de ν au centre Z de G est donnée par $z \mapsto z^2$.

Soit $s = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ et $1_2 = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$. On note $B = TN$, resp. $Q = MU$, $P = M_1U_1$ les décompositions de Levi standard du sous-groupe de Borel B de G stabilisateur du drapeau $\langle e_1 \rangle \subset \langle e_1, e_2 \rangle$, du parabolique de Siegel Q stabilisateur du plan isotrope $\langle e_1, e_2 \rangle$, resp. du parabolique de Klingen P stabilisateur de la droite $\langle e_1 \rangle$. On a donc

$$T = \{t = \text{diag}(t_1, t_2, \nu \cdot t_2^{-1}, \nu \cdot t_1^{-1}); t_1, t_2, \nu \in \mathbb{G}_m\}$$

$$N = \left\{ \begin{pmatrix} 1 & x & * & * \\ 0 & 1 & * & * \\ 0 & 0 & 1 & -x \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \right\} \cap G$$

$$Q = \left\{ \begin{pmatrix} A & C \\ 0 & D \end{pmatrix} \right\} \cap G$$

$$M = \left\{ \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & D \end{pmatrix}; As^tDs = \nu \cdot 1_2 \right\}$$

$$U = \left\{ \begin{pmatrix} 1_2 & C \\ 0 & 1_2 \end{pmatrix}; Cs \text{ symétrique} \right\}$$

$$P = \left\{ \begin{pmatrix} a & * & * \\ 0 & A & * \\ 0 & 0 & \det A \cdot a^{-1} \end{pmatrix}; A \in GL_2 \right\} \cap G$$

Notons que dans cette notation certaines étoiles (resp. certains zéros) représentent des matrices 1×2 ou 2×1 . De même, avec ces notations, on a :

$$M_1 = \left\{ \begin{pmatrix} a & 0 & 0 \\ 0 & A & 0 \\ 0 & 0 & \det A \cdot a^{-1} \end{pmatrix}; A \in GL_2 \right\}$$

$$U_1 = \left\{ \begin{pmatrix} 1 & * & * \\ 0 & 1_2 & * \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \right\}$$

Soit $W_G = N_G(T)/T$ le groupe de Weyl de (G, T) . Son action sur le groupe des caractères est donnée par $w \cdot \lambda(t) = \lambda(w^{-1}tw)$. Soit ρ la demi-somme des racines positives pour (G, B, T) . On utilisera aussi l'action torquée de W_G sur $X^*(T)$ donnée en notation additive par : $w \bullet \lambda = w \cdot (\lambda + \rho) - \rho$.

Le groupe W_G est engendré par (les classes de) $s_0 = \begin{pmatrix} s & 0_2 \\ 0_2 & s \end{pmatrix}$ et $s_1 = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & s & 0 \\ 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}$. Il admet la présentation :

$$W_G = \langle s_0, s_1; s_0^2, s_1^2, (s_0 s_1)^4 \rangle$$

Le groupe de Weyl W_M de M est engendré par s_0 . Le système de représentants de Kostant de $W_M \backslash W_G$ n'est autre que l'ensemble des relèvements de longueur minimale dans W_G (ceci parce que $G = GSp_{2g}$ avec $g = 2$, voir [24] Sect. 1.8) ; il est donné par $W^M = \{w_0, w_1, w_2, w_3\}$ avec $w_0 = 1_4$, $w_1 = s_1$, $w_2 = s_1 s_0$, et $w_3 = s_1 s_0 s_1$; on a $\ell(w_i) = i$.

Soit $T' = T \cap Sp_4$; par restriction à T' et à Z , on décompose l'espace vectoriel $X^*(T)_{\mathbb{R}} = X^*(T) \otimes \mathbb{R}$ associé au groupe des caractères de T comme $X^*(T')_{\mathbb{R}} \times X^*(Z)_{\mathbb{R}}$. Soit (λ_1, λ_2) la base canonique de $X^*(T')$ donnée par $\lambda_i(t) = t_i$. On identifie $\lambda \in X^*(T)$ au triplet (a, b, c) d'entiers tels que $a + b \equiv c \pmod{2}$ tel que $\lambda|_{T'} = a\lambda_1 + b\lambda_2$ et $\lambda|_Z(z) = z^c$. Notons que l'élément w_2 , resp. w_3 , agit sur le plan euclidien $X^*(T')_{\mathbb{R}}$ en envoyant (λ_1, λ_2) sur $(-\lambda_2, \lambda_1)$, resp. sur $(-\lambda_2, -\lambda_1)$.

Soit \widehat{G} le groupe réductif dual de G . Par définition de $(\widehat{G}, \widehat{T})$, une fois fixé l'épinglage standard de (G, B, T) , le groupe W_G s'identifie canoniquement au groupe de Weyl $W_{\widehat{G}} = N_{\widehat{G}}(\widehat{T})/\widehat{T}$ de \widehat{G} .

D'autre part, par l'isomorphisme spin : $\widehat{G} \cong G$, qui induit un isomorphisme de tores $\widehat{T} \cong T$, le groupe de Weyl $W_{\widehat{G}}$ est envoyé isomorphiquement sur $W_G = N_G(T)/T$. Le composé ι de ces deux isomorphismes induit la permutation des deux générateurs s_0 et s_1 . Notons que ceci est compatible avec l'invariance de la présentation de W_G par échange de s_0 et s_1 . Voir [20] 3.2 et [14], fin de la Section 2, pour les détails.

Ainsi, via ι , l'élément w_2 agit sur $X^*(T')_{\mathbb{R}}$ par $(\lambda_1, \lambda_2) \mapsto (\lambda_2, -\lambda_1)$, et w_3 agit par $(\lambda_1, \lambda_2) \mapsto (-\lambda_1, \lambda_2)$.

3. Ordinarité et Conjecture de type de Serre

Soit $\Gamma = \text{Gal}(\overline{\mathbb{Q}}/\mathbb{Q})$, p un nombre premier impair. On note $\epsilon : \Gamma \rightarrow \mathbb{Z}_p^\times$ resp. $\omega : \Gamma \rightarrow \mathbb{F}_p^\times$, le caractère cyclotomique p -adique, resp. modulo p . Soit S un ensemble fini de places de \mathbb{Q} contenant p et ∞ . On fixe un sous-groupe de décomposition $D_p \subset \Gamma$ et I_p son sous-groupe d'inertie. Soit κ un corps fini de caractéristique p .

Soit $\bar{\rho} : \Gamma \rightarrow GSp_4(\kappa)$ une représentation galoisienne, non ramifiée hors de S et absolument irréductible. Supposons que $\bar{\rho}$ soit motiviquement impaire : pour une conjugaison complexe c , $\nu \circ \bar{\rho}(c) = -1$. Cette condition équivaut à chacune des deux conditions suivantes :

(i) les espaces propres de $\bar{\rho}(c)$ pour les valeurs propres 1 et -1 sont des plans totalement isotropes,

(ii)

$$\bar{\rho}(c) \sim \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}$$

la conjugaison ayant lieu dans GSp_4 .

Rappelons que $\bar{\rho}$ est dite ordinaire en p s'il existe des entiers $i_0 \leq i_1 \leq i_2 \leq i_3$ tels que

$$(\mathbf{GO}) \quad \bar{\rho}|_{I_p} \sim \begin{pmatrix} \omega^{i_3} & * & * & * \\ 0 & \omega^{i_2} & * & * \\ 0 & 0 & \omega^{i_1} & * \\ 0 & 0 & 0 & \omega^{i_0} \end{pmatrix}$$

la conjugaison ayant lieu dans GL_4 .

Après la torsion par une puissance de ω , on peut supposer que la suite croissante (i_j) des exposants est normalisée :

(**p** - **ON**) $i_0 = 0$, $i_j \leq j(p - 1)$ pour $j = 1, 2, 3$ et $i_3 = i_1 + i_2$.

En effet, c'est évident si $i_3 < p - 1$ car les ω^{i_j} sont les valeurs propres d'une matrice symplectique ; en général, il résulte de ce que la conjugaison ci-dessus a lieu dans GSp_4 . Dans une lettre à l'auteur D. Prasad [25] a montré que l'intersection d'un Borel de GL_4 avec GSp_4 est toujours connexe. On déduit de cet énoncé que l'on peut supposer que dans (GO) , la matrice triangulaire supérieure est symplectique, et donc que $i_3 \equiv i_1 + i_2 \pmod{p-1}$, ce qui entraîne qu'on peut supposer $i_3 = i_1 + i_2$.

Soit $X_1(T)$ l'ensemble des poids $\lambda = (a, b; c)$ p -restreints, c'est à dire tels que $0 \leq a - b < p$ et $0 \leq b < p$. Rappelons que les classes d'isomorphismes de $\overline{\mathbb{F}}_p$ -représentations irréductibles du groupe fini $G(\mathbb{F}_p)$ sont en bijection avec l'ensemble quotient $X_1(T)/\mathbb{Z}$ par l'action de $r \in \mathbb{Z}$ par $(a, b; c) \mapsto (a, b; c + 2(p - 1)r)$; on ne s'intéresse dans ce qui suit qu'au sous-ensemble $X_1(T)^{\text{reg}}$ des poids p -restreints réguliers, c'est-à-dire tels qu'en outre $a - b \neq p - 1$ et $b \neq p - 1$; on note F_λ la (classe d'une) représentation irréductible associée à un tel poids λ (voir [14] Prop.4.5). Soit $\bar{\rho}^\vee$ la $\overline{\mathbb{F}}_p$ -représentation contragrédiente de $\bar{\rho} \otimes_{\kappa} \overline{\mathbb{F}}_p$.

Introduisons la condition

(**p – FLD**) La représentation $\bar{\rho}|_{D_p}$ est de Fontaine-Laffaille, à poids de Hodge-Tate deux à deux distincts dans $[0, p - 2]$.

ou, de manière équivalente : la représentation $\bar{\rho}|_{D_p}$ est de Fontaine-Laffaille et est ordinaire d'exposants $i_0 = 0 < i_1 < i_2 < i_3 < p - 1$ avec $i_1 + i_2 = i_3$.

On a fait dans [14] la

CONJECTURE 3.1. — (i) *il existe une $\overline{\mathbb{F}}_p$ -représentation irréductible F_λ de $G(\mathbb{F}_p)$ pour un λ p -restreint régulier, telle qu'on ait une inclusion $\overline{\mathbb{F}}_p[\Gamma]$ -linéaire*

$$\mathbf{CS}(\bar{\rho}, \lambda) \quad \bar{\rho}^\vee \subset H_{\text{et}}^3(X^{(p)} \otimes \overline{\mathbb{Q}}, F_\lambda).$$

$X^{(p)}$ désigne ici la variété de Shimura pour G de niveau premier à p , définie sur \mathbb{Q} , et où l'on note encore F_λ le système local sur X associé à la représentation F_λ .

(ii) *Sous l'hypothèse (**p – FLD**), l'ensemble des classes d'isomorphisme des représentations F_λ possible contient F_{λ_0} pour $\lambda_0 = (i_2 - 2, i_1 - 1; i_3 - 3)$.*

Les représentations F_λ de $G(\mathbb{F}_p)$ satisfaisant $\mathbf{CS}(\bar{\rho}, \lambda)$ (avec λ p -restreint régulier) sont appelées les poids de Serre réguliers de $\bar{\rho}$ (définition 4.2 [14]).

Formons le produit semi-direct $W_{(p-1)} = W_G \times (p - 1)X^*(T)$ du groupe de Weyl par le réseau $(p - 1)X^*(T)$; on le fait agir sur $X^*(T)$ par la formule $(w, y) \bullet \lambda = w \bullet \lambda + y$. On considère deux sous-ensembles $W_{(p-1)}^M$ et $W_{(p-1)}^M'$ du groupe $W_{(p-1)}$, donnés par $W_{(p-1)}^M = W^M \times (p - 1)X^*(T)$ et $W_{(p-1)}^M' = (W_G - W^M) \times (p - 1)X^*(T)$.

On a alors l'énoncé plus précis (voir Cor. 4.15 de [14] pour la définition du terme « générique ») :

CONJECTURE 3.2. — (i) *L'ensemble des poids de Serre réguliers est un sous-ensemble $\mathcal{W}^2(\bar{\rho}|_{I_p})$ d'un ensemble explicite, génériquement de cardinal vingt, noté $\mathcal{W}^2((i_j))$ qui ne dépend que de la suite (i_j) .*

On a des partitions naturelles $\mathcal{W}^2((i_j)) = \mathcal{W}^2((i_j))_O \sqcup \mathcal{W}^2((i_j))_{NO}$ et $\mathcal{W}^2((i_j))_O = \mathcal{W}^2((i_j))_K \sqcup \mathcal{W}^2((i_j))_{NK}$. L'ensemble $\mathcal{W}^2((i_j))_O$ est génériquement d'ordre huit; il est donné par les poids obtenus en formant l'intersection de l'orbite de λ_0 sous le groupe $W_{(p-1)}$ avec $X_1(T)^{\text{reg}}$:

$$\mathcal{W}^2((i_j))_O = W_{(p-1)} \bullet \lambda_0 \cap X_1(T)^{\text{reg}}$$

Il est lui même réunion disjointe de deux sous-ensembles génériquement d'ordre quatre :

$$\mathcal{W}^2((i_j))_K = W_{(p-1)}^M \bullet \lambda_0 \cap X_1(T)^{\text{reg}}, \quad \mathcal{W}^2((i_j))_{NK} = W_{(p-1)}^M i^1 \bullet \lambda_0 \cap X_1(T)^{\text{reg}}$$

Le sous-ensemble $\mathcal{W}^?(\bar{\rho}|_{I_p})$ dépend, en plus de la suite (i_j) , de la forme de décomposabilité partielle que satisfait $\bar{\rho}|_{I_p}$. Si, par exemple, dans (\mathbf{GO}) , aucune étoile au-dessus de la diagonale n'est nulle, on conjecture que $\mathcal{W}^?(\bar{\rho}|_{I_p})$ est (génériquement) un singleton. Si par contre $\bar{\rho}|_{I_p}$ est totalement décomposée (ou de manière équivalente, si $\bar{\rho}|_{I_p}$ est totalement décomposée), on conjecture que $\mathcal{W}^?(\bar{\rho}|_{D_p}) = \mathcal{W}^?((i_j))$, qui est (génériquement) d'ordre vingt. La liste complète des éléments de $\mathcal{W}^?((i_j))$ est donnée au Cor. 4.15 de [14]. Dans ce travail, nous ne nous occupons que des quatre premiers éléments, ceux du sous-ensemble $\mathcal{W}^?((i_j))_K = W_{(p-1)}^M \bullet \lambda_0 \cap X_1(T)^{\text{reg}}$. Ils sont donnés par les poids

$$\lambda_0 = (a, b; c), \quad \lambda_1 = (a + p - 1, p - 3 - b; c),$$

$$\lambda_2 = (b + p - 2, p - 4 - a; c), \quad \lambda_3 = (p - 4 - b, p - 4 - a; c)$$

avec $a = i_1 - 1$, $b = i_2 - 2$ et $c = i_3 - 3$.

Dans la section suivante, on suppose que la représentation $\bar{\rho}$ est donnée par une forme modulaire de Siegel cuspidale holomorphe de poids (k, ℓ) avec $k = a + 3 = i_1 + 2$ et $\ell = b + 3 = i_2 + 1$. Nous formulons alors des conditions de décomposabilité pour $\bar{\rho}|_{D_p}$ sous lesquelles on prédit l'existence d'un autre poids de Serre et d'une forme modulaire de Siegel cuspidale propre, correspondant à ce poids, c'est-à-dire dont la représentation galoisienne résiduelle est (à torsion près par une puissance de ω) égale à $\bar{\rho}$. Ceci représente un renforcement de la conjecture 2 dans ces cas, puisqu'on prédit l'existence de relèvements en caractéristique zéro des classes de cohomologie de de Rham (voir Cor. 6.2 et 6.3 de [14] pour une discussion détaillée de ces questions de relèvement à la caractéristique zéro).

4. Décomposabilité et formes compagnons

Considérons une représentation cuspidale de $G(\mathbb{A})$ de poids cohomologique $k \geq \ell \geq 3$; fixons un nombre premier p et considérons la représentation galoisienne

$$\rho = \rho_{\pi,p} : \Gamma \rightarrow G(\overline{\mathbb{Q}}_p)$$

Soit \mathcal{O} un anneau de valuation discrète fini et plat sur \mathbb{Z}_p contenu dans $\overline{\mathbb{Q}}_p$ suffisamment grand pour que ρ soit définie dessus, c'est-à-dire qu'il existe un \mathcal{O} -réseau L stable par ρ . Soit F le corps des fractions, soit ϖ un paramètre uniformisant de \mathcal{O} , $\kappa = \mathcal{O}/(\varpi)$ et soit $\bar{\rho} : \Gamma \rightarrow G(\kappa)$ la représentation de Γ sur $L/\varpi L$.

Si π est ordinaire en p ([15], [31]), on a par [33] :

$$\rho|_{I_p} \sim \begin{pmatrix} \epsilon^{k+\ell-3} & * & * & * \\ 0 & \epsilon^{k-1} & * & * \\ 0 & 0 & \epsilon^{\ell-2} & * \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

et donc

$$\bar{\rho}|_{I_p} \sim \begin{pmatrix} \omega^{k+\ell-3} & * & * & * \\ 0 & \omega^{k-1} & * & * \\ 0 & 0 & \omega^{\ell-2} & * \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

Remarque 4.1. — Selon chaque hypothèse de décomposabilité partielle de $\bar{\rho}|_{I_p}$ ci-dessous, on va introduire un twist par une puissance de ω de la représentation globale $\bar{\rho}$. On pourrait procéder exactement de la même manière avec des twists par des puissances du caractère cyclotomique p -adique sous des hypothèses de décomposabilité analogues sur la représentation p -adique $\rho|_{I_p}$ (plus rarement satisfaites bien sûr). On aurait alors les mêmes conjectures excepté que pour définir les poids de Serre des formes compagnons, il n’y aurait plus besoin de faire agir le groupe d’isométries affines $W_{(p-1)}$ sur λ_0 mais tout simplement le groupe de Weyl vectoriel W_G (toujours par action tordue). La méthode de construction du présent travail fournirait aussi les formes compagnons p -adiques cherchées (avec les poids modulaires correspondants), mais ces formes seraient seulement des formes p -adiques surconvergentes, et pas des formes algébriques.

Dans tout ce qui suit, on fait l’hypothèse que $k + \ell - 3 < p - 1$.

Comme dans [14] Cor. 4.15 (voir la première ligne de chaque case du tableau), On répartit les poids $\lambda' = (a', b'; c')$ selon quatre p -alcôves C_i , $i = 0, 1, 2, 3$ de $X^*(T')_{\mathbb{R}}$.

Cas 1 :

Supposons qu’on ait

$$\bar{\rho}|_{I_p} \sim \begin{pmatrix} \omega^{k+\ell-3} & 0 & * & * \\ 0 & \omega^{k-1} & * & * \\ 0 & 0 & \omega^{\ell-2} & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}.$$

On forme dans ce cas $\bar{\rho}_1 = \bar{\rho} \otimes \omega^{2-\ell}$

On voit qu'après conjugaison par $s_0 = \iota(s_1)$, on a

$$(s_0 \cdot \bar{\rho}_1 \cdot s_0)|_{I_p} = \begin{pmatrix} \omega^{k-\ell+1} & 0 & * & * \\ 0 & \omega^{k-1} & * & * \\ 0 & 0 & \omega^{2-\ell} & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

En posant $(k', \ell') = (k + p - 1, 4 - \ell + p - 1)$, on obtient un poids cohomologique : $k' \geq \ell' \geq 3$; notre conjecture prédit alors qu'il existe une représentation cuspidale π' dont la composante à l'infini est dans la série discrète de paramètre de Harish-Chandra $(k' - 2, \ell' - 1; k' + \ell' - 3)$. et telle que

$$\bar{\rho}_{\pi', p} \cong \bar{\rho} \otimes \omega^{2-\ell}.$$

La représentation π' « correspond » au poids de Serre associé à $\lambda' = (k' - 3, \ell' - 3; k + \ell - 6)$ situé dans l'alcôve C_3 (voir [14] Remarque 4.15 pour le fait que λ' peut exceptionnellement être sur le mur de l'alcôve C_3 , ou même, près du mur mais dans une alcôve contigüe). Notons que l'existence de π' n'entraîne pas tout à fait que $F_{\lambda'} \in \mathcal{W}(\bar{\rho}|_{I_p})$; ce point est discuté au Corollaire 6.1 de [14].

Nous verrons dans le reste de l'article comment ce cas peut être étudié sous certaines hypothèses.

Cas 2 :

$$\bar{\rho}|_{I_p} \sim \begin{pmatrix} \omega^{k+\ell-3} & * & 0 & * \\ 0 & \omega^{k-1} & 0 & 0 \\ 0 & 0 & \omega^{\ell-2} & * \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

On forme dans ce cas

$\bar{\rho}_2 = \bar{\rho} \otimes \omega^{1-k}$. On voit qu'après conjugaison par $s_0 s_1 = \iota(s_1 s_0)$, on a

$$(s_0 s_1 \cdot \bar{\rho}_2 \cdot s_1 s_0)|_{I_p} = \begin{pmatrix} \omega^{\ell-k-1} & 0 & * & 0 \\ 0 & \omega^{\ell-2} & * & * \\ 0 & 0 & \omega^{1-k} & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

En posant $(k', \ell') = (\ell - 1 + p - 1, 3 - k + p - 1)$, on obtient un poids cohomologique : $k' \geq \ell' \geq 3$; la conjecture de Serre prédit alors qu'il existe une représentation cuspidale π' de ce poids, avec poids de Serre associé à $\lambda' = (k' - 3, \ell' - 3; k + \ell - 6)$ situé, en général (voir remarque dans le Cas 1 ci-dessus), dans l'alcôve C_2 , telle que

$$\bar{\rho}_{\pi', p} \cong \bar{\rho} \otimes \omega^{1-k}.$$

Cas 3 :

Supposons que

$$\bar{\rho}_p \sim \begin{pmatrix} \omega^{k+\ell-3} & 0 & 0 & 0 \\ 0 & \omega^{k-1} & * & 0 \\ 0 & 0 & \omega^{\ell-2} & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

On forme dans ce cas $\bar{\rho}_3 = \bar{\rho} \otimes \omega^{3-k-\ell}$. On voit qu'après conjugaison par $s_0 s_1 s_0 = \iota(s_1 s_0 s_1)$, on a

$$(s_0 s_1 s_0 \cdot \bar{\rho}_3 \cdot s_0 s_1 s_0)|_{I_p} = \begin{pmatrix} \omega^{3-k-\ell} & 0 & 0 & 0 \\ 0 & \omega^{2-\ell} & * & 0 \\ 0 & 0 & \omega^{1-k} & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

En posant $(k', \ell') = (3 - \ell + p - 1, 3 - k + p - 1)$, on obtient un poids cohomologique : $k' \geq \ell' \geq 3$; la conjecture de Serre prédit alors qu'il existe une représentation cuspidale π' de composante à l'infini de paramètre de Harish-Chandra $(k' - 1, \ell' - 2; k' + \ell' - 3)$ telle que

$$\bar{\rho}_{\pi', p} \cong \bar{\rho} \otimes \omega^{3-k-\ell}.$$

Le poids de Serre correspondant est associé au poids $\lambda' = (k' - 3, \ell' - 3; k + \ell - 6)$, situé (en général) dans l'alcôve C_1 .

5. Le théorème principal

Le théorème ci-dessous est le résultat principal de ce travail ; il concerne le Cas 1. Soit f une forme de Siegel holomorphe cuspidale propre de poids cohomologique (k, ℓ) et de niveau N . Soit p un nombre premier ne divisant pas N et tel que $k + \ell - 3 < p - 1$. On fixe un plongement du corps des nombres algébriques complexes dans une clôture algébrique $\overline{\mathbb{Q}}_p$ de \mathbb{Q}_p . Soit $F \subset \overline{\mathbb{Q}}_p$ un corps p -adique contenant les valeurs propres de f et sur lequel la représentation $\bar{\rho}_{f,p}$ est définie ; soit \mathcal{O} son anneau de valuation. Soit ϖ une uniformisante de \mathcal{O} et κ son corps résiduel.

THÉORÈME 5.1. — *Supposons que f soit p -ordinaire et que la représentation résiduelle $\bar{\rho}_{f,p}$ satisfasse l'hypothèse de décomposabilité partielle du Cas 1. On suppose de plus*

- (1) *L'image de $\bar{\rho}_{f,p}$ contient $Sp_4(\kappa')$ pour un sous-corps κ' de κ ,*
- (2) *$\bar{\rho}_{f,p}$ est bien ramifiée (au sens de [10] Définition 2.2.2) en chaque premier ℓ divisant N ,*

- (3) les racines $\alpha, \beta, \gamma, \delta$ du polynôme de Hecke $P_p(X)$ de f en p sont telles que les réductions modulo ϖ des nombres $\alpha, \frac{\beta}{p^{\ell-2}}, \frac{\gamma}{p^{k-1}}, \frac{\delta}{p^{k+\ell-3}}$ sont deux à deux distinctes,

alors, il existe une forme p -adique propre g de poids $(k+p-1, 4-\ell+p-1)$ de niveau N , ordinaire pour l'opérateur $U_{p,2}$ et telle que

$$\bar{\rho}_{g,p} = \bar{\rho}_{f,p} \otimes \omega^{2-\ell}.$$

Commentaire : Si la forme p -adique g est aussi ordinaire pour $U_{p,1}$, elle est classique par la théorie de Hida et elle est ordinaire, c'est à dire que le Cas 1 est entièrement établi.

Les deux ingrédients-clé sont le théorème de comparaison étale-de Rham modulo p de Faltings, et le complexe filtré dit « de Bernstein-Gelf'and-Gelf'and dual » introduit par Faltings-Chai [6] et qui permet le calcul de la filtration de Hodge sur la cohomologie de de Rham. La théorie de Fontaine-Laffaille fait le lien entre l'hypothèse de décomposabilité et l'existence d'une solution d'une équation différentielle associée au complexe BGG dual.

6. Le complexe de Bernstein-Gelf'and-Gelf'and pour GS_{p^4}

On conserve les notations de la Section 1. Soit de plus Φ^+ , resp. Φ^- , l'ensemble des racines positives resp. négatives pour (G, B, T) ; on note de même Φ_M^\pm l'ensemble des racines positives ou négatives de M et $\Phi^{M^\pm} = \Phi^\pm - \Phi_M^\pm$. L'ensemble des représentants de Kostant est alors donné par $W^M = \{w \in W; \Phi^- \cap w(\Phi^+) \subset \Phi^{M^-}\}$.

Rappelons que l'on désigne par ρ la demi-somme des racines positives de (G, B, T) ; on a $\rho = 2\lambda_1 + \lambda_2$. Par [2] Lemma 9.8 p.47, pour tout $w \in W^M$, $w \bullet 0 = w \cdot \rho - \rho = \sum_{\gamma \in \Phi^- \cap w(\Phi^+)} \gamma$; pour $w = w_1, w_2$, resp. w_3 , on a $\Phi^+ \cap w(\Phi^-) = \{\beta\}, \{\beta, \alpha + \beta\}$ resp. $\{\beta, \alpha + \beta, 2\alpha + \beta\}$.

Soit $\lambda = (a, b; c)$ dominant pour G ; on a donc $a \geq b \geq 0$. Pour $w \in W^M$, posons $w \bullet \lambda = \lambda - \gamma_w(\lambda)$; Pour $w = w_i$ ($i = 1, 2, 3$), $\gamma_w(\lambda)$ est donné respectivement par $(b+1)\beta, (b+1)\beta + (a-b+1)(\alpha + \beta), (b+1)\beta + (a-b+1)(\alpha + \beta) + (b+1)(2\alpha + \beta)$.

Noter que $-\gamma_w(0) = \sum_{\gamma \in \Phi^- \cap w(\Phi^+)} \gamma$.

Soit $\epsilon = \lambda_1 + \lambda_2$; on note pour tout caractère γ de T' , $|\gamma| = \langle \gamma, \epsilon \rangle$. Un poids λ dominant pour (G, B, T) est dit p -petit s'il satisfait la condition $|\lambda + \rho| = a + b + 3 < p - 1$ (et, disons, $c = a + b$). Sous cette hypothèse, la \mathbb{Z}_p -représentation V_λ de G est bien définie ([24] 1.9 Corollary). Dans tout ce qui suit, on fixe un poids λ p -petit.

Soit \mathbb{A}^1 la droite affine sur \mathbb{Z}_p . Soit V_λ la \mathbb{Z}_p -représentation de plus haut poids λ définie par

$$V_\lambda = \text{Ind}_B^G(\lambda) = \{f : G/N \rightarrow \mathbb{A}^1; f \text{ polynomiale et } f(gnt) = \lambda(t)^{-1}f(g)\}$$

avec l'action de G donnée par $(g \cdot f)(g') = f(g^{-1}g')$. Pour toute \mathbb{Z}_p -algèbre A , on note $V_\lambda(A)$ la représentation de $G(A)$ associée. Lorsque $A = \mathbb{Z}_p$, on écrira simplement V_λ au lieu de $V_\lambda(\mathbb{Z}_p)$. Pour tout λ dominant, $V_\lambda(\mathbb{Q}_p)$ est irréductible. Par la théorie de la réduction modulo p des représentations entières de G de Jantzen [16] II.2, pour tout λ p -petit, $V_\lambda(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})$ est encore irréductible. La contragrédiente $V_\lambda^\vee = \text{Hom}(V_\lambda(\mathbb{Z}_p), \mathbb{Z}_p)$ est donnée par V_{λ^\vee} où $\lambda^\vee = (a, b; -c)$ et est donc aussi de réduction modulo p irréductible. Pour des raisons qui apparaîtront dans la section suivante (quand on appliquera le foncteur de faisceautisation et dualisation aux représentations de G), on va se concentrer sur la duale V_{λ^\vee} de V_λ .

Soit $\mathfrak{g}, \mathfrak{q}, \mathfrak{u}$ resp. \mathfrak{u}^- l'algèbre de Lie de G, Q, U , resp. U^- . Soit $U\mathfrak{g}$, resp. $U\mathfrak{q}$ la \mathbb{Z}_p -algèbre enveloppante universelle de \mathfrak{g} resp. \mathfrak{q} ; soit $Z\mathfrak{g}$ le centre de $U\mathfrak{g}$. Soit $\chi_{\lambda+\rho}$ le caractère par lequel $Z\mathfrak{g}$ agit sur la représentation géométriquement irréductible V_λ .

Il est également utile d'introduire l'algèbre des distributions $\mathcal{U}(G)$ de G resp. $\mathcal{U}(Q)$ de Q , sur \mathbb{Z}_p . On a $U\mathfrak{g} \subset \mathcal{U}(G) \subset U\mathfrak{g} \otimes \mathbb{Q}_p$. Les algèbres $U\mathfrak{g}$ et $\mathcal{U}(G)$ sont munies de filtrations naturelles croissantes $(U\mathfrak{g}_{\leq i})_i$ resp. $(\mathcal{U}(G)_{\leq i})_i$, et on a $U\mathfrak{g}_{\leq i} = \mathcal{U}(G)_{\leq i}$ pour tout $i < p$.

Rappelons ([8] Sect. 1) que pour une représentation W de $U\mathfrak{q}$ et une représentation V de $U\mathfrak{g}$, on a un isomorphisme canonique de $U\mathfrak{g}$ -modules :

$$(U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W) \otimes_{\mathbb{Z}_p} V = U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} (V \otimes V|_{U\mathfrak{q}}).$$

Rappelons ([24] Sect. 2.2) que la résolution de Koszul relative au parabolique de Siegel Q de V_{λ^\vee} est donnée par :

$$\begin{aligned} 0 \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \left(\bigwedge^3 \mathfrak{g}/\mathfrak{q} \otimes V_{\lambda^\vee} \right) \xrightarrow{d_3} U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \left(\bigwedge^2 \mathfrak{g}/\mathfrak{q} \otimes V_{\lambda^\vee} \right) \\ \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} (\mathfrak{g}/\mathfrak{q} \otimes V_{\lambda^\vee}) \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} V_{\lambda^\vee} \end{aligned}$$

où les flèches sont données par $d_1(1 \otimes \bar{X} \otimes v) = X \otimes v - 1 \otimes Xv$,

$$d_2(1 \otimes \bar{X}_1 \wedge \bar{X}_2 \otimes v) = X_1 \otimes \bar{X}_2 \otimes v - X_2 \otimes \bar{X}_1 \otimes v - 1 \otimes \bar{X}_2 \otimes X_1 v + 1 \otimes \bar{X}_1 \otimes X_2 v$$

et

$$d_3(1 \otimes \bar{X}_1 \wedge \bar{X}_2 \wedge \bar{X}_3 \otimes v) = X_1 \otimes \bar{X}_2 \wedge \bar{X}_3 \otimes v - X_2 \otimes \bar{X}_1 \wedge \bar{X}_3 \otimes v + X_3 \otimes \bar{X}_1 \wedge \bar{X}_2 \otimes v - 1 \otimes \bar{X}_2 \wedge \bar{X}_3 \otimes X_1 v + 1 \otimes \bar{X}_1 \wedge \bar{X}_3 \otimes X_2 v - 1 \otimes \bar{X}_1 \wedge \bar{X}_2 \otimes X_3 v.$$

où pour $\bar{X} \in \mathfrak{g}/\mathfrak{q}$, on note X un relèvement, qu'on peut en fait choisir (de façon unique) dans \mathfrak{u}^- . Notons que les formules ci-dessus sont plus simples que dans [24] 2.2 page 109 car l'algèbre de Lie \mathfrak{u}^- étant abélienne, tous les

crochets de Poisson $[X_i, X_j]$ ($X_i, X_j \in \mathfrak{u}^-$) sont nuls. On notera (KQ) cette résolution.

Il résulte du théorème de Poincaré-Birkhoff-Witt qu'elle est formée de $U\mathfrak{u}^-$ -modules libres de type fini.

Ce complexe est muni d'une filtration (Fil^i) ; définie comme suit; soit $H = \text{diag}(0, 0, -1, -1)$ l'élément de \mathfrak{t} caractérisé par $d\alpha(H) = 0, d\beta(H) = 1$ (α resp. β désignant la racine simple courte resp. longue), et $d\nu(H) = -1$ pour le facteur de similitude ν de G . Il fournit un générateur du quotient $\mathfrak{zm}/\mathfrak{zg}$ des centres de \mathfrak{m} et \mathfrak{g} . Si E est un \mathfrak{q} -module libre de rang fini sur \mathbb{Z}_p , on définit $\text{Fil}^i E$ comme la somme des espaces propres généralisés où les valeurs propres de H sont $\geq i$. On étend cette filtration au module induit $\mathbf{E} = U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} E$ en posant $\text{Fil}^i \mathbf{E} = U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \text{Fil}^i E$. Si $\phi : E \rightarrow F$ est \mathfrak{q} -linéaire, il respecte les filtrations et il en est de même pour le morphisme induit $\phi : U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} E \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} F$. Avec cette définition, on voit que pour $\lambda = (1, 0, 1)$, les sauts de la filtration sur V_λ sont -1 et 0 ; donc sur V_{λ^\vee} , les sauts sont 0 et 1 . C'est cette normalisation qui explique notre préférence pour la représentation contragrédiente.

Pour tout poids μ dominant pour (M, B_M) où M désigne le Levi standard de Q et $B_M = B \cap M$, soit W_μ la \mathbb{Z}_p -représentation de M de plus haut poids μ (bien définie par [24] 1.9). Par définition de W^M , les poids $w \bullet \lambda$ sont dominants pour (M, B_M) pour tout élément w de W^M (et seulement pour ces éléments).

Le complexe BGG relatif au parabolique de Siegel est le sous-complexe filtré, facteur direct, de (KQ) découpé par le caractère infinitésimal de V_{λ^\vee} donnant l'action du centre $Z\mathfrak{g}$ de l'algèbre enveloppante $U\mathfrak{g}$. Il est isomorphe au complexe (BGGQ) suivant :

$$0 \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_{w_3 \bullet \lambda^\vee} \xrightarrow{d_{w_3}} U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_{w_2 \bullet \lambda^\vee} \xrightarrow{d_{w_2}} U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_{w_1 \bullet \lambda^\vee} \xrightarrow{d_{w_1}} U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_{\lambda^\vee}$$

formé des modules de Verma généralisés des M -représentations $W_{\lambda^\vee} = W_{(a,b;-c)}, W_{w_1 \bullet \lambda^\vee} = W_{(a,-b-2;-c)}, W_{w_2 \bullet \lambda^\vee} = W_{(b-1,-a-3;-c)}$ et $W_{w_3 \bullet \lambda^\vee} = W_{(-b-3,-a-3;-c)}$.

Pour décrire les flèches de (BGGQ) et expliquer cet isomorphisme, on commence par le cas où $\lambda = 0$. Dans ce cas, pour $i = 0, 1, 2, 3$, le \mathfrak{q} -module $\bigwedge^i \mathfrak{g}/\mathfrak{q}$ est isomorphe à $W_{w_i \bullet 0}$.

Soit $Z\mathfrak{g}$, resp. $Z\mathfrak{m}$, le centre de l'algèbre enveloppante de \mathfrak{g} , resp. du Levi standard de \mathfrak{q} . Soit $\mathfrak{t} = \text{Lie}(T)$ l'algèbre de Cartan standard de \mathfrak{g} et de \mathfrak{m} . Par les isomorphismes d'Harish-Chandra pour \mathfrak{g} et \mathfrak{m} , on peut considérer l'algèbre $Z\mathfrak{g}$ comme une sous-algèbre de $Z\mathfrak{m}$. De plus, $Z\mathfrak{g}$ agit sur une représentation irréductible V_λ de G , resp. W_μ de M , par le caractère

$\chi_{\lambda^\vee + \rho}$ resp. $\chi_{\mu + \rho}$, composé de l'isomorphisme d'Harish-Chandra avec le prolongement à l'algèbre enveloppante $U\mathfrak{t}$ de \mathfrak{t} de la forme linéaire $\lambda^\vee + \rho$ resp. $\mu + \rho$. Si λ et μ sont des caractères p -petits de T , la condition $\chi_{\lambda^\vee + \rho} = \chi_{\mu + \rho}$ équivaut à l'existence d'un élément w de W tel que $\mu + \rho = w(\lambda^\vee + \rho)$ (voir [24] Prop.2.8).

Dans notre situation, l'action de $Z\mathfrak{g}$ sur $W_{w_i \bullet 0}$ est donnée par $\chi_{w_i \bullet 0 + \rho}$. Par la remarque précédente, pour tout $w \in W$, $\chi_{w \bullet 0 + \rho} = \chi_\rho$. L'action de $Z\mathfrak{g}$ sur le complexe de Koszul (KQ) est donc donnée par le caractère infinitésimal χ_ρ . Le complexe (BGGQ) ci-dessus n'est donc autre que le complexe de Koszul (KQ).

Soit maintenant $\lambda = (a, b; c)$ un poids dominant quelconque. On forme pour tout $i = 0, 1, 2, 3$ le \mathfrak{g} -module $(U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \bigwedge^i \mathfrak{g}/\mathfrak{q}) \otimes V_{\lambda^\vee}$. Comme λ est p -petit, on a une décomposition $V_{\lambda^\vee} = \bigoplus W_\nu$ où ν est un poids (M, B_M) -dominant, plus petit que λ^\vee au sens de l'ordre de Bruhat pour (G, B) . Pour $\nu = \lambda^\vee$, le sous-module $W_{\lambda^\vee} \subset V_{\lambda^\vee}$ est donné par $U\mathfrak{q} \cdot v_{\lambda^\vee}$. On utilise la décomposition de Clebsch-Gordan $W_{w_i(\rho) - \rho} \otimes W_\nu = \bigoplus W_\mu$; elle est valide sur \mathbb{Z}_p par [24] Sect. 1.10; sur \mathbb{Z}_p comme sur \mathbb{C} des multiplicités (dites de Clebsch-Gordan) interviennent; elles n'importent pas pour nous car nous allons voir que les facteurs qui nous intéressent sont sans multiplicité. En effet, pour trouver les termes de la somme sur lesquels $Z\mathfrak{g}$ agit par $\chi_{\lambda^\vee + \rho}$, nous devons trouver les couples (μ, w) (avec $w \in W$) tels que $\mu + \rho = w(\lambda^\vee + \rho)$; soit encore $\nu + w_i(\rho) = w(\lambda^\vee + \rho)$, ou $w^{-1}(\nu) = \lambda + \rho - w^{-1}w_i(\rho)$. Mais $w^{-1}(\nu)$ est un poids de V_λ et $\rho - w^{-1}w_i(\rho)$ est somme de racines positives, à moins que $w = w_i$. C'est donc la seule possibilité pour w , et $\nu = w_i(\lambda^\vee)$. Il y a donc pour chaque i un et un seul M -facteur de $\bigwedge^i \mathfrak{g}/\mathfrak{q} \otimes V_{\lambda^\vee}$ sur lequel $Z\mathfrak{g}$ agit par $\chi_{\lambda^\vee + \rho}$ à savoir W_μ pour $\mu = w_i(\lambda^\vee + \rho) - \rho$.

Soit v_{λ^\vee} un vecteur de plus haut poids de V_{λ^\vee} et soit $v_{w_i(\lambda^\vee)}$ le vecteur (unique à homothétie près grâce à ce qui précède) de poids $w_i(\lambda^\vee)$ de V_{λ^\vee} ; comme on a respectivement $w_1(\lambda^\vee) = (a, -b; -c)$, $w_2(\lambda^\vee) = (b, -a; -c)$, et $w_3(\lambda^\vee) = (-b, -a; -c)$, on voit que $v_{w_1(\lambda^\vee)} = X_{-\beta}^b v_{\lambda^\vee}$, $v_{w_2(\lambda^\vee)} = X_{-\alpha - \beta}^{a-b} v_{w_1(\lambda^\vee)}$ et $v_{w_3(\lambda^\vee)} = X_{-2\alpha - \beta}^b v_{w_2(\lambda^\vee)}$.

Posons $v_0 = 1$, $v_1 = \overline{X}_{-\beta}$, $v_2 = \overline{X}_{-\beta} \wedge \overline{X}_{-\beta - \alpha}$ et $v_3 = \overline{X}_{-\beta} \wedge \overline{X}_{-\beta - \alpha} \wedge \overline{X}_{-\beta - 2\alpha}$. Soit u_μ un vecteur de plus haut poids de W_μ . On obtient un plongement du module gradué sous-jacent de (BGGQ) dans celui de (KQ) en envoyant $u_{w_i \bullet \lambda}$ sur $v_i \otimes v_{w_i(\lambda)}$ pour identifier $W_{w_i \bullet \lambda^\vee}$ avec le sous- $U\mathfrak{q}$ -module de $\bigwedge^i \mathfrak{g}/\mathfrak{q} \otimes V_{\lambda^\vee}$ engendré par $v_i \otimes v_{w_i(\lambda^\vee)}$ ($i = 0, 1, 2, 3$).

On peut maintenant décrire les morphismes du complexe (BGGQ) en termes des vecteurs u_μ . Commençons par le cas $\lambda = 0$. Comme (BGGQ)

coïncide avec (KQ), on a $d_{w_i} = d_i$; un calcul facile montre que ces flèches sont caractérisées, par $U\mathfrak{g}$ -linéarité, par les formules

- $d_{w_1}(1 \otimes u_{w_1 \bullet 0}) = X_{-\beta} \otimes u_0,$
- $d_{w_2}(1 \otimes u_{w_2 \bullet 0}) = X_{-\beta-\alpha} \otimes u_{w_1 \bullet 0} + X_{-\beta} \otimes X_{-\alpha} u_{w_1 \bullet 0}$ et
- $d_{w_3}(1 \otimes u_{w_3 \bullet 0}) = X_{-\beta-2\alpha} \otimes u_{w_2 \bullet 0} - X_{-\beta-\alpha} \otimes X_{-\alpha} u_{w_2 \bullet 0} + X_{-\beta} \otimes X_{-\alpha}^2 u_{w_2 \bullet 0}.$

On voit de même :

LEMME 6.1. — On a

- $d_{w_1}(1 \otimes u_{w_1 \bullet \lambda^\vee}) = X_{-\beta}^{b+1} \otimes u_{\lambda^\vee},$
- $d_{w_2}(1 \otimes u_{w_2 \bullet \lambda^\vee}) = X_{-\beta-\alpha}^{a-b+1} \otimes u_{w_1 \bullet \lambda^\vee} + X_{-\beta} X_{-\beta-\alpha}^{a-b} \otimes X_{-\alpha} u_{w_1 \bullet \lambda^\vee} + \dots$
où les termes sont tous de poids $(b-1, -a-3; -c),$ et
- $d_{w_3}(1 \otimes u_{w_3 \bullet \lambda^\vee}) = X_{-\beta-2\alpha}^{b+1} \otimes u_{w_2 \bullet \lambda^\vee} \pm X_{-\beta-\alpha} X_{-\beta-\alpha}^b \otimes X_{-\alpha} u_{w_2 \bullet \lambda^\vee} + \dots \pm X_{-\beta-\alpha}^{b+1} \otimes X_{-\alpha}^{b+1} u_{w_2 \bullet \lambda^\vee} + \dots + X_{-\beta}^{b+1} \otimes X_{-\alpha}^{2(b+1)} u_{w_2 \bullet \lambda^\vee},$ les termes étant tous de poids $(-b-3, -a-3; -c).$

Démonstration. — Si $\phi : U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_1 \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_2$ est un morphisme $U\mathfrak{g}$ -linéaire, si $w \in W_1$ est un vecteur de poids μ pour $\mathfrak{t} = \text{Lie}(T), \phi(1 \otimes w)$ est de poids μ dans $U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_2.$ En particulier, $d_{w_1}(1 \otimes u_{w_1 \bullet \lambda^\vee})$ est de poids $(a, -b-2; -c).$ Le \mathbb{Z}_p -module propre pour ce poids dans $U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_{\lambda^\vee}$ est de rang 1, engendré par $X_{-\beta}^{b+1} \otimes u_{\lambda^\vee}.$ Comme le conoyau de d_{w_1} est \mathbb{Z}_p -libre, le vecteur $d_{w_1}(1 \otimes u_{w_1 \bullet \lambda^\vee})$ est primitif et quitte à changer de générateur du \mathbb{Z}_p -module propre pour le poids λ^\vee dans $W_{\lambda^\vee},$ on peut supposer que $d_{w_1}(1 \otimes u_{w_1 \bullet \lambda^\vee}) = X_{-\beta}^{b+1} \otimes u_{\lambda^\vee}.$

Pour $d_{w_2}(1 \otimes u_{w_2 \bullet \lambda}),$ le \mathbb{Z}_p -sous-module de poids $w_2 \bullet \lambda^\vee = (b-1, -a-3; -c)$ dans $U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_{w_1 \bullet \lambda^\vee}$ est de rang $> 1,$ engendré par les

$$(*) \quad X_{-\beta}^u X_{-\beta-\alpha}^v X_{-\beta-2\alpha}^w \otimes X_{-\alpha}^t u_{w_1 \bullet \lambda}$$

où les entiers $u, v, w, t \geq 0$ sont tels que $v+2w+t = a-b+1$ et $2u+v-t = a-b+1.$ L'image de $u_{w_2 \bullet \lambda^\vee}$ par d_{w_2} est donc combinaison linéaire primitive de ces vecteurs.

De même, $d_{w_3}(1 \otimes u_{w_3 \bullet \lambda})$ est combinaison linéaire des monômes (*) avec $2u+v = t$ et $v+2w+t = 2(b+1),$ ce qui inclut $X_{-\beta-2\alpha}^{b+1} \otimes u_{w_2 \bullet \lambda}, X_{-\beta-\alpha}^{b+1} \otimes X_{-\alpha}^{b+1} u_{w_2 \bullet \lambda}$ et $X_{-\beta}^{b+1} \otimes X_{-\alpha}^{2(b+1)} u_{w_2 \bullet \lambda}.$ □

Remarque 6.2. — Dans tous les cas, on voit que $u+v+w$ est constant (égal à $b+1,$ resp. $a-b+1,$ resp. $b+1).$

7. Complexe BGG dual

Soit X une variété de Shimura pour $G = GSp_4$ de niveau K premier à p , net, fixé. Elle est définie sur $\mathbb{Z}_{(p)}$ et ses composantes connexes géométriques sont définies sur l'anneau des entiers d'un corps de nombres abélien non ramifié en p . On note $f : A \rightarrow X$ la variété abélienne principalement polarisée universelle avec structure de niveau K . Les références pour les définitions et propriétés non démontrées ci-dessous sont [6] et [20].

Soit \bar{X} , resp. X^* , une compactification toroidale lisse, resp. la compactification minimale, de X sur $\mathbb{Z}_{(p)}$ (voir [6] V.2.5, V.5.4). Soit $D = \bar{X} - X$ le diviseur à croisement normaux sur $\mathbb{Z}_{(p)}$. On note $f : \mathcal{G} \rightarrow \bar{X}$, resp. $\bar{f} : \bar{A} \rightarrow \bar{X}$ la variété semi-abélienne principalement polarisée prolongeant A , resp. la compactification de Kuga-Sato de A , avec son diviseur à croisements normaux D_A au-dessus de D . On note $\mathcal{H} = R^1 \bar{f}_* \Omega_{\bar{A}/\bar{X}}^\bullet(\log D_A/D)$ le fibré de rang 4 sur \bar{X} muni de sa connexion intégrable ∇ à singularités logarithmiques prolongeant la connexion de Gauss-Manin. Soit $\omega = \text{Lie}(\mathcal{G}/\bar{X})^\vee$ le fibré de rang 2 des différentielles relatives. La filtration de Hodge sur \mathcal{H} est définie par la suite exacte courte

$$0 \rightarrow \omega \rightarrow \mathcal{H} \rightarrow \text{Lie}(\mathcal{G}/\bar{X}) \rightarrow 0.$$

Rappelons que lorsque les éventails définissant \bar{X} et \bar{A} sont assez fins, on a $\mathcal{G} \subset \bar{A}$.

On va rappeler la définition du foncteur contravariant de faisceautisation des représentations de Q (ou G) voir aussi [29] Sect. 3.2 pour GL_2 , et [20] Sect. 5.2.

On rappelle d'abord la construction fonctorielle du fibré à connexion \mathcal{V}_λ associé à la $\mathbb{Z}_{(p)}$ -représentation V_λ de G de plus haut poids λ et de son prolongement canonique, encore noté \mathcal{V}_λ , à \bar{X} . Lorsque λ est p -petit, ce prolongement est muni d'une connexion canonique à singularité logarithmique prolongeant la connexion de $\mathcal{V}_\lambda|_X$ (voir [20] Section 5.2 et Appendice II pour la construction de ce fibré à connexion sur $\mathbb{Z}_{(p)}$ lorsque $a + b + 3 < p - 1$).

Sur le G -module à gauche \mathbb{A}^4 des vecteurs colonnes 4×1 muni de la base canonique $(e_i)_{1 \leq i \leq 4}$, la matrice J fournit un accouplement symplectique unimodulaire $(X, Y) \mapsto {}^t X J Y$, préservé par G à un scalaire près. Le plan lagrangien standard $\langle e_1, e_2 \rangle$ est préservé par le parabolique de Siegel $Q \subset G$; par ailleurs, le fibré \mathcal{H} est muni de sa filtration de Hodge donnée par la suite exacte courte

$$0 \rightarrow \omega \rightarrow \mathcal{H} \rightarrow \omega^\vee \rightarrow 0$$

Considérons le \mathbb{Z}_p -schéma $\mathcal{T}_{\mathcal{H}}^Q = \text{Isom}_{\overline{X}, \text{sympl}, \text{fil}}(\mathcal{O}_{\overline{X}}^4, \mathcal{H})$ où les indices « sympl » et « fil » signifient que les isomorphismes sont des similitudes symplectiques, et respectent les filtrations. Ce schéma est muni d’une action à droite de Q qui lui confère une structure de Q -torseur de Zariski au-dessus de \overline{X} . On introduit aussi le M -torseur à droite $\mathcal{T}^M = \text{Isom}_{\overline{X}}(\mathcal{O}_{\overline{X}}^2, \omega)$.

Considérons la catégorie \mathcal{F} , resp. \mathcal{FF} , des faisceaux localement libres de rang fini sur \overline{X} , resp. la sous-catégorie des faisceaux munis d’une filtration à deux crans. On définit deux foncteurs covariants

$$F_Q : \text{Rep}_{\mathbb{Z}_p}(Q) \rightarrow \mathcal{FF}, \quad F_M : \text{Rep}_{\mathbb{Z}_p}(M) \rightarrow \mathcal{F}$$

donnés, pour toute \mathbb{Z}_p -représentation W de Q resp. de M , resp. de G , par $F_Q(W) = \mathcal{T}_{\mathcal{H}}^Q \times^Q W$, resp. $F_M(W) = \mathcal{T}^M \times^M W$, où $\mathcal{T}^S \times^S W$ désigne le produit contracté par le groupe S (pour $S = Q, M, G$), quotient du produit cartésien par la relation d’équivalence $(ts, w) \sim (t, sw)$. Il est clair que $F_Q(W)$ est muni d’une filtration décroissante. On appelle ces foncteurs les foncteurs de faisceautisation. Ces foncteurs sont additifs, exacts, et commutent aux produits tensoriel, symétrique et extérieur. On considère aussi le foncteur de restriction de G à $Q : \text{Rep}_{\mathbb{Z}_p}(G) \rightarrow \text{Rep}_{\mathbb{Z}_p}(Q), V \mapsto V|_Q$. Si λ , resp. μ , est un poids G -dominant, resp. M -dominant, et si V_λ , resp. W_μ , est une \mathbb{Z}_p -représentation de Weyl de G , resp. M , de plus haut poids λ , resp. μ , on notera $\mathcal{V}_\lambda = F_Q(V_\lambda)$, resp. $\mathcal{W}_\mu = F_Q(W_\mu)$.

Pour tout $\mathcal{O}_{\overline{X}}$ -module \mathcal{W} on note $\mathcal{W}^\vee = \text{Hom}_{\mathcal{O}_{\overline{X}}}(\mathcal{W}, \mathcal{O}_{\overline{X}})$ le faisceau dual de \mathcal{W} ; on voit que les foncteurs F_Q et F_M commutent à la dualité : $F_Q(\mathcal{W}^\vee) = F_Q(\mathcal{W})^\vee$.

Par exemple pour $V = \text{St}_4 = V_{(1,0;1)}$ la représentation standard de G , on a la suite exacte courte de Q -représentations

$$0 \rightarrow W_{(1,0;1)} \rightarrow V \rightarrow W_{(0,-1;1)} \rightarrow 0,$$

notons que comme représentation de $GL_2 \times GL_1$ (Levi de Q dans G), on a $W_{(1,0;1)} = \text{St}_2 \otimes Id$ et $W_{(0,-1;1)} = \text{St}_2^\vee \otimes \nu$.

On a $F_Q(V) = \mathcal{H}$ et si on applique F_Q à la suite exacte courte ci-dessus, on obtient

$$0 \rightarrow \omega \rightarrow \mathcal{H} \rightarrow \omega^\vee \rightarrow 0.$$

Dans le reste de cette section, on va montrer que pour toute représentation V de G , le faisceau $F_Q(V|_Q)$ est muni d’une connexion à singularités logarithmiques. Notons d’abord qu’on peut étendre le foncteur F_Q à la catégorie des $U\mathfrak{g}$ -modules, resp. $\mathcal{U}(G)$ -modules $U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W$, resp. $\mathcal{U}(G) \otimes_{\mathcal{U}(G)} W$, induits des Q -modules W .

Soit $\mathcal{D}_{\overline{X}}$ la $\mathcal{O}_{\overline{X}}$ -algèbre à gauche des opérateurs différentiels sur \overline{X} et $\overline{\mathcal{D}}_{\overline{X}}$ la $\mathcal{O}_{\overline{X}}$ -sous-algèbre de $\mathcal{D}_{\overline{X}}$ engendrée localement par les $\frac{\partial}{\partial x_1}, \dots, \frac{\partial}{\partial x_r}$,

$y_1 \frac{\partial}{\partial y_1}, \dots, y_s \frac{\partial}{\partial y_s}$ où $(x_1, \dots, x_r, y_1, \dots, y_s)$ désigne un système local de paramètres au bord de \overline{X} tel que l'équation locale de D soit $y_1 \dots y_s = 0$. On définit aussi $\widetilde{\mathcal{D}}_{\overline{X}}$ comme l'algèbre à puissances divisées de $\overline{\mathcal{D}}_{\overline{X}}$ pour l'idéal $\frac{\partial}{\partial x_1}, \dots, \frac{\partial}{\partial x_r}, y_1 \frac{\partial}{\partial y_1}, \dots, y_s \frac{\partial}{\partial y_s}$. Ces anneaux sont des $\mathcal{O}_{\overline{X}}$ -bimodules mais ne sont pas des algèbres sur $\mathcal{O}_{\overline{X}}$.

Notons que l'anneau $\overline{\mathcal{D}}_{\overline{X}}$ est engendré par $\mathcal{O}_{\overline{X}}$ et par le faisceau $\overline{T}_{\overline{X}} = T_{\overline{X}}(-d\log D)$ $\mathcal{O}_{\overline{X}}$ -dual de $\Omega_{\overline{X}}^1(d\log D)$; la même chose est vraie pour $\widetilde{\mathcal{D}}_{\overline{X}}$ en prenant les puissances divisées de $\overline{T}_{\overline{X}}$.

LEMME 7.1. — (i) On a un isomorphisme d'anneaux et de $\mathcal{O}_{\overline{X}}$ -modules à gauche

$$F_Q(U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \mathbb{Z}_p) = \overline{\mathcal{D}}_{\overline{X}}, \quad F_Q(\mathcal{U}(G) \otimes_{\mathcal{U}(Q)} \mathbb{Z}_p) = \widetilde{\mathcal{D}}_{\overline{X}},$$

(ii) le foncteur F_Q envoie les $U\mathfrak{g}$ -modules, resp. $\mathcal{U}(G)$ -modules, induits dans la catégorie des $\overline{\mathcal{D}}_{\overline{X}}$ -modules, resp. $\widetilde{\mathcal{D}}_{\overline{X}}$ -modules, et pour toute Q -représentation de type fini sur \mathbb{Z}_p , on a

$$F_Q(U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W) = \overline{\mathcal{D}}_{\overline{X}} \otimes F_Q(W).$$

En particulier,

$$F_Q(U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \bigwedge^i \mathfrak{g}/\mathfrak{q}) = \overline{\mathcal{D}}_{\overline{X}} \otimes_{\mathcal{O}_{\overline{X}}} \bigwedge^i \overline{T}_{\overline{X}}.$$

Démonstration. — (i) On ne traite que le cas de $U\mathfrak{g}$, le cas de $\mathcal{U}(G)$ étant similaire.

Montrons d'abord que $F_Q(\mathfrak{g}/\mathfrak{q}) = T_{\overline{X}}(-d\log D)$. Comme représentation de M , $\mathfrak{g}/\mathfrak{q}$ est duale de $\mathfrak{u}^+ = \mathfrak{u}$ qui s'identifie au carré symétrique $\text{Sym}^2 \text{St}_2$ de la représentation standard. On a donc $F_Q(\mathfrak{g}/\mathfrak{q}) = F_M(\mathfrak{g}/\mathfrak{q}) = F_M(\text{Sym}^2 \text{St}_2)^\vee = \text{Sym}^2(F_M(\text{St}_2))^\vee = \text{Sym}^2 \omega^\vee$. Par l'isomorphisme de Kodaira-Spencer, on a

$$\text{Sym}^2(\omega)(-1) \cong \Omega_{\overline{X}}^1(d\log D)$$

Le twist par ν^{-1} est relatif à l'action de $\text{diag}(1_2, \nu \cdot 1_\nu) \in \{1_2\} \times GL_1 \subset GL_2 \times GL_1$, le sous-groupe de Levi du parabolique de Siegel Q . L'isomorphisme $\text{Sym}^2(\omega) \cong \Omega_{\overline{X}}^1(d\log D)$ est valide quand on se limite à l'action de Sp_4 et au Levi GL_2 de son parabolique de Siegel, mais pas si on considère aussi l'action du facteur GL_1 . En fait, on a $\omega = \mathcal{W}_{(1,0;1)}$, donc $\text{Sym}^2(\omega) = \mathcal{W}_{(2,0;2)}$; l'effet du twist est que $\mathcal{W}_{(2,0;2)}(-1) = \mathcal{W}_{(2,0;0)}$. La forme précise de l'isomorphisme de Kodaira-Spencer est

$$\mathcal{W}_{(2,0;0)} \cong \Omega_{\overline{X}}^1(d\log D).$$

on voit ainsi que $F_Q(\mathfrak{g}/\mathfrak{q}) = \overline{T}_X(-1)$. On reviendra sur l'action du facteur $\{1_2\} \times GL_2$ de $GL_2 \times GL_1$ dans la Section 8.1.3, qui n'interviendra que dans l'étude des opérateurs de Hecke.

Par le théorème de Poincaré-Birkhoff-Witt, on peut identifier la \mathbb{Z}_p -algèbre $U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \mathbb{Z}_p$ munie de l'action adjointe de Q sur le premier facteur et triviale sur le second, à la \mathbb{Z}_p -algèbre $U\mathfrak{u}^-$, munie de l'action de Q donnée par la composée du quotient de Levi et de la représentation adjointe de M sur \mathfrak{u}^- (c'est-à-dire, que \mathfrak{u}^- est identifié comme Q -module à $\mathfrak{g}/\mathfrak{q}$). Par compatibilité de F_Q à la somme directe et au produit symétrique, on voit que

$$F_Q(U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \mathbb{Z}_p) = \overline{D}_X$$

comme $\mathcal{O}_{\overline{X}}$ -modules à gauche. La compatibilité des structures d'anneaux est immédiate.

(ii) résulte de (i) par la formule $U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W = (U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \mathbb{Z}_p) \otimes_{\mathbb{Z}_p} W$ (cf. Sect. 4). □

COROLLAIRE 7.2. — (i) *Pour tout couple de représentations $W, W' \in \text{Rep}_{\mathbb{Z}_p}(Q)$, on a un \mathbb{Z}_p -homomorphisme*

$$\text{Hom}_{U\mathfrak{g}}(U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W, U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W') \rightarrow \text{Diff}_{\mathcal{O}_{\overline{X}}}(F_Q(W')^\vee, F_Q(W)^\vee)$$

(ii) *Pour $V \in \text{Rep}_{\mathbb{Z}_p}(G)$, le faisceau dual $F_Q(V)^\vee$ est muni d'une connexion à singularité logarithmique le long de D intégrable.*

(iii) *Pour $V = V_{(1,0,-1)}$ la duale de la représentation standard de G (de sorte que $(V)^\vee = \mathcal{H}$), la connexion $\nabla : \mathcal{H} \rightarrow \mathcal{H} \otimes \Omega_{\overline{X}}^1(d\log D)$ n'est autre que la connexion de Gauss-Manin.*

Démonstration. — Étant données deux \mathbb{Z}_p -représentations W, W' de Q et un morphisme de $U\mathfrak{g}$ -modules $\phi : U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W'$, on obtient par la proposition précédente un morphisme de \overline{D}_X -modules à gauche

$$\overline{D}_X \otimes_{\mathcal{O}_{\overline{X}}} F_Q(W) \rightarrow \overline{D}_X \otimes_{\mathcal{O}_{\overline{X}}} F_Q(W')$$

On en déduit que pour tout complexe (filtré) de $U\mathfrak{g}$ -modules induits $\dots \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_1 \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} W_0$, on obtient en appliquant F_Q un complexe (filtré) de \overline{D}_X -modules. On applique alors le foncteur Ψ^\vee obtenu en composant le foncteur Ψ de [6] VI.3 (page 216) avec $\text{Hom}_{\mathcal{O}_{\overline{X}}}(-, \mathcal{O}_{\overline{X}})$ et on obtient un complexe de $\Omega_{\overline{X}}^\bullet(d\log)$ -modules à droite filtré. Pour V une \mathbb{Z}_p -représentation de G , on applique cette construction à sa résolution de Koszul et en particulier à son premier cran :

$$U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} \mathfrak{g}/\mathfrak{q} \otimes V|_Q \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} V|_Q, \quad \xi \otimes \overline{X} \otimes v \mapsto \xi X \otimes v - \xi \otimes Xv$$

on obtient

$$\overline{T}_X \otimes F_Q(V) \rightarrow \overline{D}_X \otimes_{\mathcal{O}_X} F_Q(V), \quad \theta \otimes v \mapsto \tilde{\theta} \otimes v - 1 \otimes \tilde{\theta}v$$

où pour tout élément $\theta \in \overline{T}_X$, on note $\tilde{\theta} \in \mathcal{D}_X$ un relèvement quelconque (unique à addition près par un élément de \mathcal{O}_X); en posant $\mathcal{V}^\vee = F_Q(V)^\vee$, on en déduit une connexion à singularités logarithmiques intégrable

$$\nabla_{\mathcal{V}^\vee} : \mathcal{V}^\vee \rightarrow \mathcal{V}^\vee \otimes \Omega_X^1(d\log D) = (\mathcal{V} \otimes \overline{T}_X)^\vee, \quad v^\vee \mapsto \tilde{\theta}(\langle v, v^\vee \rangle) - \langle \tilde{\theta}v, v^\vee \rangle$$

En particulier, pour $\mathcal{H} = F_Q(V_{(1,0;-1)})^\vee$, on a une connexion $\nabla_{\mathcal{H}}$. Cette connexion coïncide avec la connexion de Gauss-Manin comme on le voit par pull-back de la situation par $\mathcal{H} \rightarrow \overline{X}$.

Remarque. — L'énoncé (i) du corollaire semble contredire les précautions prises dans 5.2.4 de [20]. En réalité, le point de cette section de [20] est de comparer les opérateurs différentiels et les opérateurs différentiels à puissances divisées. Pour montrer qu'ils coïncident, il est indispensable de se limiter aux représentations de poids p -petits. L'autre problème si l'on ne se limite pas aux poids p -petits, est que pour une représentation irréductible de G sur \mathbb{Z}_p de plus haut poids λ , on ne peut affirmer que la connexion à singularités logarithmiques intégrable qu'on définit par functorialité à partir du morphisme

$$U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} (\mathfrak{g}/\mathfrak{q} \otimes V|_Q) \rightarrow U\mathfrak{g} \otimes_{U\mathfrak{q}} V|_Q$$

est donnée par pléthysmes à partir de la connexion de Gauss-Manin comme dans l'appendice II.3 de [20]. C'est pourquoi nous nous limitons dans ce qui suit à des poids p -petits.

Dans les sections suivantes, on notera pour tout poids λ p -petit $\mathcal{V}_\lambda = F_G(V_{\lambda^\vee})^\vee$ le fibré à connexion logarithmique ainsi obtenu à partir de la représentation V_{λ^\vee} de G .

Soit $\mu = (a', b'; a' + b')$ un poids M -dominant (*i.e.* tel que $a' \geq b'$); on pose $\omega^\mu = F_M(W_\mu)$.

Notons que lorsque μ est p -petit (c'est-à-dire, lorsque $a' - b' < p - 1$), cette notation est compatible avec celle de [15] Section 1, où cet auteur pose $\omega^{\mu, \text{Hida}} = \pi_* \mathcal{O}_{\mathcal{T}_\omega^M}^{NM}[-\mu]$ (où $B_M = TN_M$ est la décomposition de Levi standard du Borel \tilde{B}_M de M . En effet, si l'on considère le pull-back de $\pi : \mathcal{T}_\omega^M \rightarrow \overline{X}$ par lui-même, on a un isomorphisme de M -torseurs au-dessus de $\mathcal{T}_\omega^M : \mathcal{T}_\omega^M \times_{\overline{X}} \mathcal{T}_\omega^M \cong \mathcal{T}_\omega^M \times M$ donné par $(t, \theta) \mapsto (t, m)$ où $\theta = t \circ m$. De sorte que le pull-back $\mathcal{T}_\omega^M \times_{\overline{X}} (\mathcal{T}_\omega^M \times_M W_\mu)$ s'identifie au produit cartésien $\mathcal{T}_\omega^M \times W_\mu$ rappelons que comme μ est p -petit ([24] 1.9 Corollary), on a $W_\mu = \{f : M \rightarrow \mathbb{A}^1; f(mtn) = \mu^{-1}(t)f(m)\}$ pour tout $tn \in B_M$ } ces, de

sorte que le pull-back par π de $F_M(W_\mu)$ coïncide avec celui de $\omega^{\mu, \text{Hida}}$ avec la même action de M sur les sections, de sorte qu'après descente par M , on obtient $\omega^\mu = \omega^{\mu, \text{Hida}}$. On déduit du corollaire ci-dessus le

LEMME 7.3. — *L'image par F_Q^\vee du complexe de Koszul pour V_{λ^\vee} est le complexe de de Rham logarithmique $\mathcal{H}_\lambda^\bullet = \mathcal{V}_\lambda \otimes \Omega_{\overline{X}}^\bullet(d\log D)$ pour \mathcal{V}_λ .*

Ceci motive la définition du complexe BGG dual :

DÉFINITION 7.4. — *Le complexe filtré $\mathcal{K}_\lambda^\bullet$ s'appelle le complexe BGG dual. Il est quotient du complexe filtré de de Rham logarithmique $\mathcal{H}_\lambda^\bullet$ sur le $\mathbb{Z}_{(p)}$ -schéma \overline{X} , défini comme l'image par F_Q^\vee du complexe BGG pour V_{λ^\vee} .*

THÉORÈME 7.5. — *Sous l'hypothèse que λ est p -petit, le complexe $\mathcal{K}_\lambda^\bullet$ est un facteur direct du complexe de de Rham logarithmique ; le projecteur $\mathcal{H}_\lambda^\bullet \rightarrow \mathcal{K}_\lambda^\bullet$ est un quasi-isomorphisme de complexes filtrés.*

Voir [20] Theorem 6 Sect. 5.4. Dans l'Appendice de l'article [20], on montre aussi que le projecteur $\mathcal{H}_\lambda^\bullet \rightarrow \mathcal{K}_\lambda^\bullet$ est découpé par des correspondances algébriques sur la variété de Kuga-Sato $\overline{A}^r \rightarrow \overline{X}$. Ceci nous servira pour montrer que les correspondances de Hecke commutent aux différentielles du complexe BGG dual.

Dans tout ce qui suit on fixe un poids G -dominant p -petit $\lambda = (a, b; c)$ ($a \geq b \geq 0$ et $w = a + b + 3 < p - 1$, et on suppose que $c = a + b$; tous les poids qui interviendront seront M -dominants p -petits, de la forme $\mu = (a', b'; c)$, pour le même caractère central de poids c . De sorte qu'on pose pour simplifier $\omega^\mu = \omega^{a', b'}$. Avec ces notations, on peut écrire les termes de ce complexe ; ils sont placés en degré $w, w + 1, w + 2$ et $w + 3$ (pour $w = a + b + 3$) :

$$(BGG_1^\vee) \quad \mathcal{W}_{(-b, -a; a+b)} \rightarrow \mathcal{W}_{(b+2, -a; a+b)} \rightarrow \mathcal{W}_{(a+3, 1-b; a+b)} \\ \rightarrow \mathcal{W}_{(a+3, b+3; a+b)}$$

Introduisons la notation $\omega^{r,s}(t) = \mathcal{W}_{(r,s; r+s+2t)}$; notons qu'un élément (g, ν) du Levi $GL_2 \times GL_1$ du parabolique Q de $GS\mathfrak{p}_4$ agit sur $W_{(r,s; r+s+2t)}$ par $\text{Sym}^{r-s} g \otimes \det^s g \otimes \nu^t$. On peut alors réécrire le complexe BGG dual comme

$$(BGG_2^\vee) \quad \omega^{3-\ell, 3-k}(k+\ell-6) \rightarrow \omega^{\ell-1, 3-k}(k-4) \rightarrow \omega^{k, 4-\ell}(\ell-5) \rightarrow \omega^{k, \ell}(-3)$$

où les différentielles sont données par des opérateurs différentiels homogènes de degrés respectifs $\ell - 2, k - \ell + 1$ et $\ell - 2$; ceci résulte de l'homogénéité des formules donnant les différentielles du complexe BGG à la fin de la Section 5. Pour alléger la notation on omettra dans la suite de cette section

les twists par une puissance de ν (ou encore, on se restreindra à l'action de Sp_4 au lieu de GSp_4). Cependant, lorsqu'on va considérer l'action des opérateurs de Hecke, dans les sections 8.1.3 et 8.1.4, ce twist deviendra crucial.

De plus, la filtration de Hodge (convoluée de la filtration bête et de la filtration de Hodge sur \mathcal{V}_λ) sur le complexe de de Rham induit sur le complexe BGG dual la filtration explicite suivante (dite filtration bête) :

$$\begin{array}{ccccccc}
 \text{Fil}^0 & = & \omega^{3-\ell, 3-k} & \rightarrow & \omega^{\ell-1, 3-k} & \rightarrow & \omega^{k, 4-\ell} & \rightarrow & \omega^{k, \ell} \\
 \text{Fil}^{\ell-2} & = & 0 & \rightarrow & \omega^{\ell-1, 3-k} & \rightarrow & \omega^{k, 4-\ell} & \rightarrow & \omega^{k, \ell} \\
 \text{Fil}^{k-1} & = & 0 & \rightarrow & 0 & \rightarrow & \omega^{k, 4-\ell} & \rightarrow & \omega^{k, \ell} \\
 \text{Fil}^{k+\ell-3} & = & 0 & \rightarrow & 0 & \rightarrow & 0 & \rightarrow & \omega^{k, \ell}
 \end{array}$$

Exemples :

Exemples 7.6. — 1) Le cas $k = \ell = 3$ a déjà été traité : les complexes de de Rham et BGG dual coïncident.

2) Pour $k = 4, \ell = 3$, on a le complexe filtré de de Rham de $\mathcal{H} = \mathcal{V}_{(1,0;1)}$ pour la connexion de Gauss-Manin :

$$\begin{array}{ccccccc}
 \omega & & \omega \otimes \Omega^1(d\log) & & \omega \otimes \Omega^2(d\log) & & \omega \otimes \Omega^3(d\log) \\
 \downarrow & & \downarrow & & i_2 \downarrow & & i_3 \downarrow \\
 \mathcal{H} & \xrightarrow{\nabla^0} & \mathcal{H} \otimes \Omega^1(d\log) & \xrightarrow{\nabla^1} & \mathcal{H} \otimes \Omega^2(d\log) & \xrightarrow{\nabla^2} & \mathcal{H} \otimes \Omega^3(d\log) \\
 \downarrow & & \pi_1 \downarrow & & \pi_2 \downarrow & & \downarrow \\
 \omega^\vee & & \omega^\vee \otimes \Omega^1(d\log) & & \omega^\vee \otimes \Omega^2(d\log) & & \omega \otimes \Omega^3(d\log)
 \end{array}$$

le complexe BGG dual est facteur direct de ce complexe de de Rham. Il est de forme

$$\omega \otimes \det^{-1}\omega \rightarrow \text{Sym}^3\omega \otimes \det^{-1}\omega \rightarrow \text{Sym}^3\omega \otimes \det \omega \rightarrow \omega \otimes \det^3\omega$$

Les degrés p_i des différentielles d^i sont $p_0 = p_2 = 1$ et $p_1 = 2$. Pour déterminer explicitement ce complexe, rappelons que $\omega^\vee = \omega \otimes \det^{-1}\omega$; par l'isomorphisme de Kodaira-Spencer, on a $\text{Sym}^2\omega \cong \Omega^1(d\log)$, de sorte que $\Omega^2(d\log) = \bigwedge^2 \Omega^1_X(d\log) \cong \text{Sym}^2\omega \otimes \det \omega$ et $\Omega^3(d\log) \cong \det^3\omega$; de plus, comme $p > 3$, $\text{Sym}^3\omega$ est facteur direct de $\omega \otimes \text{Sym}^2\omega$. On voit alors alors que d^0 est obtenue par passage au quotient de la composée de ∇^0 avec π_1 et de la projection $\sigma : \omega^\vee \otimes \Omega^1(d\log) \rightarrow \text{Sym}^3\omega \otimes \det^{-1}\omega$. Le fait que l'application $\sigma \circ \pi_1 \circ \nabla^0$ passe au quotient se voit par un calcul direct (sur \mathbb{C} par exemple, voir le calcul ci-dessous). C'est un opérateur différentiel de degré 1.

Ensuite, d^1 est obtenue comme suit : soit $\phi \in \text{Sym}^3\omega \otimes \det^{-1}\omega \subset \omega^\vee \otimes \Omega^1(d\log)$ et soit $\tilde{\phi} \in \mathcal{H} \otimes \Omega^1(d\log)$ un relèvement de ϕ . L'image de $\nabla^1 \tilde{\phi}$ dans

$\omega^\vee \otimes \Omega^2(\text{dlog})$ est de la forme $\pi_2 \circ \nabla^1(\omega')$ pour un unique $\omega' \in \omega \otimes \Omega^1(\text{dlog})$ par l'isomorphisme de Kodaira-Spencer :

$$\omega \otimes \Omega^1(\text{dlog}) \stackrel{KS}{\cong} \omega \otimes \text{Sym}^2 \omega = \omega \otimes \det^{-1} \omega \otimes (\text{Sym}^2 \omega \otimes \det \omega) \\ \stackrel{KS}{\cong} \omega^\vee \otimes \Omega^2(\text{dlog})$$

par définition, $d^1 \phi \in \omega \otimes \Omega^2(\text{dlog})$ est l'unique forme telle que $i_2(d^1(\phi)) = \nabla^1(\tilde{\phi} - \omega')$; on voit que cette forme ne dépend pas du choix du relèvement $\tilde{\phi}$ et appartient au sous-module $\text{Sym}^3 \omega \otimes \det \omega$ de $\omega \otimes \Omega^2(\text{dlog})$. On peut voir (sur \mathbb{C} par exemple) que d^1 est de degré 2.

Enfin, d^2 est obtenue par restriction de ∇^2 à $\text{Sym}^3 \omega \otimes \det \omega \subset \omega \otimes \Omega^2(\text{dlog})$, et prend ses valeurs dans $\omega \otimes \Omega^3(\text{dlog})$. C'est l'application duale de d^0 par dualité de Serre sur \overline{X} . Sur cette construction, l'autodualité du complexe BGG pour la dualité de Serre devient évidente.

Remarque. — En vue de la section 10, notons qu'en tenant compte des twists, les formules correctes pour les isomorphismes de Kodaira-Spencer sont

$$\omega^{2,0}(-1) \cong \Omega_{\overline{X}}^1(\text{dlog}), \quad \omega^{3,1}(-2) \cong \Omega_{\overline{X}}^2(\text{dlog}), \quad \text{et } \omega^{3,3}(-3) \cong \Omega_{\overline{X}}^3(\text{dlog}).$$

En particulier, on a $\omega^{k,\ell}(-3) = \omega^\lambda \otimes \Omega_{\overline{X}}^1(\text{dlog})$.

Sur \mathbb{C} , nous donnons le détail de la factorisation de $\sigma \circ \pi_1 \circ \nabla^0$ qui définit d^0 . L'inclusion $\omega \hookrightarrow \mathcal{H}$ est donnée par $f \rightarrow \omega_f = \begin{pmatrix} Z \\ 1_2 \end{pmatrix} \cdot f(Z)$ pour toute section f de ω . Soit ϕ une section de ω^\vee et $\tilde{\phi} \in \mathcal{H}$ un relèvement de ϕ ; pour que l'image dans $\text{Sym}^3 \omega \otimes \det^{-1} \omega$ de $\pi_1(\nabla^0(\tilde{\phi}))$ ne dépende pas du choix du relèvement, il suffit de voir que pour toute section f de ω , $\pi_1\left(\begin{pmatrix} dZ \\ 0 \end{pmatrix} \cdot f\right)$ est d'image nulle par symétrisation.

On fait le calcul sur le revêtement universel \mathcal{Z} de $X(\mathbb{C})^{an}$. Pour $Z \in \mathcal{Z}$, on note $Z = \begin{pmatrix} z_{11} & z_{12} \\ z_{12} & z_{22} \end{pmatrix}$. Soit (e_1, e_2) la base canonique de ω et $(e_1^2, e_1 e_2, e_2^2)$ la base de $\text{Sym}^2 \omega$ qui s'en déduit. L'isomorphisme $\omega^\vee \cong \omega \otimes \det^{-1} \omega$ est induit par le déterminant, il envoie donc e_1^\vee sur $-e_2$ et e_2^\vee sur e_1 . L'isomorphisme de Kodaira-Spencer déduit de $\omega \xrightarrow{\nabla^0} \omega^\vee \otimes \Omega^1(\text{dlog})$ envoie e_1^2 sur dz_{11} , $e_1 e_2$ sur dz_{12} et e_2^2 sur dz_{22} . Le noyau du morphisme de symétrisation $\sigma : \omega \otimes \text{Sym}^2 \omega \rightarrow \text{Sym}^3 \omega$ est le $\mathcal{O}_{\mathcal{Z}}$ -module engendré par $e_1 \otimes e_1 e_2 - e_2 \otimes e_1^2$ et $e_2 \otimes e_1 e_2 - e_1 \otimes e_2^2$. Ainsi si $f = f_1 e_1 + f_2 e_2 \in \omega$, l'image de $\pi_1\left(\begin{pmatrix} dZ \\ 0 \end{pmatrix} \cdot f\right)$ par l'isomorphisme $\omega^\vee \otimes \Omega^1(\text{dlog}) \cong \omega \otimes \text{Sym}^2 \omega \otimes \det^{-1} \omega$

est égale à $(f_2e_1^2 - f_1e_1e_2) \otimes e_2 - (f_2e_1e_2 - f_1e_2^2) \otimes e_1$. Cette expression est bien dans le noyau de $\sigma \otimes Id_{\det^{-1}\omega}$.

On peut alors terminer le calcul de la différentielle $d^0 : \omega^{0,-1} \rightarrow \omega^{2,-1}$ en utilisant le scindage \mathcal{C}^∞ de la filtration de Hodge de \mathcal{H} sur $\mathcal{Z} : \bar{\omega} = \{\eta \in \mathcal{H}; \eta = \begin{pmatrix} \bar{Z} \\ 1_2 \end{pmatrix} \cdot \bar{f}, f \in \omega\}$ s'envoie isomorphiquement sur ω^\vee par $\pi_1 : \begin{pmatrix} \bar{Z} \\ 1_2 \end{pmatrix} \cdot \bar{f} \mapsto h = (\bar{Z} - Z) \cdot \bar{f}$. Soit h une section de $\omega^{0,-1} = \omega^\vee$ et f une section \mathcal{C}^∞ de ω telle que $(\bar{Z} - Z) \cdot \bar{f} = h$. On voit que d^0h s'obtient en appliquant $\sigma \circ \pi_1$ à

$$\nabla\left(\begin{pmatrix} \bar{Z} \\ 1_2 \end{pmatrix} \cdot \bar{f}\right) = \begin{pmatrix} d\bar{Z} \\ 0_2 \end{pmatrix} \cdot \bar{f} + \begin{pmatrix} \bar{Z} \\ 1_2 \end{pmatrix} \cdot d\bar{f}$$

En appliquant π_1 à cette égalité et en utilisant $\bar{f} = (\bar{Z} - Z)^{-1} \cdot h$, on trouve

$$(\bar{Z} - Z) \cdot (d\bar{Z} \cdot (\bar{Z} - Z)^{-1}h + d[(\bar{Z} - Z)^{-1}h])$$

or on sait que

$$d(\bar{Z} - Z)^{-1} = (\bar{Z} - Z)^{-1}dZ(\bar{Z} - Z)^{-1} - (\bar{Z} - Z)^{-1}d\bar{Z}(\bar{Z} - Z)^{-1}$$

d'où en appliquant $\sigma : d^0h = \sigma(dZ \cdot [(\bar{Z} - Z)^{-1}h] + dh)$. Mais on a vu ci-dessus que $dZ \cdot [(\bar{Z} - Z)^{-1}h] = \pi_1\left(\begin{pmatrix} dZ \\ 0_2 \end{pmatrix} \cdot \bar{f}\right) \in \text{Ker } \sigma$, de sorte que

$$d^0h = \sigma(dh) \in \text{Sym}^3\omega \otimes \det^{-1}\omega. \quad \square$$

On utilisera ce calcul de d^0 (et donc de d^2 , par dualité) pour donner un exemple de calcul d'opérateurs de Hecke dans la Section 8.

8. Correspondances de Hecke et groupes de cohomologie

En prévision des sections 9 et 10, nous rappelons la définition et les compatibilités des actions des correspondances de Hecke sur les groupes de cohomologie étale, de de Rham, log-cristalline et cohérente des variétés de Siegel et leurs compactifications. On utilise les références [6] Chap. VII, Section 2,3,[33] et [22].

Soit X le schéma de modules sur \mathbb{Z}_p associé à la variété de Shimura pour G de groupe de niveau $K = \prod_q K_q$ où $K_p = G(\mathbb{Z}_p)$ est maximal hyperspécial; il classifie donc les triplets (A, λ, α_K) où A est une surface abélienne, λ une polarisation principale, et α_K est l'orbite sous K de la structure de niveau principale modulo N pour N tel que $U(N) \subset K$. On suppose K net; X est alors un schéma quasi-projectif lisse sur \mathbb{Z}_p muni

d'une variété abélienne principalement polarisée avec structure de niveau α_K universelle au-dessus de X qu'on note $f : A \rightarrow X$. Rappelons que Q , resp. P désigne le parabolique maximal de Siegel, resp. de Klingen de G .

8.1. Correspondances de Hecke hors de Np

Pour tout nombre premier q premier à Np , on définit des schémas $X^Q(q)$ et $X^P(q) : X^Q(q)$, resp. $X^P(q)$, classifie les $(A, \lambda, \alpha_K, L)$ où L désigne un sous-schéma en groupes lagrangiens de $A[q]$ resp. $(A, \lambda, \alpha_K, \tilde{D})$ où \tilde{D} est un sous-schéma en groupes fini et plat de rang q^4 de $A[q^2]$, totalement isotrope pour l'accouplement de Weil $\bigwedge^2 A[q^2] \rightarrow \mu_{q^2}$, et tel que son sous-groupe de q -torsion $H = \tilde{D}[q]$ soit de rang q^3 ; notons qu'alors, $C = q \cdot \tilde{D}$ est un sous-schéma en groupes fini et plat de rang q de H , de plus la surface abélienne A/\tilde{D} est principalement polarisée; enfin, $D = \tilde{D}/H$ est un sous-schéma fini et plat de rang q de A/H tel que l'isogénie $A/H \rightarrow A$ induite par la multiplication par q sur A envoie D sur C ; comme q est premier à p , \tilde{D} , C , H et D sont étales et $D \rightarrow C$ est un isomorphisme. Notons que $X^Q(q)$ est un modèle de la variété de Siegel de niveau $K_Q = K^q \times \Pi^Q$ où Π^Q désigne le parahorique de Siegel opposé (consitué des matrices de $G(\mathbb{Z}_q)$ qui sont triangulaires inférieures par blocs modulo q), mais il faut prendre garde que $X^P(q)$ est associée à un groupe de niveau q^2 : on a un diagramme de revêtements (finis étales) non-triviaux $X(q^2) \rightarrow X^P(q) \rightarrow X(\Pi^P)$ où $X(q^2)$, resp. $X(\Pi^P)$ désigne le modèle canonique sur \mathbb{Z}_p de la variété de Siegel de niveau $K^q \times U(q^2)$ resp. $K_P = K^q \times \Pi^P$ où Π^P désigne le parahorique de Klingen opposé de $G(\mathbb{Z}_q)$.

Dans les deux cas, $X^?(q)$ est muni d'une isogénie $\Pi : A \rightarrow A'$ entre deux surfaces abéliennes principalement polarisées; pour $? = Q$, $A' = A/L$, et pour $? = P$, $A' = A/\tilde{D}$.

Pour chaque parabolique Q, P , on définit deux projections $\pi_i^Q : X^Q(q) \rightarrow X$ ($i = 1, 2$) et $\pi_i^P : X^P(q) \rightarrow X$ ($i = 1, 2$) en posant $\pi_1^Q : (A, \lambda, \alpha_K, H) \mapsto (A, \lambda, \alpha_K)$, $\pi_2^Q : (A, \lambda, \alpha_K, H) \mapsto (A/H, \bar{\lambda}, \bar{\alpha}_K)$ où $\bar{\lambda}$, resp. $\bar{\alpha}_K$, désigne la polarisation principale, resp. la structure de niveau, déduite de $q \cdot \lambda$ resp. α_K dans le quotient modulo H , et $\pi_1^P : (A, \lambda, \alpha_K, \tilde{D}) \mapsto (A, \lambda, \alpha_K)$, $\pi_2^P : (A, \lambda, \alpha_K, \tilde{D}) \mapsto (A/\tilde{D}, \bar{\lambda}, \bar{\alpha}_K)$ où les barres verticales désignent les réductions modulo ce groupe de $q^2 \cdot \lambda$, resp. α_K . Rappelons que la variété abélienne A/\tilde{D} est principalement polarisée (contrairement à A/H), de sorte que π_2^P est bien à valeurs dans X .

Pour q premier ne divisant pas Np , les morphismes π_1^Q, π_2^Q , resp. π_1^P, π_2^P sont finis et étales.

8.1.1. Cohomologie de Betti et étale

Rappelons d'abord la définition des correspondances $T_{q,?}$ ($? = Q, P$) sur le site de Betti, resp. étale sur \mathbb{Q} , pour (X, V_λ) . En plus des $\pi_i^?$, on se donne le morphisme naturel $\beta_q^? : \pi_2^? \mathcal{V}_\lambda \rightarrow \pi_1^* \mathcal{V}_\lambda$ de faisceaux sur $X^?(q)$. Dans le cas de Betti sur \mathbb{C} (sans compactification), on se donne l'idèle $\xi^? \in G_f$ dont toutes les composantes sont 1 sauf la q -ième qui vaut $\text{diag}(q, q, 1, 1)$ pour $? = Q$ et $\text{diag}(q^2, q, q, 1)$ si $? = P$. Notons $\xi^? = \xi$ pour alléger les notations. La première projection $\pi_1^?$ est induite par l'inclusion $K^?(q) = K \cap \xi K \xi^{-1} \subset K$ et le morphisme Id , et la seconde projection $\pi_2^?$ est induite par la même inclusion et par le morphisme $g \mapsto g\xi$. Le faisceau V_λ est le faisceau des sections du fibré

$$G_{\mathbb{Q}} \backslash (G_{\mathbb{A}} \times V_\lambda) / K \times C_\infty \rightarrow G_{\mathbb{Q}} \backslash G_{\mathbb{A}} / K \times C_\infty$$

l'action de K à droite sur V_λ étant donnée par $v \cdot k = k_p^{-1}v$.

Les sections de ce fibré sont les fonctions $s : G_{\mathbb{A}} \rightarrow V_\lambda$ telles que $s(gk) = s(g) \cdot k$ pour tout $k \in K$. Donc les sections de $(\pi_2^?)^* V_\lambda$ sont les fonctions $g \mapsto s(g\xi)$ telles que $s(g(\xi k \xi^{-1})\xi) = s(g\xi)\xi k \xi^{-1}$ pour tout $k \in K$. Le morphisme $\beta_q^? : \pi_2^? V_\lambda \rightarrow \pi_1^* V_\lambda$ est alors défini par $s(g\xi) \mapsto s(g\xi)\xi_p^{-1}$ (mais en fait $\xi_p = 1$).

Dans le cas étale, on définit $\beta_q^?$ par pléthysmes à partir du cas $\lambda = (1, 0; 1)$ (représentation standard de G), pour lequel $V_\lambda = R^1 \pi_* \mathbb{Z}_p$. On pose alors $T_{q,?} = \pi_{2,*} \circ \beta_q^? \circ \pi_1^*$.

8.1.2. Cohomologie de de Rham algébrique et log-cristalline

Définissons maintenant des prolongements des correspondances $T_{q,?}$ sur $(\overline{X}, \mathcal{V}_\lambda)$ sur \mathbb{Z}_p ; même si l'on a fixé un éventail Σ pour définir \overline{X} , la définition de $T_{q,?}$ va dépendre du choix supplémentaire d'un raffinement Σ' convenable de Σ ; cependant, l'action de cette correspondance sur les cohomologies de de Rham et log-cristalline sur \mathbb{Z}_p , est canonique.

On considère les sous-groupes ouverts K_Q et K_P de K . Il résulte directement de [6], Chap. IV, Th. 6.7 (2) qu'on peut choisir un éventail $\Sigma = (\Sigma_\alpha)$ de décompositions en cônes polyédraux rationnels (α parcourant l'ensemble des composantes rationnelles du bord), admissible à la fois pour les groupes de niveau K et $K_?$. Les morphismes d'oubli $\pi_1^?$ se prolongent alors en des morphismes $\overline{\pi}_1^? : \overline{X}^?(q) \rightarrow \overline{X}$ finis et plats (ramifiés le long du diviseur à l'infini), les compactifications étant relatives à l'éventail Σ . Considérons d'autre part l'éventail $\Sigma_? = \Sigma \cdot \xi_?^{-1}$, constitué des cônes ${}^t \xi_?^{-1} \cdot \sigma \cdot \overline{\xi}_?^{-1}$ pour

$\sigma \in \Sigma_\alpha$, où la barre désigne la projection de l'élément $\xi_?$ dans la « partie linéaire » associée à la composante rationnelle du bord α (et où l'action d'un élément adélique sur un espace vectoriel réel doit être interprétée de la manière usuelle). on peut alors prolonger les morphismes $\pi_2^?$ en des morphismes finis et plats $\bar{\pi}_2^? : \bar{X}^?(q)(\Sigma_?) \rightarrow \bar{X}(\Sigma)$ relatifs à deux compactifications pour deux éventails différents. Ces deux éventails Σ et $\Sigma_?$ sont admissibles pour $K^? = K \cap \xi_? K \xi_?^{-1}$; on choisit alors un raffinement Σ' de ces deux éventails admissible pour $K^?$; on peut alors former par composition les morphismes propres (mais qui ne sont plus finis) $\bar{\pi}_i^{?,\Sigma',\Sigma} : \bar{X}^?(q)(\Sigma') \rightarrow \bar{X}(\Sigma)$ pour $i = 1, 2$.

Dans le cas de de Rham algébrique, on définit

$$(\beta_q^?)^{\Sigma',\Sigma} : (\bar{\pi}_2^{?,\Sigma',\Sigma})^* \mathcal{V}_\lambda \rightarrow (\pi_1^{?,\Sigma',\Sigma})^* \mathcal{V}_\lambda$$

par pléthysmes à partir du cas $\mathcal{V}_{(1,0;1)} = \mathcal{H}_{\text{ldR}}^1(A/X)$. On a $(\bar{\pi}_2^?)^* \mathcal{V}_{(1,0;1)} = \mathcal{H}_{\text{ldR}}^1(A'/X^?(q))$ et $(\bar{\pi}_1^?)^* \mathcal{V}_{(1,0;1)} = \mathcal{H}_{\text{ldR}}^1(A/X^?(q))$ et on définit $(\beta_q^?)^{\Sigma',\Sigma} : \mathcal{H}_{\text{ldR}}^1(A'/X^?(q)) \rightarrow \mathcal{H}_{\text{ldR}}^1(A/X^?(q))$ comme le pull-back par l'isogénie $\Pi : A \rightarrow A'$ au-dessus de $\bar{X}^?(q)$ définie au début de 8.1.

On peut alors former pour $? = Q, P$ la composée

$$T_{q,?}^{\Sigma',\Sigma} = (\bar{\pi}_1^{?,\Sigma',\Sigma})_* \circ (\beta_q^?)^{\Sigma',\Sigma} \circ (\bar{\pi}_2^{?,\Sigma',\Sigma})^*$$

des trois morphismes des modules gradués de de Rham :

$$\begin{aligned} (\bar{\pi}_2^{?,\Sigma',\Sigma})^* : \mathcal{V}_\lambda \otimes \Omega_{\bar{X}(\Sigma)}^\bullet(\text{dlog}) &\rightarrow (\bar{\pi}_2^{?,\Sigma',\Sigma})^* \mathcal{V}_\lambda \otimes \Omega_{\bar{X}^?(q)(\Sigma')}^\bullet(\text{dlog}), \\ (\beta_q^?)^{\Sigma',\Sigma} : (\bar{\pi}_2^{?,\Sigma',\Sigma})^* \mathcal{V}_\lambda \otimes \Omega_{\bar{X}^?(q)(\Sigma')}^\bullet(\text{dlog}) &\rightarrow (\bar{\pi}_1^{?,\Sigma',\Sigma})^* \mathcal{V}_\lambda \otimes \Omega_{\bar{X}^?(q)(\Sigma')}^\bullet(\text{dlog}), \\ (\bar{\pi}_1^{?,\Sigma',\Sigma})_* : (\bar{\pi}_1^{?,\Sigma',\Sigma})^* \mathcal{V}_\lambda \otimes \Omega_{\bar{X}^?(q)(\Sigma')}^\bullet(\text{dlog}) &\rightarrow \mathcal{V}_\lambda \otimes \Omega_{\bar{X}(\Sigma)}^\bullet(\text{dlog}). \end{aligned}$$

On peut définir l'image directe $(\bar{\pi}_1^{?,\Sigma',\Sigma})_*$ comme dans [6] VII.3, p.256, comme l'application duale de $(\bar{\pi}_1^{?,\Sigma',\Sigma})^*$ via la dualité de Poincaré. L'opérateur de Hecke $T_{q,?}^{\Sigma',\Sigma}$ commute à la connexion de Gauss-Manin définissant le complexe de de Rham ; il définit donc un endomorphisme du complexe de de Rham. En effet, la formation de cette connexion commute aux images inverses et aux images directes par des morphismes finis. On peut aussi le voir par pléthysme à partir du cas $\mathcal{V}_{(1,0;1)} = \mathcal{H}_{\text{ldR}}^1(A/X)$. Nous donnerons plus bas le calcul explicite sur \mathbb{C} dans ce cas.

Pour la cohomologie log-cristalline, on procède de même ; notons que la dualité de Poincaré est établie dans ce cas par Tsuji [32] (Théorème de l'Introduction). Comme mentionné dans [6] Chap. VI Sect. 3, l'action de $T_{q,?}^{\Sigma',\Sigma}$ sur la cohomologie log de Rham ou log-cristalline ne dépend pas des compactifications. Voir [19] 6.4.3 pour les détails.

On note $T_{q,?}$ les endomorphismes de $H_{\text{lcr}}^\bullet(X, \mathcal{V}_\lambda)$ resp. $H_{\text{ldR}}^\bullet(X/\mathbb{Z}_p, \mathcal{V}_\lambda)$ induits par les correspondances ci-dessus. Ces endomorphismes commutent ; en effet, comme ce groupe de cohomologie ne dépend pas du choix de l'éventail Σ choisi pour former la compactification toroidale, étant donnés deux opérateurs de Hecke, on peut choisir un éventail admissible pour les groupes de niveau définis par les deux opérateurs, et la définition des correspondances sur les compactifications étant alors identique à celle pour les variétés de Siegel non compactifiées, on obtient formellement la commutation des endomorphismes qu'elles définissent.

Soit \mathcal{H}^{Np} la \mathbb{Z}_p -algèbre de Hecke produit tensoriel restreint des algèbres de Hecke sphériques de G pour tous les premiers q ne divisant pas Np . Cette algèbre est isomorphe à la \mathbb{Z}_p -algèbre de polynômes en les indéterminées indexées par les classes doubles de $T_{q,0} = K_q \text{diag}(q, q, q, q) K_q$ et

$$T_{q,1} = K_q \text{diag}(q, q, 1, 1) K_q, T_{q,2} = K_q \text{diag}(q^2, q, q, 1) K_q$$

où $K_q = G(\mathbb{Z}_q)$, pour tout q premier ne divisant pas Np et $i = 0, 1, 2$. On définit en suivant [6] Chapt.VII Sect. 2,3, un homomorphisme de cette algèbre vers l'algèbre des endomorphismes des cohomologies étale de X , resp. log-de Rham, resp. log-cristalline de \overline{X} , appliquant $T_{q,1}$ sur $T_{q,Q}$, resp. $T_{q,2}$ sur $T_{q,P}$.

8.1.3. Cohomologie cohérente

Ces correspondances agissent aussi sur la cohomologie cohérente des faisceaux automorphes $\omega^{i,j}$ (et sur leur partie cuspidale). La définition est encore donnée par la composée de trois morphismes de faisceaux :

$$T_{q,?}^{\Sigma', \Sigma} = \text{Tr}^{?, \Sigma', \Sigma} \circ (\beta_q^?)^{\Sigma', \Sigma} \circ (\overline{\pi}_2^{?, \Sigma', \Sigma})^*$$

où $(\overline{\pi}_2^{?, \Sigma', \Sigma})^*$ est défini comme ci-dessus en remplaçant le complexe de de Rham $\mathcal{V}_\lambda \otimes \Omega_{\overline{X}^Q}^\bullet(\text{dlog})$ par le faisceau $\omega^{i,j}$, et où $\beta_q^?$ désigne le morphisme de faisceaux $(\overline{\pi}_2^{?, \Sigma', \Sigma})^* \omega^{i,j} \rightarrow (\overline{\pi}_1^{?, \Sigma', \Sigma})^* \omega^{i,j}$ construit par pléthysmes à partir du cas $\lambda = (1, 0; 1)$ (représentation standard de $M = GL_2 \times \mathbb{G}_m$) ; dans ce cas, on prend pour $\beta_q^?$ le morphisme de pull-back de $\omega_{\mathcal{G}'/\overline{X}'(q)} = (\overline{\pi}_2^{?, \Sigma', \Sigma})^* \omega$ vers $\omega_{\mathcal{G}/\overline{X}'(q)} = (\overline{\pi}_1^{?, \Sigma', \Sigma})^* \omega$ donné par l'isogénie $\mathcal{G} \rightarrow \mathcal{G}'$ qui prolonge l'isogénie $\Pi : A \rightarrow A'$ au-dessus de $\overline{X}'(q)$ définie au début de la Section 8.1, et enfin, $(\overline{\pi}_1^{?, \Sigma', \Sigma})_*$, la trace normalisée $\text{Tr}^{?, \Sigma', \Sigma}$ définie par $\text{Tr}^{?, \Sigma', \Sigma} = q^{-3i} \cdot (\overline{\pi}_1^{?, \Sigma', \Sigma})_*$.

Remarques. — 1) Pour $T_{q,2}$, notre normalisation par q^{-6} diffère de celle de [15], mais correspond à celle de [22] 1.11.13; elle est naturelle dans le contexte des twists de Hecke intervenant dans la description (BGG_2^\vee) du complexe BGG dual. En fait, avec notre normalisation des opérateurs de Hecke, on aura l'équivariance sous Hecke de l'inclusion $H^0(\overline{X}, \omega^{k,\ell}(-3)) \subset H_{\text{dR}}^3(X, \mathcal{V}_\lambda)$ par le Lemme 8.1 ci-dessous.

2) L'action sur la cohomologie cohérente ne dépend pas des éventails choisis, par le principe de Koecher.

Considérons le complexe BGG dual $\mathcal{K}_\lambda^\bullet$ muni des différentielles d^j ; On a

LEMME 8.1. — 1) L'action de \mathcal{H}^{Np} commute au projecteur canonique de modules filtrés $\mathcal{H}_\lambda^\bullet \rightarrow \mathcal{K}_\lambda^\bullet$,

2) L'action de \mathcal{H}^{Np} commute aux différentielles d^j .

Démonstration. — 1) Par la remarque suivant le Th. 2, ce projecteur est donné par des correspondances algébriques « verticales » sur \overline{X} . Sa formation commute donc aux projections algébriques sur \overline{X} .

2) Les correspondances algébriques sur \overline{X} commutent aux différentielles du complexe de de Rham (car la formation de la connexion de Gauss-Manin commute aux correspondances algébriques); en utilisant le premier énoncé, on en déduit donc le second. □

EXEMPLE SUR \mathbb{C} :. — Donnons le calcul des $T_{q,?}$ pour le complexe de de Rham de $\mathcal{H} = \mathcal{V}_{(1,0;1)}$ au-dessus d'une composante connexe de X^{an} de la forme $\Gamma \backslash \mathcal{Z}$.

Soit $\beta^Q = \text{diag}(1, 1, q, q)$ $\beta^P = \text{diag}(1, q, q^2, q)$, et (ϵ_t^i) un système de représentants de $\Gamma/(\beta_q^i)^{-1}\Gamma\beta_q^i \cap \Gamma$, et $\beta_t^i = \beta^i \circ \epsilon_t$.

L'inclusion $i : \omega \rightarrow \mathcal{H}$ est donnée par $f \mapsto \begin{pmatrix} Z \\ 1_2 \end{pmatrix} \cdot f$. On trouve que pour tout $Z \in \mathcal{Z}$, la fibre en Z de l'isogénie $\Pi^? : A \rightarrow A'$ est donnée par $\mathbb{C}^2/Z\mathbb{Z}^2 + \mathbb{Z}^2 \rightarrow \mathbb{C}^2/\beta(Z)\mathbb{Z}^2 + \mathbb{Z}^2$, $u \mapsto \nu(\beta)^t j(\beta, Z)^{-1} \cdot u$. On trouve donc que $\beta_q^? : \mathcal{V}_{(1,0;1)} \rightarrow \mathcal{V}_{(1,0;1)}$ est donné par $\begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \mapsto \nu(\beta)\beta^{-1} \cdot \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix}$, et $\beta_q^? : \omega \rightarrow \omega$ est donné par $f \mapsto \nu(\beta)j(\beta, Z)^{-1} \cdot f$.

On trouve donc que pour tout $\xi \in \mathcal{H}$, on a $T_{q,?}^*\xi = \nu(\beta) \sum_t \beta_t^{-1} \cdot \beta_t^* \xi$, et pour tout $\omega_f \in \omega$, $T_{q,?}^*\omega_f = \nu(\alpha) \sum_t j(\beta_t, Z)^{-1} \cdot \beta_t^* \omega_f$ et on voit immédiatement que $T_{q,?}$ commute à i . De plus, posons pour toute section ω_h de ω^\vee , $T_{q,?}^*\omega_h = \sum_t {}^t j(\beta_t, Z) \cdot \omega_h$. En utilisant le scindage de Hodge \mathcal{C}^∞ sur \overline{X} , on voit qu'il existe une unique section f holomorphe de ω telle que

$(\bar{Z} - Z) \cdot \bar{f} = h$, et on a $\pi_0(T_{q,i}^* \left(\begin{smallmatrix} \bar{Z} \\ 1_2 \end{smallmatrix} \right) \cdot \bar{f}) = T_{q,i}^* \omega_h$. En utilisant la formule

$${}^t j(\beta, Z) \cdot (\overline{\beta(Z)} - \beta(Z)) = \nu(\beta) \cdot (\bar{Z} - Z) \cdot \overline{j(\beta, Z)^{-1}},$$

on voit alors que $T_{q,i}^* \omega_h = \omega_{h'}$ avec $h' = \sum_t {}^t j(\beta_t, Z) \cdot h(\beta_t(Z))$.

Vérifions aussi dans cet exemple que la différentielle d^0 de BGG commute à $T_{q,?}$ à twist près. On a calculé $d^0 : \omega^{0,-1} \rightarrow \omega^{2,-1}$ dans l'Exemple 2 suivant le Théorème 2, Sect. 7. $d^0 \omega_h = \omega_{h_1}$ où

$$h_1 = \sigma \circ \pi_1 \circ \nabla^0 \left(\begin{smallmatrix} \bar{Z} \\ 1_2 \end{smallmatrix} \right) \cdot \bar{f} = \sigma((\bar{Z} - Z) \cdot d\bar{f}(Z)).$$

Posons $T_{q,?} = T_\beta$. On a $d^0(T_\beta^* \omega_h) = \omega_{h_2}$ où h_2 est obtenue en appliquant $\sigma \circ \pi_1$ à

$$\begin{aligned} & \nabla \left(\nu(\beta) \sum_t (\beta_t^?)^{-1} \cdot \begin{pmatrix} \beta_t^?(\bar{Z}) \\ 1_2 \end{pmatrix} \cdot f \circ \beta_t^? \right) = \\ & = \nu(\beta) \sum_t (\beta_t^?)^{-1} \cdot \left[\begin{pmatrix} d\beta_t^?(\bar{Z}) \\ 0 \end{pmatrix} \cdot f \circ \beta_t^? + \begin{pmatrix} \beta_t^?(\bar{Z}) \\ 1_2 \end{pmatrix} \cdot d(f \circ \beta_t^?) \right] \end{aligned}$$

Ce qui donne

$$\begin{aligned} h_2 &= \nu(\beta) \sigma \left(\sum_t (\bar{Z} - Z) \cdot \overline{j(\beta_t, Z)^{-1} d\bar{f}(\beta_t Z)} \right) = \\ &= \nu(\beta) \sum_t \nu(\beta)^{-1} \cdot {}^t j(\beta_t, Z) \cdot \sigma((\overline{\beta_t(Z)} - \beta_t(Z)) \cdot d\bar{f}(\beta_t(Z))) \end{aligned}$$

ou encore

$$h_2 = \sum_t {}^t j(\beta_t, Z) \cdot \sigma((\overline{\beta_t(Z)} - \beta_t(Z)) \cdot d\bar{f}(\beta_t(Z))).$$

D'autre part, $T_\beta^* \omega_{h_1} = \omega_{h_3}$ avec

$$h_3 = \nu(\beta) \sum_t j(\beta_t^?, Z)^{-1} \bullet \sigma((\overline{\beta_t(Z)} - \beta_t(Z)) \cdot d\bar{f}(\beta_t(Z)))$$

où \bullet désigne l'action sur $\text{Sym}^3 \omega \otimes \det^{-1} \omega$, compatible via σ avec l'action de GL_2 sur $\omega^\vee \otimes \text{Sym}^2 \omega$. On voit donc que $h_3 = \nu(\beta) h_2$, soit $d^0(T_\beta^* \omega_h) = \nu(\beta)^{-1} T_\beta^*(d^0 \omega_h)$.

Si h est une forme de Siegel cuspidale de poids (u, v) (avec $u \geq v$), on note pour toute classe double $\Gamma \beta \Gamma$ telle que $\det \beta$ soit premier à N :

$$h|_{u,v} T_\beta = \nu(\beta) \sum_t j(\beta_t, Z)^{-1} \cdot f(\beta_t(Z)).$$

Pour une telle forme h , soit ω_h la section de $\omega^{u,v}$ associée. Par pléthysmes à partir du calcul ci-dessus, on a $T_\beta^* \omega_h = \omega_{h|_{u,v} T_\beta}$. On déduit alors du lemme précédent et de l'exemple ci-dessus le

COROLLAIRE 8.2. — Soit f de poids (k, ℓ) propre pour T_β de valeur propre a_β , resp. g de poids $(k, 4 - \ell)$ propre pour T_β de valeur propre b_β , et si $\omega_f = d^2\omega_g$, on a $a_\beta = b_\beta\nu(\beta)^{\ell-2}$.

En particulier si $f|T_{q,i} = a_{q,i}f$, $g|T_{q,i} = b_{q,i}g$ ($i = 1, 2$) et si $d^2\omega_g = \omega_f$, on a $a_{q,i} = b_{q,i}q^{i(\ell-2)}$.

Démonstration. — On sait que les différentielles d^j du complexe BGG dual commutent aux opérateurs de Hecke. Or, par (BGG_2^\vee) , Sect. 7, on a $\mathcal{K}^2 = \omega^{k,4-\ell}(\ell - 5)$ et $\mathcal{K}^3 = \omega^{k,\ell}(-3)$. Les formes f , resp. g définissent des sections de $\omega^{k,\ell}$ resp. $\omega^{k,4-\ell}$, de sorte que $\nu(\beta)^{\ell-2} \cdot d^2 \circ T_\beta^* \omega_g = T_\beta^* \circ d^2 \omega_g$.

Exemple. — Pour $\mathcal{V}_{(1,0;1)}$, le calcul sur \mathbb{C} de $d^0 : \omega^{0,-1} \rightarrow \omega^{2,-1}$ montre que $(d^0 h)|_{2,-1} T_\beta = \nu(\beta) d^0(h)|_{0,-1} T_\beta$ puisque $T_\beta^* d^0 = \nu(\beta) d^0 T_\beta^*$. □

On définit également des prolongements $\widehat{\pi}_i^? : X^?(q)^* \rightarrow X^*$ des $\pi_i^?$ aux compactifications minimales de $X^?(q)$ et X sur \mathbb{Z}_p ; soient $T_{q,?}$ les correspondances sur X^* définies par $(\widehat{\pi}_1^?, \widehat{\pi}_2^?)$; notons que les morphismes $\widehat{\pi}_i^?$ sont compatibles aux stratifications des compactifications minimales; il est classique qu'ils induisent par restriction aux courbes modulaires qui sont les composantes connexes de la strate de dimension 1, les opérateurs de Hecke pour GL_2 notés T_q (pour $? = Q$) et S_q (pour $? = P$), voir par exemple [20], Sect. 7. Dans le langage classique, c'est la théorie des opérateurs de Siegel (exposée par exemple dans [1]).

LEMME 8.3. — Les correspondances ainsi définies sont compatibles au morphisme propre $\pi : \overline{X} \rightarrow X^*$ ainsi qu'à ses restrictions aux strates de dimension 1 et 0 de X^* .

Démonstration. — Soit $\pi^? : \overline{X}^?(q) \rightarrow X^?(q)^*$ l'analogue de π pour $X^?(q)$. On a $\widehat{\pi}_i^? \circ \pi^? = \pi \circ \overline{\pi}_i^?$; cette formule résulte de [6], Chap. V, Th. 2.3 et 2.5 qui décrivent la restriction de π au bord et sa compatibilité au changement de niveau. Ceci entraîne la compatibilité de $T_{q,?}$ avec π et ses restrictions aux strates.

En particulier, considérons la restriction $\pi_1 : D_1 \rightarrow X_1$ de π à une composante connexe X_1 de la strate de dimension 1 de X^* . L'action de l'opérateur $T_{q,1}$ resp. $T_{q,2}$ induit sur X_1 resp. D_1 l'action de l'opérateur T_q resp. S_q pour GL_2 (avec les notations classiques pour ces opérateurs). Voir [1] Chap. 3. □

8.2. Correspondances de Hecke en p

Lorsque $q = p$, on peut bien sûr définir les correspondances $T_{p,i}$ agissant sur $X \otimes \mathbb{Q}_p$ en cohomologie de Betti, de de Rham, cohérente (en utilisant

pour cette dernière la trace normalisée $\text{Tr} = p^{-3i} \cdot \bar{\pi}^{\Sigma', \Sigma}$, pour assurer la compatibilité avec la filtration de Hodge).

On va aussi définir des correspondances $U_{p,i}$ agissant sur le lieu ordinaire V de X (comme schéma sur \mathbb{F}_p ou schéma formel sur \mathbb{Z}_p), sur sa compactification minimale V^* , resp. sur des compactifications toroïdales \bar{V} assez fines, de manière compatible à la projection $\pi : \bar{V} \rightarrow V^*$. Ces correspondances définissent des endomorphismes associés $U_{p,i}$ sur la cohomologie cohérente et la cohomologie log de Rham de \bar{V} qui interviendront dans la Section 10.2. La comparaison de $T_{p,2}$ et $U_{p,2}$ jouera un rôle important dans 10.3.

Considérons les \mathbb{Q}_p -schémas quasi-projectifs $X^?(p)$ ($? = Q, P$) avec leurs projections $\pi_i^?$ ($i = 1, 2$) sur X , définis exactement comme lorsque $q \neq p$; en particulier, ces morphismes sont finis étales.

On peut prolonger $X^Q(p)$ à \mathbb{Z}_p comme le schéma de modules des (A, α_K, L) où L désigne un sous-schéma en groupes d'ordre p^2 lagrangien pour l'accouplement de Weil sur $A[p]$, de manière équivalente, $X^Q(p)$ est aussi le schéma de modules des isogénies $\Pi : A \rightarrow A'$ de surfaces abéliennes principalement polarisées de noyau fini et plat de rang p^2 . On note $V^Q(p)$ l'ouvert de ses points ordinaires. Pour toute variété abélienne ordinaire A , soit $L_A \subset A[p]$ son sous-groupe canonique. Soit $W^Q(p)$ le sous-schéma ouvert de $V^Q(p)$ lieu des points (A, α_K, L) où le lagrangien L est étale (ou, de manière équivalente, tel que l'addition $L \times L_A \rightarrow A[p]$ définisse un isomorphisme de schémas en groupes). Les restrictions $\pi_i^Q : W^Q(p) \rightarrow V$ des projections $\pi_i^Q : X^Q(p) \rightarrow X$ sont des morphismes finis et plats qui définissent une correspondance $(W^Q(p), \pi_1^Q, \pi_2^Q)$ sur le schéma (formel) V .

De même, le problème de modules sur la catégorie des \mathbb{Z}_p -schémas :

$$S \mapsto \{(A, \lambda, \alpha_K, \tilde{D})/S\} / \sim$$

où \tilde{D} est un sous-schéma fini et plat de rang p^4 de $A[p^2]$, totalement isotrope et tel que $H = \tilde{D}[p]$ soit fini et plat de rang p^3 , est représentable et fournit un modèle sur \mathbb{Z}_p pour $X^P(p)$; cependant, le morphisme d'oubli $\pi_1^P : X^P(p) \rightarrow X$ n'est plus propre. Je remercie V. Pilloni pour avoir attiré mon attention sur cette difficulté. Heureusement, les restrictions aux lieux ordinaires suffisent la plupart du temps dans cet article (voir cependant le Lemme 8.5), nous nous limitons donc aux correspondances de Hecke sur V, \bar{V} et V^* dans ce qui suit.

Considérons donc l'image inverse $V^P(p)$ de V par π_1^P . On forme à nouveau un ouvert $W^P(p)$ de $V^P(p)$, lieu des (A, α_K, \tilde{D}) tels que $L_A \cap \tilde{D}$ soit de rang p . Sur cet ouvert, la composante neutre de \tilde{D} est $\tilde{D}^0 \cong \mu_p$ et sa composante étale est $\tilde{D}^{\text{ét}} \cong \mathbb{Z}/p\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/p^2\mathbb{Z}$. Les deux projections $\pi_i^P : W^P(p) \rightarrow V$

sont des morphismes finis et plats. On définit alors une correspondance sur V par $(W^P(p), \pi_1^P, \pi_2^P)$.

Remarque. — La projection $\pi_1^Q : V^Q(p) \rightarrow V$ possède une section s^Q donnée par le sous-groupe canonique de la variété ordinaire universelle A au-dessus de V . Soit $\phi = \pi_2 \circ s^Q$; on l'appelle relèvement canonique du Frobenius à V sur \mathbb{Z}_p . Le quotient de la variété universelle ordinaire par son sous-groupe canonique L_A s'insère dans le diagramme cartésien

$$\begin{array}{ccc} A/L_A & \rightarrow & A \\ \downarrow & & \downarrow \\ V & \xrightarrow{\phi} & V \end{array}$$

Pour définir les actions de ces correspondances en cohomologie de de Rham logarithmique, on prolonge les morphismes $\pi_i^?$ à des compactifications toroïdales. On forme d'abord les compactifications toroïdales de $X^Q(p)$ et $V^P(p)$ associées à une famille $K^?(p)$ -admissible Σ de décompositions en cônes polyédraux rationnels, comme dans la thèse de B. Stroh [27]; on se limite dans les deux cas au lieu ordinaire $\bar{V}^?(p)$. Ces compactifications sont munies de schémas semi-abéliens principalement polarisés $\mathcal{G}^? \rightarrow \bar{V}^?(p)$ prolongeant la surface abélienne ordinaire universelle $A^? \rightarrow V^?(p)$. On se restreint dans ce qui suit aux ouverts $\bar{W}^?(p)$ de $\bar{V}^?(p)$ définis comme les ouverts $W^?(p)$ mais en utilisant le schéma semi-abélien $\mathcal{G}^?$. Après avoir choisi un éventail compatible avec les groupes de niveau $K^?(p)$, $? = Q, P$, on obtient de nouveau des morphismes finis plats $\bar{\pi}_i^? : \bar{W}^?(p) \rightarrow \bar{V}$ prolongeant les morphismes finis et plats $\pi_i^? : W^?(p) \rightarrow V$; le morphisme $\beta_p^?$ est bien défini par pléthysmes, à condition que $k + j - 3 < p - 1$ (voir [20]), à partir du pull-back $\pi^* : \mathcal{H}_{idR}^1(A'/\bar{V}^?(p)) \rightarrow \mathcal{H}_{idR}^1(A/\bar{V}^?(p))$ par l'isogénie $\Pi : A \rightarrow A'$ comme lorsque $q \neq p$; on note alors $\tilde{U}_{p,?} = (\bar{\pi}_1^?)_* \circ \beta_p^? \circ (\bar{\pi}_2^?)^*$, $? = Q, P$ les correspondances de Hecke sur les groupes de cohomologie de de Rham de \bar{V} ainsi définies.

Notons que $\bar{\pi}_1^Q : \bar{V}^Q(p) \rightarrow \bar{V}$ possède une section s^Q sur \bar{V} donnée par le sous-groupe canonique du schéma semi-abélien \mathcal{G} (qui est ordinaire au-dessus de \bar{V}). Le morphisme composé $\phi = \bar{\pi}_2^Q \circ s^Q : \bar{V} \rightarrow \bar{V}$ de schémas formels sur \mathbb{Z}_p est le relèvement canonique de l'endomorphisme de Frobenius en caractéristique p ; il prolonge l'homomorphisme $\phi : V \rightarrow V$.

Pour l'action sur la cohomologie des faisceaux cohérents $\omega^{i,j}$ sur le \mathbb{Z}_p -schéma formel \bar{V} , on forme $U_{p,1} = p^{-3} \cdot \tilde{U}_{p,Q}$ et $U_{p,2} = p^{-3-j} \cdot \tilde{U}_{p,P}$ les morphismes de faisceaux $\alpha_p^? : (\bar{\pi}_2^?)^* \omega^{i,j} \rightarrow (\bar{\pi}_1^?)^* \omega^{i,j}$ sont définis comme les morphismes de pull-back par l'isogénie $\Pi : A \rightarrow A/L$ (pour $? = Q$),

resp. par $A \rightarrow \tilde{D}$ (pour $? = P$). Rappelons la propriété d'intégralité de ces opérateurs (due à Hida [15], voir aussi [22] Appendice au Chap. 1) :

LEMME 8.4. — *Les opérateurs divisés $U_{p,i}$ préservent les structures entières sur \mathbb{Z}_p de $H^0(\bar{V}, \omega^{i,j})$*

Démonstration. — Pour $? = Q, P$, soient $\tilde{\pi}_i^? : \bar{W}^?(p) \rightarrow \bar{V}$ les deux morphismes de schémas formels sur \mathbb{Z}_p définissant $\tilde{U}_{p,?}$. On observe d'abord que le morphisme d'image directe $(\tilde{\pi}_1^?)_*$ est divisible par le degré p^3 du morphisme radiciel $\tilde{\pi}_1^? : W^?(p) \rightarrow V$ pour $? = Q$ ou $? = P$; voir [22], Chap. 1, Sect. 1.10.1, Cor. 1.10.1 à la Prop.1.10.3, noter que le lemme invoqué dans la démonstration du corollaire est le Lemme 1.10.1 et non 4.3.4. Ensuite, on note que $\alpha_p^?$ est entière pour $? = Q$, resp. est divisible par p^j si $? = P$. En effet, cette application linéaire est donnée par faisceautisation de l'action sur $\text{Sym}^{i-j} \otimes \det^j \mathbb{Z}_p^2$ de la matrice entière 1_2 (si $? = Q$) resp. de la matrice $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & p \end{pmatrix}$ (si $? = P$), qui est divisible par p^j .

On peut aussi voir directement que $\tilde{U}_{p,2}$ est divisible par p^{3+j} en utilisant le principe du q -développement comme dans Sect. 3.6 de [15] (avant Prop. 3.5). □

LEMME 8.5. — *Pour $k \geq j \geq 3$, l'action des correspondances $T_{p,i}$ (a priori définies sur $X \otimes \mathbb{Q}_p$) préserve la structure entière $H^0(X_{\mathbb{Z}_p}, \omega^{k,j})$ et on a*

$$T_{p,1}|_V \equiv U_{p,1} \pmod{p}, \quad p^{3-j}T_{p,2}|_V \equiv U_{p,2} \pmod{p}.$$

Démonstration. — La partie concernant l'opérateur $T_{p,1}$ est établie dans l'Appendice 1 au Chapitre 1 de la thèse de Vincent Pilloni. Noter que l'entier noté N_g dans la Proposition 1.10.4 de l'Appendice 1 n'est autre que g , genre de la variété de Siegel. Par exemple pour $g = 2$, $N_g = 2$ et l'inégalité $k_g > N_g$ devient ici $j \geq 3$. En fait, nous allons suivre la même méthode pour établir le résultat pour $T_{p,2}$. Par densité du lieu ordinaire, ou bien par le principe du q -développement, on a $H^0(X_{\mathbb{Z}_p}, \omega^{k,j}) = H^0(X_{\mathbb{Q}_p}, \omega^{k,j}) \cap H^0(S_\infty, \omega^{k,j})$. Il suffit donc de montrer l'intégralité de $T_{p,2}f$ pour $f \in H^0(\hat{X}_x, \omega^{k,j})$, où x désigne un $\bar{\mathbb{Z}}_p$ -point x dont la réduction modulo p est dans le lieu ordinaire V de $X \otimes \mathbb{F}_p$. Pour alléger les notations, on note π_i au lieu de π_i^P les projections de $X^P(p)$ vers X . Soit \mathcal{Y} l'image inverse de x par π_2 dans $X^P(p)$. Soit $y = (A \xrightarrow{f} A') \in \mathcal{Y}$; le noyau $\tilde{D} = \text{Ker } f$ de l'isogénie $f : A \rightarrow A'$ est isomorphe à $\mu_p \times \mathbb{Z}/p^2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ (cas (1)), ou à $\mu_p \times \mu_{p^2} \times \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ (cas (2)). Pour tout faisceau cohérent \mathcal{F} sur $X^P(p)$, on note $\mathcal{F}_y = \mathcal{F} \otimes_{\mathcal{O}_{X^P(p)}} \hat{\mathcal{O}}_{X^P(p),y}$. □

SOUS-LEMME 8.6. — On a les divisibilités suivantes

- Dans le cas (1), $\pi_{1,*}\widehat{\mathcal{O}}_{X^P(p),y} \subset p^3 \cdot \widehat{\mathcal{O}}_{X,\pi_1(y)}$ et $\alpha_p^P \pi_2^* \omega_y^{k,j} \subset p^j \pi_1^* \omega_y^{k,j}$,
- Dans le cas (2), $\pi_{1,*}\widehat{\mathcal{O}}_{X^P(p),y} \subset p \cdot \widehat{\mathcal{O}}_{X,\pi_1(y)}$ et $\alpha_p^P \pi_2^* \omega_y^{k,j} \subset p^{2j} \pi_1^* \omega_y^{k,j}$,

Admettons d’abord cet énoncé et notons $\widetilde{T}_{p,2,y}$ la composée

$$H^0(\widehat{X}_x, \omega^{k,j}) \rightarrow H^0(\widehat{X^P(p)}_y, \pi_2^* \omega^{k,j}) \xrightarrow{\alpha_p^P} H^0(\widehat{X^P(p)}_y, \pi_1^* \omega^{k,j}) \xrightarrow{\pi_{1,*}} H^0(\widehat{X}_{\pi_1(y)}, \omega^{k,j})$$

L’action de $T_{p,2}$ sur $H^0(\widehat{X}_x, \omega^{k,j})$ est la somme des contributions $p^{-6} \cdot \widetilde{T}_{p,2,y}$ pour $y \in \mathcal{Y}$; donc $p^{3-j} \cdot T_{p,2}$ est la somme des $p^{-3-j} \cdot \widetilde{T}_{p,2,y}$. Notons que $1 + 2j > 3 + j$ puisque $j \geq 3$.

On observe alors que la définition de $U_{p,2}$ ne permet de considérer que les points y tels que le schéma en groupes $\widetilde{D} \cap L_A$ est de rang p . Ces points sont exactement ceux du cas (1). On trouve donc que pour y dans le cas (1), les contributions $p^{3-j} T_{p,2,y}$ et $U_{p,2,y}$ coïncident, tandis que pour y dans le cas (2), les contributions de $p^{-3-j} \widetilde{T}_{p,2,y}$ sont divisibles par p . Ceci montre que le Sous-Lemme entraîne le Lemme.

Démonstration du Sous-Lemme : Pour la première assertion, fixons un $\overline{\mathbb{Z}}_p$ -point $y = (A \xrightarrow{f} B)$, donné par une isogénie compatible aux polarisations des surfaces abéliennes principalement polarisées; notons que $X^P(p)$ est lisse en ce point; la théorie de Serre-Tate ([18] Th. 2.1, plus précisément, voir page 153) fournit le diagramme commutatif

$$\begin{array}{ccc} \widehat{X^P(p)}_y & \rightarrow & \text{Spec } W[[T_1, T_2, T_3]] \\ \downarrow \pi_1 & & \downarrow v \\ \widehat{X}_{\pi_1(y)} & \rightarrow & \text{Spec } W[[T_1, T_2, T_3]] \end{array}$$

où les flèches horizontales sont des isomorphismes et la flèche verticale de droite v est donnée par $T_1 \mapsto (1 + T_1)^{p^2} - 1, T_2 \mapsto (1 + T_2)^p - 1$ et $T_3 \mapsto T_3$ dans le cas (1), et par $T_1 \mapsto (1 + T_1)^p - 1$ et $T_i \mapsto T_i$ pour $i = 2, 3$ dans le cas (2). Le morphisme v est de fibre spéciale purement inséparable et est un torseur sous $\mu_{p^2} \times \mu_p$ dans le cas (1) et sous μ_p dans le cas (2). Ceci montre que $\pi_{1,*}\widehat{\mathcal{O}}_{X^P(p),y} \subset p^3 \cdot \widehat{\mathcal{O}}_{X,\pi_1(y)}$ dans le cas (1) et $\pi_{1,*}\widehat{\mathcal{O}}_{X^P(p),y} \subset p \cdot \widehat{\mathcal{O}}_{X,\pi_1(y)}$ dans le cas (2).

D’autre part, fixons des rigidifications $\psi : \mu_{p^\infty}^2 \cong A[p^\infty]^\circ$ et $\psi' : \mu_{p^\infty}^2 \cong B[p^\infty]^\circ$; on en déduit, par un argument bien connu dû à Katz, des bases ω_ψ resp. $\omega_{\psi'}$ de $\pi_1^* \omega$ resp. $\pi_2^* \omega$ (et donc de $\pi_1^* \omega^{k,j}$ resp. $\pi_2^* \omega^{k,j}$). Dans le cas (1), la matrice de $f^* : \pi_2^* \omega \rightarrow \pi_1^* \omega$ dans ces bases est conjuguée à

$\begin{pmatrix} p & \\ & 1 \end{pmatrix}$. On trouve donc (par pléthysmes par exemple) que la matrice de $\beta_p^P : \pi_2^* \omega^{k,j} \rightarrow \pi_1^* \omega^{k,j}$ est divisible par p^j (exactement). Dans le cas (2), la matrice de $f^* : \pi_2^* \omega \rightarrow \pi_1^* \omega$ dans ces bases est conjuguée à $\begin{pmatrix} p^2 & \\ & p \end{pmatrix}$ de sorte que la matrice de $\beta_p^P : \pi_2^* \omega^{k,j} \rightarrow \pi_1^* \omega^{k,j}$ est divisible par p^{2j} (exactement). Le Sous-Lemme est donc démontré. \square

LEMME 8.7. — *La multiplication par H commute à $U_{p,2}$.*

Démonstration. — C’est un calcul de q -développement. Soit σ un cône polyédral rationnel dans une décomposition admissible Σ pour X ; soit $S_\sigma = \text{Spec } \mathbb{Z}_p[[q^T; T \in S_2(\mathbb{Z}) \cap \sigma^\vee]]$ et $\phi_\sigma : \text{Spec } S_\sigma \rightarrow X_{\mathbb{Z}_p}$ le morphisme associé à la famille de Mumford $G_\sigma \rightarrow S_\sigma$ (voir [6], Chap. 4); l’image inverse $\phi_\sigma^* \omega = \omega_{can}$ du faisceau conormal ω de $A \rightarrow X$ est triviale. Fixons une base.

Soit R une \mathbb{Z}_p -algèbre plate p -adiquement complète; les éléments de $W_\kappa(R)$ vus dans $W_\kappa(R) \otimes S_\sigma$ sont dits constants. On sait que $\phi_\sigma^* H$ s’identifie à l’élément constant de $W_{(p-1,p-1)}(R) \otimes S_\sigma$ donné par $g \mapsto \det^{1-p} g$. Soit $\kappa = (k, j)$, $k \geq j$, un poids dominant, et $V_{\mathbb{Z}_p}$ l’ouvert formel ordinaire de $X_{\mathbb{Z}_p}$. Le pull-back par ϕ_σ fournit un morphisme de q -développement, injectif à conoyau R -plat :

$$E_{k,j} : H^0(V_{\mathbb{Z}_p} \otimes R, \omega^{k,j}) \rightarrow W_{k,j}(R) \otimes S_\sigma$$

Si $E_{k,j}(h) = \sum_T a(T)q^T$, rappelons que l’action de $U_{p,2} = p^{-3-j} \cdot \tilde{U}_{p,2}$ est donnée comme suit. Soit $\alpha = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & p \end{pmatrix}$, $\alpha' = \begin{pmatrix} p & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$, $\epsilon_i = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ i & 1 \end{pmatrix}$, et $\alpha'_i = \epsilon_i \alpha'$. Par le lemme 1.5.1 de [22] et prop.3.5 de [15], on a $E_{k,j}(h|U_{p,2}) = \sum_T b(T)q^T$ avec

$$b(T) : g \mapsto a(\alpha'_i \cdot T \cdot \alpha'_i, \alpha^{-1} g \alpha)$$

on voit en particulier que

$$\begin{aligned} E_{k+p-1,j+p-1}(Hh|U_{p,2}) &= \sum \det^{1-p}(\alpha^{-1} g \alpha) a(\alpha'_i \cdot T \cdot \alpha'_i, \alpha^{-1} g \alpha) = \\ &= E_{k+p-1,j+p-1}(H \cdot (h|U_{p,2})). \end{aligned} \quad \square$$

LEMME 8.8. — *L’action des correspondances $T_{q,i}$ (q premier à Np) et $U_{p,1}$ est compatible à la suite spectrale de BGG dual vers (log-)de Rham pour le schéma formel \bar{V} sur \mathbb{Z}_p :*

$$H^s(\bar{V}, \mathcal{K}_\lambda^r) \Rightarrow H_{ldR}^{r+s}(\bar{V}, \mathcal{V}_\lambda)$$

Démonstration. — On a vu que les correspondances de Hecke commutent aux différentielles des complexes de de Rham et BGG dual. Elles commutent donc aux suites spectrales correspondantes. \square

Remarque. — Si on voulait inclure l'opérateur $U_{p,2}$ dans cet énoncé, il faudrait le définir non pas comme $p^{-3-j}\tilde{U}_{p,2}$, mais comme $p^{-6}\tilde{U}_{p,2}$ puisque $p^6 = \nu(\alpha)^3$ dans ce cas. Cette définition préserve l'intégralité de $\omega^{i,j}$ si $j \geq 3$ (i.e. lorsque le poids (k, j) est cohomologique), mais ce n'est plus le cas si $j < 3$, de sorte que nous n'introduisons pas cet opérateur. La démonstration du Théorème principal de la section 10.1 n'utilise pas du tout l'opérateur $U_{p,2}$. Son rôle réapparaîtra dans les sections 10.2 et 11 (avec la normalisation $p^{-3-j}\tilde{U}_{p,2}$).

Notons enfin que la démonstration du lemme 8.3 qui traite le cas des correspondances $T_{q,?}$ pour $q \neq p$ se transpose sans changement et montre que les correspondances $U_{p,i}$ sont compatibles au morphisme propre $\pi : \bar{V} \rightarrow V^*$. En particulier, considérons la restriction $\pi_1 : \bar{V}_1 \rightarrow V_1$ de π à une composante connexe V_1 du lieu ordinaire de la strate X_1 de dimension 1 de X^* . L'action de l'opérateur $U_{p,1}$ induit sur V_1 resp. \bar{V}_1 l'action de l'opérateur U_p pour GL_2 (on le voit directement sur le q -développement, comme dans [1] Chap. 3).

9. Décomposabilité partielle et ϕ -modules filtrés

Soit $\lambda = (a, b; a + b)$ un poids G -dominant p -petit. Soit $K \subset G(\widehat{\mathbb{Z}})$ un sous-groupe compact ouvert définissant la variété de Siegel X . Soit σ une représentation cuspidale dont la composante à l'infini σ_∞ est dans la série discrète de paramètre de Harish-Chandra $\lambda + \rho$; σ provient donc d'une forme modulaire f , de niveau premier à p , propre pour les opérateurs de Hecke (hors de l'ensemble de ramification de K), et holomorphe ou de Whittaker, de poids modulaire (k, ℓ) où $k = a + 3$ et $\ell = b + 3$.

Fixons le sous-groupe compact ouvert $K \subset G(\widehat{\mathbb{Z}})$ de la variété de Siegel X de sorte que le système de valeurs propres de Hecke $\theta_f(T)$ pour les opérateurs de Hecke (hors des premiers où K est ramifié) sur f intervienne dans $H_{\text{adR}}^3(X \otimes \mathbb{F}_p, \mathcal{V}_\lambda) \otimes_{\mathbb{Z}(p)} \mathbb{C}$. Notons $N \geq 1$ un entier tel que le groupe de congruences principal $U(N)$ soit contenu dans K .

Nous supposons dans tout ce qui suit que la forme f est holomorphe et nous ferons référence à cette forme f plutôt qu'à la représentation σ . Nous expliquons dans cette section comment les hypothèses de décomposabilité partielle des Cas 1,2,3 de la section 4 ont une traduction via le théorème

de comparaison étale-(log)cristallin, en termes de stabilité par le Frobenius cristallin de certains termes de la filtration de Hodge sur le ϕ -module filtré \overline{M}_f associé à la représentation $\overline{\rho}|_{D_p}$.

Rappelons d'abord que par le théorème de comparaison de Faltings [5], le foncteur D_{cris} covariant envoie $H_{et}^3(X \otimes \overline{\mathbb{Q}}_p, V_\lambda(\mathbb{Z}_p))$ sur $H_{lcris}^3(X \otimes \mathbb{Z}_p, \mathcal{V}_\lambda)$ resp. $H_{et}^3(X \otimes \overline{\mathbb{Q}}_p, V_\lambda(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}))$ sur $H_{ldR}^3(X \otimes \mathbb{F}_p, \mathcal{V}_\lambda)$. En fait, dans [5] et [20] Section 7.2, le foncteur de comparaison (relatif ou absolu) utilisé est contravariant. Dans notre contexte, nous préférons dualiser ces foncteurs et donner une version covariante de cet énoncé.

Soit F le corps des fractions de \mathcal{O} . Sous l'hypothèse que la représentation $\overline{\rho} = \overline{\rho}_{f,p}$ est absolument irréductible, on sait que

- (i) $\rho_{f,p}^\vee \otimes_{\mathcal{O}} F$ est une sous-représentation de $H_{et}^3(X \otimes \overline{\mathbb{Q}}_p, V_\lambda(\mathbb{Z}_p)) \otimes F$, stable par les opérateurs de Hecke (hors du niveau), qui agissent sur cet espace par les valeurs propres $\theta_f(T)$, et
- (ii) tous les réseaux stables de $\rho_{f,p}^\vee \otimes_{\mathcal{O}} F$ sont homothétiques.

Soit \mathcal{H}^{Np} resp. \mathcal{H}^N , la \mathcal{O} -algèbre de Hecke abstraite hors de Np , resp. hors de N ; soit $\mathfrak{m} = (\varpi, T - \theta_f(T); T \in \mathcal{H}^N)$ l'idéal maximal de $\mathcal{H}^{N\kappa}$ associé à (f, p) . On rappelle qu'on a montré dans [20] que la localisation en \mathfrak{m} de $H_{et}^i(X \otimes \overline{\mathbb{Q}}_p, V_\lambda(\mathbb{Z}_p)) \otimes \mathcal{O}$ est nulle pour $i \neq 3$ et est toujours libre sur \mathcal{O} .

On déduit de ceci et de (i) et (ii) ci-dessus qu'on peut supposer que la \mathcal{O} -représentation $\rho_{f,p}^\vee$ est contenue et est facteur direct dans $H_{et}^3(X \otimes \overline{\mathbb{Q}}_p, V_\lambda(\mathbb{Z}_p)) \otimes \mathcal{O}$; soit M_f l'image de $\rho_{f,p}^\vee$ par le foncteur de Fontaine-Laffaille covariant D_{cris} . C'est un \mathcal{O} -module libre de rang 4 avec filtration et un endomorphisme de Frobenius ϕ induit par le Frobenius cristallin sur le H^3 log-cristallin; ces données sont telles que

$$(*) \quad \phi(\text{Fil}^i M_f) \subset p^i M_f$$

De même, si $\kappa = \mathcal{O}/\varpi\mathcal{O}$ désigne le corps résiduel de \mathcal{O} , la κ -représentation contragrédiente $\overline{\rho}_{f,p}^\vee$ est une sous-représentation de $H_{et}^3(X \otimes \overline{\mathbb{Q}}, V_\lambda(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})) \otimes \kappa$. Sa restriction au groupe de Galois local en p est cristalline et son image \overline{M}_f par D_{cris} est un κ -espace vectoriel de dimension quatre muni d'une filtration induite par la filtration de Hodge et d'homomorphismes semi-linéaire $\phi_i : \text{Fil}^i \overline{M}_f \rightarrow \overline{M}_f$ induits par $p^{-i}\phi|_{\text{Fil}^i}$. Comme $M_f \in MF_{\mathcal{O}}^{[0,p-2]}$, la théorie de Fontaine-Laffaille donne un isomorphisme de κ -espaces filtrés $M_f/\varpi M_f \cong \overline{M}_f$ compatible aux Frobenius.

Soit ω_f la forme différentielle définie sur \mathcal{O} associée à f et $\overline{\omega}_f$ sa réduction modulo ϖ ; Le dernier cran non nul $\text{Fil}^{k+\ell-3} \overline{M}_f$ est la droite engendrée par

l'image de $\bar{\omega}_f$ par

$$H^0(\bar{X}, \omega^{k,\ell}) \rightarrow H_{idR}^3(X, \mathcal{V}_\lambda) = H^3(\bar{X}, \mathcal{K}_\lambda^\bullet)$$

Soit $P_{f,p}(X) = (X - \alpha)(X - \beta)(X - \gamma)(X - \delta)$ le polynôme de Hecke en p de f ; ses racines sont ordonnées (alphabétiquement) de sorte que leurs valuations p -adiques sont respectivement $0, \ell - 2, k - 1$ et $k + \ell - 3$. Dans la suite, on pose $j_0 = 0, j_1 = \ell - 2, j_2 = k - 1$ et $j_3 = k + \ell - 3$. Soit ϵ_f la racine de l'unité telle que $\alpha\delta = \epsilon \cdot p^{k+\ell-3}$. Il résulte du Théorème principal de [33] que ϕ est annulé par le polynôme de Hecke $P_{f,p}(X) = (X - \alpha)(X - \beta)(X - \gamma)(X - \delta)$.

Soit e_1, e_2, e_3, e_4 une base de M_f sur \mathcal{O} constituée de vecteurs propres pour ϕ de valeurs propres resp. $\alpha, \beta, \gamma, \delta$. En suivant [21], on voit que la condition d'ordinarité de $\rho_{f,p}$ (et donc de $\rho_{f,p}^\vee$) en p implique la complémentarité de la filtration de Hodge et du drapeau $(D_i)_i$, où $D_i = \langle e_1, \dots, e_i \rangle$ ($i = 1, \dots, 4$), associé à la base ordonnée (e_1, e_2, e_3, e_4) :

$$\text{Fil}^{j_i} M_f \oplus D_i = M_f$$

En particulier :

$$\text{Fil}^{k+\ell-3} M_f \oplus \langle e_1, e_2, e_3 \rangle = M_f$$

Cette condition implique que la droite $\text{Fil}^{k+\ell-3} M_f$ possède une \mathcal{O} -base de la forme

$$(*) \quad e_4 + p^{\ell-2} x e_3 + p^{k-1} y e_2 + p^{k+\ell-3} z e_1$$

Par ailleurs, comme $\rho_{f,p}^\vee$ est extension d'un plan isotrope par un autre, on a un dévissage analogue pour le module filtré M_f (resp. pour \bar{M}_f)

$$0 \rightarrow M'_f \rightarrow M_f \rightarrow M''_f \rightarrow 0$$

en deux ϕ -modules filtrés $M'_f = \langle e_1, e_2 \rangle, M''_f$ (resp. \bar{M}'_f, \bar{M}''_f) de rang deux sur \mathcal{O} (resp. κ).

Considérons la suite exacte de complexes

$$0 \rightarrow \mathcal{K}_\lambda^{\leq 1} \rightarrow \mathcal{K}_\lambda^\bullet \rightarrow \mathcal{K}_\lambda^{\geq 2} \rightarrow 0$$

On peut alors décrire M''_f comme un sous-module filtré du module filtré $H^3(\bar{X}, \mathcal{K}_\lambda^{\geq 2})$ et la projection $M_f \rightarrow M''_f$ est induite par le morphisme de modules filtrés $H^3(\bar{X}, \mathcal{K}_\lambda^\bullet) \rightarrow H^3(\bar{X}, \mathcal{K}_\lambda^{\geq 2})$. De plus, la filtration de M''_f est induite par la filtration à deux crans sur $H^3(\bar{X}, \mathcal{K}_\lambda^{\geq 2})$:

$$\text{Fil}^{k-1} = H^3(\bar{X}, \mathcal{K}_\lambda^{\geq 2}), \text{Fil}^{k+\ell-3} = H^0(\bar{X}, \mathcal{K}_\lambda^3) = H^0(\bar{X}, \omega^{k,\ell}),$$

et $\text{Fil}^{k+\ell-2} = 0$.

La condition de décomposabilité partielle (Cas 1) de $\rho_{f,p}^\vee$ en p se traduit alors par le fait que \overline{M}_f'' est décomposé comme somme de deux sous- ϕ -modules filtrés. En comparant avec la formule (*), on trouve donc que cette condition de décomposabilité équivaut à la condition $x \equiv 0 \pmod{\varpi}$.

On déduit de $P_{f,p}(\phi) = 0$ sur M_f qu'on a aussi

$$\left(\frac{\phi - \delta}{p^{k+\ell-3}}\right)\left(\frac{\phi - \gamma}{p^{k-1}}\right)\left(\frac{\phi - \beta}{p^{\ell-2}}\right)(\phi - \alpha)\overline{M}_f = 0$$

et

$$\left(\frac{\phi - \delta}{p^{k+\ell-3}}\right)\left(\frac{\phi - \gamma}{p^{k-1}}\right)\overline{M}_f'' = 0$$

PROPOSITION 9.1. — *Sous l'hypothèse (Cas 1), l'image de $[\overline{\omega}_f]$ par $\overline{M}_f \rightarrow \overline{M}_f''$ est annulée par $\left(\frac{\phi - \delta}{p^{k+\ell-3}}\right)$.*

Démonstration. — Comme la réduction modulo ϖ de la classe de cohomologie $[\omega_f]$ de f est dans $\text{Fil}^{k+\ell-3}\overline{M}_f''$, la discussion précédente montre que sous l'hypothèse (Cas 1), cette classe est annulée par $\left(\frac{\phi - \delta}{p^{k+\ell-3}}\right)$. \square

10. Lieu ordinaire et équation différentielle

Soit \overline{V} , resp. V^* , le lieu ordinaire de \overline{X} resp. X^* . Plus précisément, V^* est l'ouvert du complété formel de X^* le long de la fibre spéciale où l'invariant de Hasse ne s'annule pas, et $\overline{V} = \pi^{-1}(V^*)$. Soit $X^* = X \cup X_1 \cup X_0$ la stratification de la compactification minimale arithmétique de la variété de Siegel X par une union disjointe finie X_1 de courbes modulaires et par l'ensemble fini X_0 des pointes. Elle induit sur l'ouvert ordinaire V^* la stratification $V^* = V \cup V_1 \cup V_0$, avec $V_0 = X_0$. On forme $X' = X^* - X_0$, $V' = V^* - V_0$, $\overline{V}' = \overline{V} - \pi^{-1}(V_0)$. Rappelons que les \mathbb{Z}_p -modules, resp. \mathbb{F}_p -vectoriels, de cohomologie log-cristalline et log-de Rham de schémas projectifs lisses sur \mathbb{Z}_p coïncident. On a donc $H_{lcris}^3(X, \mathcal{V}_\lambda) = H_{ldR}^3(X, \mathcal{V}_\lambda) = H^3(\overline{X}, \mathcal{K}_\lambda^\bullet)$. Rappelons qu'on a introduit dans la section précédente une suite exacte de complexes filtrés sur \overline{X} :

$$0 \rightarrow \mathcal{K}_\lambda^{\leq 1} \rightarrow \mathcal{K}_\lambda^\bullet \rightarrow \mathcal{K}_\lambda^{\geq 2} \rightarrow 0.$$

La restriction de \overline{X} à \overline{V}' induit donc le morphisme de suites exactes de \mathbb{Z}_p -modules

$$\begin{array}{ccccc} 0 & & \rightarrow & H^0(\overline{X}, \omega^{k,\ell}(-3)) & \rightarrow & H_{lcris}^3(X, \mathcal{V}_\lambda) \\ & & & \downarrow & & \downarrow \\ H^0(\overline{V}', \omega^{k,4-\ell}(5-\ell)) & \rightarrow & H^0(\overline{V}', \omega^{k,\ell}(-3)) & \rightarrow & H^3(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^{\geq 2}) \end{array}$$

Notons tout de suite que par le principe de Koecher, $H^0(\overline{V}', \omega^{i,j}) = H^0(\overline{V}, \omega^{i,j})$ pour tout couple d'entiers de \mathbb{Z} tels que $i \geq j$. L'utilité de \overline{V}' va apparaître dans l'étude du morphisme $\pi : \overline{V}' \rightarrow V'$, plus simple que si l'on rajoute X_0 .

On a de même pour les cohomologies à coefficients modulo p :

$$\begin{array}{ccccc} 0 & \rightarrow & H^0(\overline{X}, \omega^{k,\ell} \otimes \mathbb{F}_p) & \rightarrow & H^3_{lcris}(X, \mathcal{V}_\lambda \otimes \mathbb{F}_p) \\ & & \downarrow & & \downarrow \\ H^0(\overline{V}', \omega^{k,4-\ell} \otimes \mathbb{F}_p) & \rightarrow & H^0(\overline{V}', \omega^{k,\ell} \otimes \mathbb{F}_p) & \rightarrow & H^3(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^\bullet \otimes \mathbb{F}_p) \end{array}$$

La \mathbb{Z} -algèbre de Hecke sphérique abstraite $\mathcal{H}_\mathbb{Z}^{Np}$ hors de Np opère par correspondances algébriques sur $(\overline{X}, \mathcal{V}_\lambda)$, $(\overline{V}, \mathcal{V}_\lambda)$ et $(\overline{V}, \omega^{s,t})$, comme on l'a rappelé dans la section 7. Ces correspondances respectent \overline{X}' et \overline{V}' ; on peut donc les restreindre à ces ouverts.

De plus, par functorialité du théorème de comparaison de Faltings, l'isomorphisme de comparaison commute aux actions de $\mathcal{H}_\mathbb{Z}^{Np}$ sur ces groupes de cohomologie étale et log-cristalline. Pour tout \mathbb{Z}_p -module, resp. κ -vectoriel, H , on note $H_\mathcal{O}$, resp. H_κ son extension des scalaires à \mathcal{O} resp. κ .

Soit \mathfrak{m} l'idéal maximal de l'extension des scalaires $\mathcal{H}_\mathcal{O}^{Np}$ à \mathcal{O} associé à (f, p) . Le but de cette section est de montrer

THÉORÈME 10.1. — *Soit $A = \mathcal{O}$ ou κ . Après localisation en \mathfrak{m} , le morphisme*

$$H^3(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^\bullet)_A \rightarrow H^3(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^{\geq 2})_A$$

est un isomorphisme et la suite de A -modules

$$H^0(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^2)_A \xrightarrow{d_2} H^0(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^3)_A \rightarrow H^3(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^\bullet)_A \rightarrow 0$$

devient exacte.

Considérons la suite spectrale associée à la filtration « bête » de $\mathcal{K}_\lambda^\bullet$:

$$E_1^{i,j} = H^j(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^i) \Rightarrow H^{i+j}(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^\bullet)$$

et, pour chaque i , la suite spectrale de Leray

$$L_2^{u,v} = H^u(V', R^v \pi_* \mathcal{K}_\lambda^i) \Rightarrow H^{u+v}(\overline{V}', \mathcal{K}_\lambda^i).$$

On observe d'abord

PROPOSITION 10.2. — *Pour $A = \mathcal{O}, \kappa$, on a $E_1^{i,j} = 0$ pour $(i, j) = (0, 3)$ ou $(1, 2)$.*

Démonstration. — L'ouvert V^* est affine. C'est une réunion finie de courbes affines. L'ouvert $V' = V^* - V_0$ est donc également affine. La suite

spectrale de Leray est donc dégénérée et $L_2^{u,v} = 0$ dès que $u > 0$; en particulier :

$$E_1^{i,j} = H^0(V', R^j \pi_* \mathcal{K}^i).$$

Or, le morphisme $\pi : \bar{V}' \rightarrow V'$ est de dimension relative au plus 1 (ce ne serait pas le cas au-dessus de X_0). On a donc $R^j \pi_* \mathcal{K}^i = 0$ si $i = 0$ ou 1. \square

Pour montrer le Théorème 3, il reste donc à voir qu'après localisation en \mathfrak{m} , on a $E_1^{2,1} = 0$. Plus précisément, l'algèbre de Hecke $\mathcal{H}^{Np} = \mathcal{H}_{\mathbb{Z}}^{Np}$ agissent sur les termes et les flèches de la suite spectrale de Leray et sur son aboutissement de manière compatible ; en effet, par Lemme 8.5, l'action sur le faisceau gradué \mathcal{K}_{λ}^j sur \bar{V}' commute aux différentielles, et par Lemme 8.3 et Remarque 8.5, les actions sur \bar{V}' et V' sont compatibles avec le morphisme $\pi : \bar{V}' \rightarrow V'$. On peut donc localiser en \mathfrak{m} le terme $E_1^{2,1}$. Notons tout de suite le corollaire du Théorème 3 :

Notons que comme \mathcal{H}^{Np} -modules, on a $\mathcal{K}_{\lambda}^2 = \omega^{k,4-\ell}(\ell - 2)$ et $\mathcal{K}_{\lambda}^3 = \omega^{k,\ell}$; on a :

PROPOSITION 10.3. — On a

$$\begin{aligned} H^3(\bar{V}', \mathcal{K}_{\lambda})_{\mathfrak{m}} &= eH^3(\bar{V}', \mathcal{K}_{\lambda}^{\geq 2})_{\mathfrak{m}} \\ &= \text{Coker}(H^0(\bar{V}', \omega^{k,4-\ell}(\ell - 2))_{\mathfrak{m}} \rightarrow H^0(\bar{V}', \omega^{k,\ell})_{\mathfrak{m}}) \end{aligned}$$

Démonstration. — On a $E_1^{0,3} = E_1^{1,2} = E_1^{2,1} = 0$, donc $E_{\infty}^{3,0} = H^3(\bar{V}', \mathcal{K}^{\bullet})_{\mathfrak{m}}$. Or, $E_{\infty}^{3,0} = E_2^{3,0} = \text{Coker}(E_1^{2,0} \rightarrow E_1^{3,0})_{\mathfrak{m}}$, et $E_1^{2,0} = H^0(\bar{V}', \omega^{k,4-\ell})_{\mathfrak{m}}$ et $E_1^{3,0} = H^0(\bar{V}', \omega^{k,\ell})_{\mathfrak{m}}$.

Il reste à voir $H^0(V', R^1 \pi_* \mathcal{K}_{\lambda}^2)_{\mathfrak{m}} = 0$. Comme π est un isomorphisme sur l'ouvert $V \subset \bar{V}'$, $R^1 \pi_* \mathcal{K}_{\lambda}^2$ est concentré sur le fermé $\partial V' = V' - V$ de V' ; les composantes connexes de $\partial V'$ sont de courbes modulaires affines. Notons V'_1 l'une quelconque de ces courbes modulaires; il suffit de montrer que $H^0(V'_1, R^1 \pi_* (\mathcal{K}_{\lambda}^2))_{\mathfrak{m}} = 0$. \square

10.1. Nullité de $H^0(V'_1, R^1 \pi_* (\mathcal{K}^2))_{\mathfrak{m}}$

Dans les calculs de cette section, on note pour abrégé \mathcal{F} la restriction de \mathcal{K}^2 à X' . Observons que la restriction D'_1 de $\pi : D \rightarrow \partial X^*$ au-dessus de V'_1 est isomorphe à la courbe projective lisse de genre 1 universelle ordinaire au-dessus de V'_1 . On notera encore $\pi : D'_1 \rightarrow V'_1$ cette restriction; mais on notera $E \rightarrow V'_1$ cette même restriction lorsqu'on la considérera comme le schéma abélien de dimension 1 universel (sur V'_1) pour les structures de niveau du type classifié par X'_1 . Soit $I_{D'_1}$ l'idéal définissant le diviseur

D'_1 dans \overline{X}' et $\mathcal{F}_{D'_1} = \mathcal{F} \otimes_{\overline{X}} \mathcal{O}_{D'_1}$. Le diviseur D'_1 est lisse et est réunion disjointe de surfaces elliptiques au-dessus des courbes modulaires ouvertes composantes connexes de $\partial X'$. En appliquant $R^\bullet \pi_*$ à la suite exacte de $\mathcal{O}_{\overline{X}}$ -Modules

$$0 \rightarrow I_{D'_1} \otimes \mathcal{F} \rightarrow \mathcal{F} \rightarrow \mathcal{F}_{D'_1} \rightarrow 0$$

$$R^1 \pi_*(I_{D'_1} \otimes \mathcal{F}) \rightarrow R^1 \pi_* \mathcal{F} \rightarrow R^1 \pi_* \mathcal{F}_{D'_1} \rightarrow R^2 \pi_*(I_{D'_1} \otimes \mathcal{F}).$$

Pour tout faisceau cohérent \mathcal{G} sur \overline{X} , $R^1 \pi_* \mathcal{G}$ est à support dans ∂X^* et $R^2 \pi_* \mathcal{G}$ est à support dans X_0 ; en prenant les sections globales sur l'ouvert affine V'_1 , on trouve donc la suite exacte :

$$H^0(V'_1, R^1 \pi_*(I_{D'_1} \otimes \mathcal{F})) \rightarrow H^0(V'_1, R^1 \pi_* \mathcal{F}) \rightarrow H^0(V'_1, R^1 \pi_* \mathcal{F}_{D'_1}) \rightarrow 0.$$

Montrons que $H^0(V'_1, R^1 \pi_*(I_{D'_1} \otimes \mathcal{F})) = 0$. Par propriété de π , on peut appliquer le théorème des fonctions formelles ([12] Chap. III.11.4 et III.11.5), de sorte qu'il suffit de montrer que $R^1 \pi_*(I_{D'_1}^n / I_{D'_1}^{n+1} \otimes \mathcal{F}) = 0$. Or, si $n = 1$, le fibré conormal de D'_1 dans \overline{V}' est positif sur la courbe elliptique D'_1 au-dessus de V'_1 , son $R^1 \pi_*$ est donc nul (car les fibres de π au-dessus de V'_1 sont de genre 1). Il en est de même pour le fibré inversible $I_{D'_1}^n / I_{D'_1}^{n+1} = (I_{D'_1} / I_{D'_1}^2)^{\otimes n}$

On en déduit que si l'on montre $eH^0(V'_1, R^1 \pi_* \mathcal{F}_{D'_1})_{\mathfrak{m}} = 0$, on aura le résultat désiré : $eH^0(V'_1, R^1 \pi_* \mathcal{F})_{\mathfrak{m}} = 0$.

Etudions donc $R^1 \pi_* \mathcal{F}_{D'_1}$. Par définition du schéma semi-abélien $\mathcal{G} \rightarrow \overline{X}$, on sait que sa restriction $\mathcal{G}_1 = \mathcal{G}|_{D'_1}$ se dévisse globalement en

$$0 \rightarrow \mathbb{G}_m \rightarrow \mathcal{G}_1 \rightarrow E \times_{X_1} D'_1 \rightarrow 0$$

On en déduit un dévissage du faisceau $\omega_1 = \omega|_{D'_1}$ localement libre de rang 2 sur D'_1 :

$$0 \rightarrow \omega_{E/V'_1} \otimes_{\mathcal{O}_{V'_1}} \mathcal{O}_{D'_1} \rightarrow \omega_1 \rightarrow \mathcal{O}_{D'_1} \cdot \frac{dT}{T} \rightarrow 0$$

Posons $\eta = \omega_{E/V'_1}$ et, pour tout $t \in \mathbb{Z}$, η^t la puissance t ième de ce faisceau inversible. La suite exacte ci-dessus induit une filtration de la restriction $\mathcal{K}_{D'_1}^\bullet$. Comme ω_1 est extension de $\mathcal{O}_{D'_1}$ par $\pi^* \eta$, on a $\det \omega_1 = \pi^* \eta$; on voit alors facilement que les gradués pour cette filtration sont donnés par

PROPOSITION 10.4. — *Les gradués associés à la filtration de $\mathcal{K}_{D'_1}^\bullet$ sont donnés par :*

$$\begin{aligned} \text{gr}^0 \mathcal{K}_{D'_1}^0 &= \pi^* \eta^{3-k}, \dots, \text{gr}^{k-\ell} \mathcal{K}_{D'_1}^3 = \pi^* \eta^{3-\ell}, \text{gr}^i \mathcal{K}_{D'_1}^0 = 0 \text{ si } i > k - \ell, \\ \text{gr}^0 \mathcal{K}_{D'_1}^1 &= \pi^* \eta^{3-k}, \dots, \text{gr}^{k+\ell-4} \oplus \pi^* \eta^{\ell-1}, \text{gr}^i \mathcal{K}_{D'_1}^1 = 0 \text{ si } i > k + \ell - 4, \\ \text{gr}^0 \mathcal{K}_{D'_1}^2 &= \pi^* \eta^{4-\ell}, \dots, \text{gr}^{k+\ell-4} \mathcal{K}_{D'_1}^2 = \pi^* \eta^k, \text{gr}^i \mathcal{K}_{D'_1}^2 = 0 \text{ si } i > k + \ell - 4, \\ \text{gr}^0 \mathcal{K}_{D'_1}^3 &= \pi^* \eta^\ell, \dots, \text{gr}^{k-\ell} \mathcal{K}_{D'_1}^3 = \pi^* \eta^k \text{ et } \text{gr}^i \mathcal{K}_{D'_1}^3 = 0 \text{ si } i > k - \ell, \end{aligned}$$

Notons que $\pi_*\pi^*\eta = \eta$ car π est propre à fibres connexes.

Commentaire : Notons que l'identification des différentielles $d_i : \mathcal{K}_{D'_1}^i \rightarrow \mathcal{K}_{D'_1}^{i+1}$ est plus délicate. A titre d'exemple, on donne les formules pour $k = \ell = 3$ (cas où $\lambda = (0, 0; 0)$, soit $\mathcal{V}_\lambda = \mathbb{Q}_{\overline{X}}$) et pour $k = 4, \ell = 3$ (cas où $\lambda = (1, 0; 1)$ et donc $\mathcal{V}_\lambda = \mathcal{H}$) :

1) Si $\lambda = 0$, on trouve que $\mathcal{K}_{D'_1}^\bullet$ se décompose en la somme du complexe (de longueur 2) de de Rham de la surface elliptique D'_1 et de son décalage de un à droite :

$$\mathcal{K}_{D'_1}^\bullet = \Omega_{D'_1}^\bullet \oplus \Omega_{D'_1}[-1]$$

On trouve donc $R^3\pi_*\mathcal{K}_{D'_1}^\bullet = R^2\pi_*\Omega_{D'_1}^\bullet$; on voit alors aisément que la connection de Gauss-Manin fournit une suite exacte de $\mathcal{O}_{V'_1}$ -faisceaux cohérents

$$\mathcal{H}_{\text{dR}}^1(D_1/V'_1) \xrightarrow{\nabla} \mathcal{H}_{\text{dR}}^1(D'_1/V'_1) \otimes \Omega_{V'_1}^1(\text{dlog}) \rightarrow R^2\pi_*\Omega_{D'_1}^\bullet \rightarrow 0;$$

2) Si $\lambda = (1, 0; 0)$, on montre par un calcul un peu laborieux que $\mathcal{K}_{D'_1}^\bullet$ se décompose en la somme de deux complexes $\mathcal{C}^\bullet \oplus \mathcal{B}^\bullet[-1]$, où \mathcal{C}^\bullet et \mathcal{B}^\bullet sont concentrés en degrés 0, 1, 2. Ainsi, $R^3\pi_*\mathcal{K}_{D'_1}^\bullet = R^2\pi_*\mathcal{C}^\bullet$; de plus, chaque faisceau en \mathcal{O}_{D_1} -modules \mathcal{B}^i est l'image inverse $\pi^*\mathcal{A}^i$ d'un faisceau \mathcal{A}^i en \mathcal{O}_{X_1} -modules localement libre : $\mathcal{A}^0 = \eta, \mathcal{A}^1 = \eta^2 \oplus \eta^3 \oplus \eta^4$ et $\mathcal{A}^2 = \eta^3 \oplus \eta^4$.

On a $d_0\phi = -X_{-\beta}^2\phi \oplus 2X_{-\beta}X_{-\beta-\alpha}\phi \oplus (-2X_{-\beta-\alpha}^2\phi)$, et $d_1(\psi_2 \oplus \psi_3 \oplus \psi_4) = (-2X_{-\beta-\alpha}\psi_2 + X_{-\beta}\psi_3) \oplus (X_{-\beta-\alpha}\psi_3 + X_{-\beta}\psi_4)$. Notons que, comme dans l'exemple précédent, les flèches du complexe \mathcal{B}^\bullet ne descendent pas à X'_1 . \square

En fait, la détermination des différentielles du complexe $\mathcal{K}_{D'_1}^\bullet$ est heureusement inutile.

Pour $\mathcal{F}_1 = \mathcal{K}_{D'_1}^2$, on a la proposition-clé suivante

PROPOSITION 10.5. — *Le module de Hecke $H^0(V'_1, R^1\pi_*\mathcal{F})$ est muni d'une filtration naturelle, stable par \mathcal{H}^{Np} , dont les gradués sont isomorphes comme modules de Hecke à des sous-modules de $\eta^i(V'_1)$, pour des entiers i dans l'intervalle $[2, p]$.*

Démonstration. — Soit $\mathcal{F}_1^{k+\ell-3} = 0 \subset \mathcal{F}_1^{k+\ell-4} \subset \dots \subset \mathcal{F}_1^0 = \mathcal{F}_1$ la filtration donnée sur $\mathcal{F}_1 = \mathcal{K}_{D'_1}^2$ dans la proposition 10.2. Elle est stable par les correspondances de Hecke.

Par récurrence descendante sur l'entier $a > 0$, on peut supposer que le résultat est vrai pour \mathcal{F}_1^a et le montrer pour $a - 1$. La suite exacte courte

$$0 \rightarrow \mathcal{F}_1^a \rightarrow \mathcal{F}_1^{a-1} \rightarrow \pi^*\eta^{3-\ell+a} \rightarrow 0$$

donne la suite longue de cohomologie

$$\eta^{3-\ell+a} \rightarrow R^1 \pi_* \mathcal{F}_1^a \rightarrow R^1 \pi_* \mathcal{F}_1^{a-1} \rightarrow R^1 \pi_* \pi^* \eta^{3-\ell+a}$$

(car $\eta^i = \pi_* \pi^* \eta^i$). Notons que cette suite est stable pour l'action des correspondances de Hecke.

De plus, on a un isomorphisme de $\mathcal{O}_{V'_1}$ -Modules $R^1 \pi_* \mathcal{O}_{D'_1} \cong \eta^{-1}$ par dualité de Serre. Donc on a $R^1 \pi_* \pi^* \eta^{3-\ell+a} = \eta^{2-\ell+a}$. En prenant les sections sur l'ouvert affine, on obtient une suite exacte de modules de Hecke. Quitte à multiplier par l'invariant de Hasse les facteurs η^j pour $j < 0$, on en déduit que le gradué associé à $H^0(V'_1, R^1 \pi_* \mathcal{F}_1)$ se plonge comme module de Hecke dans une somme de modules $\eta^i(V'_1)$ pour i comme dans l'énoncé. \square

On a alors

PROPOSITION 10.6. — $H^0(V'_1, R^1 \pi_* \mathcal{K}_{D'_1}^2)_m = 0$.

Démonstration. — Pour chaque entier j tel que $j \in [2, p + 1]$, l'espace $\eta^j(V'_1)$ est l'espace des fausses formes modulaires de poids j méromorphes aux pointes. C'est à dire que ces formes sont définies et régulières sur V'_1 , avec des pôles éventuels aux pointes. La compatibilité de l'action de Hecke avec les restrictions au bord (Lemmes 7.1 et 7.3) montre que les opérateurs $T_{q,1}$ (q premier à Np), resp. $U_{p,1}$, agissent sur chaque espace $\eta^j(V'_1)$ comme les opérateurs T_q (et U_p), sur le groupe $GL_2(\mathbb{Q})$.

Par la proposition précédente, il suffit donc de montrer que pour tout $j \in I$, $\eta^j(V'_1)_m = 0$. Si ϕ est propre pour les T_q , en la multipliant par une puissance de l'invariant de Hasse, on peut la prolonger à la courbe modulaire affine X_1 en une forme modulaire modulo p , propre de mêmes valeurs propres que ϕ , de poids ≥ 3 de niveau N , avec des pôles éventuels aux pointes. On voit facilement en considérant l'action des opérateurs de Hecke sur les développements de Laurent aux pointes qu'il n'y a pas de pôles en ces pointes et que la forme modulaire est donc régulière sur la courbe projective X_1^* . Son système de valeurs propres se relève donc en caractéristique zéro. Ainsi, les systèmes de valeurs propres des $T_{q,1}$ interviennent dans les formes classiques de GL_2 de niveau N (et de poids assez grand).

Considérons alors les valeurs propres $a_{q,i}(f)$ de la forme de Siegel f pour les opérateurs de Hecke $T_{q,i}$, q premier ne divisant pas Np . Pour tout entier k tel que $2 \leq k \leq p + 1$ et pour toute forme cuspidale ϕ sur GL_2 , propre et T_p -ordinaire, de niveau N et de poids k , il existe q premier ne divisant pas Np , tel que $a_{q,1}(f) - a_q(\phi) \not\equiv 0 \pmod{\varpi}$; ceci résulte du théorème de densité de Čebotarev, appliqué à l'élément $\bar{\rho}_{f,p} \times \bar{\rho}_{\phi,p}(\text{Id})$.

On en déduit que pour tout j , la localisation de $\eta^k(V'_1)$ en l'idéal \mathfrak{m} de \mathcal{H}_O^{Np} engendré par ϖ et les $T_{q,i} - a_{q,i}(f)$ est nulle. Par la Prop.10.2, ceci entraîne que $H^0(V'_1, R^1\pi_*\mathcal{K}_{D'_1}^2)_{\mathfrak{m}} = 0$. □

10.2. Résolution de l'équation différentielle $d^2\bar{\omega} = \bar{\xi}_f$

Notons que, par la définition même du Frobenius cristallin, le morphisme \mathbb{Z}_p -modules donné par la restriction

$$H_{\text{ldR}}^\bullet(X, \mathcal{V}_\lambda) \rightarrow H_{\text{ldR}}^\bullet(V, \mathcal{V}_\lambda)$$

est compatible avec l'action du Frobenius cristallin sur la cohomologie cristalline (égale à la cohomologie de de Rham) et l'action de l'endomorphisme ϕ^* de la cohomologie log-de Rham de \bar{V} défini par le relèvement canonique ϕ (voir par exemple Berthelot-Ogus). Formons

$$\xi_f = \left(\frac{\phi - \delta_f}{p^{k+\ell-3}}\right)\omega_f|_V \in H^0(V, \omega^{k,\ell})_O.$$

LEMME 10.7. — *La réduction $\bar{\xi}_f \in H^0(V, \omega^{k,\ell})_{\mathbb{F}_p} \otimes \kappa$ n'est pas nulle.*

Démonstration. — Rappelons que ϵ_f désigne la racine de l'unité définie par $\alpha_f\delta_f = \epsilon_f p^{k+\ell-3}$. En considérant le q -développement de ω_f à la pointe à l'infini, on voit que pour $f = \sum_T a_T q^T$, (normalisée pour ne pas être congrue à zéro modulo ϖ), On a $\phi(\omega_f) = \epsilon_f p^{k+\ell-3} \cdot \sum_T a_T q^{pT}$. Soit $\delta_1 = \frac{\epsilon_f \delta}{p^{k+\ell-3}}$. La congruence (*) $\sum_T a_T q^{pT} \equiv \delta_1 \sum_T a_T q^T \pmod{\varpi}$ est impossible : si $r \geq 0$ est le plus petit entier pour lequel il existe une matrice symétrique T_0 divisible exactement par p^r telle que $a_{T_0} \not\equiv 0 \pmod{\varpi}$, il résulte de la congruence (*) et du fait que δ_1 est une unité ϖ -adique que $a_{T_0} \equiv 0 \pmod{\varpi}$ ce qui est absurde. □

Rappelons que pour la différentielle $d^2 : H^0(V, \omega^{k,4-\ell})_{\mathbb{Z}_p} \rightarrow H^0(V, \omega^{k,\ell})_{\mathbb{Z}_p}$, on a $q^{i(\ell-2)} \cdot d^2 \circ T_{q,i} = T_{q,i} \circ d^2$, et $p^{\ell-2} \cdot d^2 \circ U_{p,1} = U_{p,1} \circ d^2$.

En fait, on a aussi une compatibilité entre les opérateurs $U_{p,2}^{k,\ell} = p^{-3-\ell}\tilde{U}_{p,2}$, agissant sur $\omega^{k,\ell}$ (sur \mathbb{Z}_p), et $U_{p,2}^{k,4-\ell} = p^{-3-4+\ell}\tilde{U}_{p,2}$, agissant sur $\omega^{k,4-\ell}$ (sur \mathbb{Z}_p) :

LEMME 10.8. —

$$d^2 \circ U_{p,2}^{k,4-\ell} = \cdot U_{p,2}^{k,\ell} \circ d^2.$$

Démonstration. — En effet comme d^2 commute à la correspondance algébrique $\tilde{U}_{p,2}$, on a, en utilisant le twist de (BGG_2^V) :

(Com) $d^2 \circ (p^{-3-4+\ell} \cdot \tilde{U}_{p,2}) = p^{2(\ell-2)} \cdot p^{-3-\ell} \cdot d^2 \circ \tilde{U}_{p,2} = (p^{-3-\ell} \cdot \tilde{U}_{p,2}) \circ d^2$. □

Considérons alors l'anneau de polynômes à une variable $\mathcal{H}^{Np}[U_{p,2}]$ sur l'algèbre de Hecke sphérique \mathcal{H}^{Np} sur \mathcal{O} et introduisons les idéaux maximaux de $\mathcal{H}^{Np}[U_{p,1}, U_{p,2}]$:

$$\mathfrak{m}_2 = (\varpi, T_{q,i} - a_{q,i}, U_{p,2} - \frac{\alpha_f \beta_f}{p^{\ell-2}})$$

et

$$\tilde{\mathfrak{m}}_2 = (\varpi, T_{q,i} - q^{-i(\ell-2)} \cdot a_{q,i}, U_{p,2} - \frac{\alpha_f \beta_f}{p^{\ell-2}}).$$

où α_f , resp. β_f , désigne la racine de valuation p -adique nulle, resp. égale à $\ell - 2$, du polynôme de Hecke $P_{f,p}(X)$ de f en p . Considérons la suite exacte de $\mathcal{H}^{Np}[U_{p,2}]$ -modules

$$H^0(\bar{V}, \omega^{k,4-\ell})_{\mathfrak{m}} \rightarrow H^0(\bar{V}, \omega^{k,\ell})_{\mathfrak{m}} \rightarrow H^3(\bar{V}, \mathcal{K}_{\lambda}^{\bullet})_{\mathfrak{m}}$$

Notons

LEMME 10.9. — Soit $n \in \mathbb{Z}$; pour tout $P = P((T_{q,i})_{(q,Np)=1, i=1,2}) \in \mathcal{H}^{Np}$, soit $P(n) = P((q^{in} T_{q,i})_{(q,Np)=1, i=1,2})$. Si \mathfrak{a} est un idéal premier de \mathcal{H}^{Np} , soit $\mathfrak{a}(n)$ l'idéal des $P(n)$ pour $P \in \mathfrak{a}$; on a $M(n)_{\mathfrak{a}} = M_{\mathfrak{a}(n)}(n)$.

Démonstration. — Soit $P \bullet x$ l'action sur $M(n)$ et $P \cdot x$ l'action sur M . On a $P \bullet x = P(n).x$. Le lemme en résulte. \square

Par ce lemme, on a $H^0(V, \omega^{k,4-\ell}(\ell - 2))_{\mathfrak{m}_2} = H^0(V, \omega^{k,4-\ell})_{\tilde{\mathfrak{m}}_2}(\ell - 2)$. On déduit donc de la suite exacte ci-dessus qu'on a une suite exacte courte de \mathcal{H}^{Np} -modules localisés

$$H^0(V, \omega^{k,4-\ell})_{\tilde{\mathfrak{m}}_2} \xrightarrow{d^2} H^0(V, \omega^{k,\ell})_{\mathfrak{m}_2} \rightarrow H^3(V, \mathcal{K}_{\lambda}^{\geq 2})_{\mathfrak{m}_2} \rightarrow 0$$

est exacte.

De plus, on sait que la valeur propre $a_{p,2}$ de f pour $T_{p,2}$ est de valuation p -adique $\ell - 3$ et on sait que $\frac{a_{p,2}}{p^{\ell-3}} \equiv \frac{\alpha_f \beta_f}{p^{\ell-2}} \pmod{p}$. Sur $\omega^{k,\ell}$ sur \mathbb{Z}_p , on a la congruence $T_{p,2} \equiv p^{\ell-3} U_{p,2} \pmod{p^{\ell-2}}$ (en comparant les q -développements, voir [1]).

Comme $T_{p,2}$ commute au Frobenius cristallin, on déduit de $f|_{k,\ell} T_{p,2} = a_{p,2} \cdot f$ que $\xi_f|_{k,\ell} U_{p,2} \equiv \frac{\alpha_f \beta_f}{p^{\ell-2}} \cdot \xi_f \pmod{\varpi}$.

On a donc $\xi_f \in H^0(V, \omega^{k,\ell})_{\mathfrak{m}_2}$; par le Corollaire 10.2, l'image de $(\frac{\phi-\delta}{p^{k+\ell-3}})[\bar{\omega}_f]$ par $\bar{M}_f \rightarrow \bar{M}_f''$ est nulle par la Prop.9.1 ; l'image $\bar{\xi}_f$ de ξ_f dans $H^3_{ldR}(V, \mathcal{K}_{\lambda}^{\geq 2})_{\kappa}$ est donc nulle.

Il existe donc une forme modulo p , $\bar{g}_1 \in H^0(V, \omega^{k,4-\ell})_{\mathfrak{m}_2}$, cuspidale de poids $(k, 4 - \ell)$ telle que

$$(*) \quad d^2 \omega_{\bar{g}_1} = \bar{\xi}_f.$$

En particulier, elle est ordinaire pour $U_{p,2}$ (on ne le sait pas pour $U_{p,1}$, comme me l'a fait remarquer X. Wan).

10.3. Fin de la démonstration

Soit H l'invariant de Hasse scalaire, de poids $(p-1, p-1)$. On forme $\bar{g}_2 = \bar{g}_1 H \in H^0(V, \omega^{k', \ell'})$ avec $k' = k + p - 1$ et $\ell' = 4 - \ell + p - 1$. Cette forme cuspidale modulo p a les mêmes valeurs propres généralisées que \bar{g}_1 pour les opérateurs de Hecke hors de Np ainsi que pour $p^{-3-\ell'} T_{p,2}$ (par le Lemme 8.5, la valeur propre généralisée de \bar{g}_2 est la réduction mod. ϖ de $\frac{\alpha\beta}{p^{\ell-2}}$). On ne peut espérer que cette forme soit classique de niveau premier à p . En effet, comme l'opérateur différentiel d_3 est d'ordre $\ell - 2$ et que $d_3 \bar{g}_2$ a pour dénominateur exact $H^{\ell-1}$, on voit que l'ordre du pôle de \bar{g}_2 le long d'une composante irréductible du diviseur non-ordinaire est nécessairement strictement positif. Cependant, on déduit de la non-nullité de $H^0(V, \omega^{k', \ell'})_{\mathfrak{m}}$ l'existence d'une forme propre $\bar{g}_3 \in H^0(V, \omega^{k', \ell'})$ avec pour valeurs propres les valeurs propres généralisées de \bar{g}_2 . Pour cela on remarque que l'espace $H^0(V, \omega^{k', \ell'})$ est réunion croissante de sous-espaces de dimension finie stables par les opérateurs de Hecke hors de Np et par $U_{p,2} : H^0(V, \omega^{k', \ell'}) = \bigcup_{s \geq 0} H^{-s} H^0(X_{\mathbb{F}_p}, \omega^{k'+s(p-1), \ell'+s(p-1)})$. Par le théorème 3.5 de [15], on a :

$$H^0(V_{\mathbb{Z}_p}, \omega^{k', \ell'}) \otimes \mathbb{Z}/p\mathbb{Z} = H^0(V, \omega^{k', \ell'}).$$

On va en déduire que le système de valeurs propres de \bar{g}_3 se relève en un système de valeurs propres sur $H^0(V_{\mathbb{Z}_p}, \omega^{k', \ell'})$. Un vecteur propre g_3 pour ce système fournit une forme compagnon p -adique comme dans l'énoncé du théorème.

Pour montrer l'existence d'un relèvement du système de valeurs propres, il faut prendre garde que le lemme de Deligne-Serre ne s'applique pas directement à la localisée \mathbf{T} en $\tilde{\mathfrak{m}}$ de l'algèbre de Hecke engendrée topologiquement par les $T_{q,i}$ et les $U_{p,i}$ dans $\text{End } H^0(V_{\mathbb{Z}_p}, \omega^{k', \ell'})$. En effet, cette algèbre n'est pas entière sur \mathbb{Z}_p . Cependant, elle est sans p -torsion, de sorte que $\mathbf{T}[p]$ possède un idéal maximal \mathfrak{p}' . Soit $\mathfrak{p} = \mathfrak{p}' \cap \mathbf{T}$. C'est un idéal premier tel que \mathbf{T}/\mathfrak{p} est de caractéristique zéro. Tout $\overline{\mathbb{Q}}_p$ -point θ de cet anneau fournit un système de valeurs propres comme on voulait. On prend alors $0 \neq g_3 \in H^0(V_{\mathbb{Z}_p}, \omega^{k', \ell'})[\theta]$.

11. Errata

Dans [31], nous démontrons un théorème de modularité p -adique de certaines représentations galoisiennes à poids de Hodge-Tate non régulier, mais qui relèvent la représentation résiduelle $\bar{\rho}_{f,p}$ associée à une forme de Siegel de poids cohomologique (k, ℓ) , à condition que ce poids soit p -petit (*i.e.* $k + \ell - 3 < p - 1$). Il y a trois erreurs dans ce travail. On peut les corriger en utilisant la thèse de V. Pilloni. Les deux premières sont en relation avec le Théorème de contrôle (Th. 7 p. 1145).

11.1. Contrôle des formes p -adiques

La première erreur concerne le Th. 5 p. 1141. Si $\kappa = (k, \ell)$ avec $k \geq \ell$, l'idempotent ordinaire appliqué aux formes p -adiques de Katz de poids κ ne permet la descente que jusqu'aux formes p -adiques de niveau iwahorique en p , et non jusqu'au niveau premier à p . Plus précisément, si T_I désigne le quotient de la tour d'Igusa par le sous-groupe d'Iwahori standard I de $GL_2(\mathbb{Z}_p)$, on a seulement $eV^U[\kappa] = eH^0(T_I, \omega^\kappa)$. La descente de T_I à $S_\infty = V_{\mathbb{Z}_p}$ requiert en général la condition supplémentaire $k > \ell$: sous cette hypothèse $eV^U[\kappa] = eH^0(S_\infty, \omega^\kappa)$.

Heureusement, dans [31], nous ne considérons que la localisation de ces formes en un idéal maximal \mathfrak{m} de l'algèbre de Hecke associée à une forme ordinaire f satisfaisant certaines hypothèses, et en particulier nous supposons que les racines de son polynôme de Hecke en p sont telles que (*) les nombres $\alpha, \frac{\beta}{p^{\ell-2}}, \frac{\gamma}{p^{k-1}}, \frac{\beta}{p^{k+\ell-3}}$ sont distincts modulo $\varpi\mathcal{O}$.

Cette hypothèse entraîne que pour tout $\kappa' = (k', \ell')$ avec $k' \geq \ell' > 3$ avec $k' \equiv k$ et $\ell' \equiv \ell \pmod{p-1}$, on a :

$$eH^0(T_I, \omega^{\kappa'})_{\mathfrak{m}} = eH^0(S_\infty, \omega^{\kappa'})_{\mathfrak{m}}$$

En effet, par le Théorème principal de [23], on a

$$eH^0(T_I, \omega^{\kappa'}) = eH^0(X_I(p), \omega^{\kappa'}),$$

où $X_I(p)$ désigne la variété de Siegel au-dessus de X de niveau iwahorique en p . Or, même si $k' = \ell'$, on a

$$eH^0(X_I(p), \omega^{\kappa'})_{\mathfrak{m}} = eH^0(X, \omega^{\kappa'})_{\mathfrak{m}}.$$

En effet, supposons $k' = \ell'$ et considérons une forme f' qui intervient en niveau Np et est nouvelle de niveau iwahorique ou parahorique ; comme $k' > 3$, la seule possibilité est que f' soit nouvelle de niveau parahorique de

Siegel; ceci entraîne que $\gamma'/\beta' = p$. Mais en considérant les diagonales des matrices des représentations galoisiennes en p , on déduit de la congruence entre les représentations galoisiennes de f et de f' que $\frac{\beta'}{p^{\ell'-2}} \equiv \frac{\beta}{p^{\ell-2}}$ et $\frac{\gamma'}{p^{k'-1}} \equiv \frac{\gamma}{p^{k-1}}$ modulo ϖ . Mais la condition $\gamma'/\beta' = p$ contredit alors l'hypothèse (*). On trouve donc bien après localisation en \mathfrak{m}

$$eV^U[\kappa']_{\mathfrak{m}} = eH^0(S_{\infty}, \omega^{\kappa'})_{\mathfrak{m}}$$

pour tout $k' \geq \ell' > 3$. Ainsi, l'énoncé erroné du Théorème 5 p.1141 est corrigé si on localise les deux en l'idéal maximal \mathfrak{m} .

De même, l'énoncé du Th. 7 p. 1145 doit être modifié en deux points : il faut localiser les modules considérés en l'idéal maximal \mathfrak{m} et considérer soit un couple (a_0, b_0) congru au couple initial $(a, b) \pmod{p-1}$, auquel cas les assertions 2 et 3 du théorème sont correctes; soit, comme nous souhaitons le faire, considérer le couple $(a_0, b_0) = (-1, -1)$ qui n'est pas congru à (a, b) modulo $p-1$, puisque $a + b - 3 < p - 1$. Dans ce cas on doit considérer le groupe I^+ , resp. I_G^+ , pro- p -Sylow du groupe d'Iwahori I de $GL_2(\mathbb{Z}_p)$, resp. I_G de $G(\mathbb{Z}_p)$; on introduit la variété d'Igusa T_{I^+} resp. la variété de Siegel $X_{I_G^+}(p)$. On doit corriger les énoncés 2 et 3 en disant que la forme f_0 est élément de $H^0(T_{I^+}, \omega^{k_0, \ell_0})_{\mathfrak{m}}$, tandis que les f_i sont dans $H^0(X_{I_G^+}(p), \omega^{k_i, \ell_i})_{\mathfrak{m}}$. La démonstration est exactement la même que celle donnée dans l'article, en utilisant la classicité des formes à poids réguliers, due à Hida [15] (voir aussi chap.1 de [22]).

11.2. Cas des surfaces abéliennes

La troisième erreur concerne l'application aux surfaces abéliennes (Section 5 de [31]). En fait, notre théorème de modularité p -adique $R = T$ ne peut s'appliquer au cas des surfaces abéliennes sur \mathbb{Q} , même si elles ont potentiellement bonne réduction ordinaire en p . En effet, nous n'autorisons que des représentations galoisiennes dont le facteur de similitude est congru modulo p à $\omega^{k+\ell-3}$; or le facteur de similitude de la représentation galoisienne associée à une variété abélienne est congru modulo p à ω et on a $k + \ell - 3 \not\equiv 1 \pmod{p-1}$. Deux corrections sont possibles pour cette erreur.

- La première consiste à généraliser le théorème de modularité p -adique $R = T$ au cas où le poids cohomologique (k, ℓ) n'est pas p -petit. Ceci a été réalisé aux Chapitres 1 et 4 de la thèse de V. Pilloni [22]. Notons d'ailleurs que dans ce travail, l'hypothèse que l'image de Galois contient $Sp_4(\kappa')$ peut être remplacée par une hypothèse moins contraignante.

– La seconde consiste à appliquer le théorème $R = T$ avec poids p -petit au cas d'une variété abélienne qui est une F -surface abélienne. Une F -surface abélienne est un triplet (A, ι, λ) où A est une variété abélienne définie sur \mathbb{Q} , $\iota : F \rightarrow \text{End}^0(A)$ est un plongement d'un corps CM F , compatible à l'involution de Rosati, de sorte que $\dim A = 2[F : \mathbb{Q}]$ et d'une polarisation $A \rightarrow {}^t A$ F -linéaire. Pour une telle variété, par le théorème de Skolem-Noether, l'involution de Rosati sur F est induite par la conjugaison par $u \in \text{Aut } A$. On peut alors remplacer l'accouplement de Weil $(\bullet, \bullet)_\lambda$ induit par λ par l'accouplement F -bilinéaire : $\langle x, y \rangle = (x, u(y))_\lambda$. Pour tout premier rationnel p premier au degré de λ , pour tout idéal premier \mathfrak{p} de F au-dessus de p , l'accouplement $\langle x, y \rangle$ est $F_{\mathfrak{p}}$ -bilinéaire, symplectique unimodulaire, et on a une représentation galoisienne $\rho = \rho_{A, u, \mathfrak{p}} : \text{Gal}(\overline{\mathbb{Q}}/\mathbb{Q}) \rightarrow \text{GSp}_4(\mathcal{O}_{F_{\mathfrak{p}}})$ sur le $\mathcal{O}_{F_{\mathfrak{p}}}$ -module de Tate de A ; pour cette représentation, on a $\nu \circ \rho = \epsilon \eta$ où ν est le facteur de similitude, ϵ est le caractère cyclotomique p -adique et η est un caractère d'ordre fini dépendant de u . Ceci rend possible la condition $\nu \circ \bar{\rho} = \omega^{k+\ell-3}$ (comme dans les exemples des variétés abéliennes de type GL_2 , facteurs directs de la jacobienne $J_1(Np)$ associées à des formes elliptiques de niveau Np , avec Nebentypus, pour $u = W_{Np}$, involution d'Atkin-Lehner). Pour appliquer le théorème de modularité p -adique, les hypothèses à imposer à une telle variété (A, ι, λ) sont :

- 1) A acquiert bonne réduction ordinaire sur $\mathbb{Q}(\zeta_p)$ et est semistable hors de p , et $\rho_{A, u, \mathfrak{p}} \equiv \rho_{f, p} \pmod{\varpi}$.
- 2) l'image résiduelle contient $\text{Sp}_4(\kappa')$ pour un sous corps κ' de κ
- 3) $\bar{\rho}_{f, p}$ est bien ramifiée (au sens de [10] Définition 2.2.2) en chaque premier ℓ divisant N ,
- 4) les racines $\alpha, \beta, \gamma, \delta$ du polynôme de Hecke $P_p(X)$ de f en p sont telles que les réductions modulo ϖ des nombres $\alpha, \frac{\beta}{p^{\ell-2}}, \frac{\gamma}{p^{k-1}}, \frac{\delta}{p^{k+\ell-3}}$ sont deux à deux distinctes.

En appliquant $R = T$ à cette situation, on conclut à la modularité p -adique de (A, ι, λ) .

REMARQUE FINALE. — *Pour montrer que la forme de Siegel f_0 de poids $(2, 2)$, p -adique surconvergente ainsi obtenue est classique, il suffirait d'établir le prolongement analytique p -adique (suivant Buzzard et Kassaei) de cette forme de poids $(2, 2)$ à toute la variété de Siegel de niveau Iwahori.*

BIBLIOGRAPHIE

- [1] A. ANDRIANOV & V. ZHURAVLEV, *Modular Forms and Hecke Operators*, Transl. of Math. Monographs, AMS, Providence, 1995.
- [2] I. BERNSTEIN, I. GELF'AND & S. GELF'AND, « Differential operators on the base affine space, and a study of \mathfrak{g} -modules », in *Lie Groups and Their Representations*, ed. I.M. Gelf'and, Conf. Budapest, 1971, Adam Hilger Publ., 1975.
- [3] C. BREUIL & M. EMERTON, « Représentations p -adiques ordinaires de $GL_2(\mathbb{Q}_p)$ et compatibilité local-global », à paraître dans *Astérisque*.
- [4] M. DEMAZURE & P. GABRIEL, *Groupes algébriques, tome 1*, Masson et Cie, Editeurs, North-Holland Publishing Co., 1970.
- [5] G. FALTINGS, « Crystalline cohomology and p -adic Galois representations », in *Algebraic Analysis, ed. J.-I. Igusa, Proc. JAMI inaugural conference*, Johns Hopkins University Press, 1990.
- [6] G. FALTINGS & C.-L. CHAI, *Degeneration of abelian varieties*, Erg. der Math. u. ihre Grenzgebiete, Springer Verlag, 1990.
- [7] G. FALTINGS & B. JORDAN, « Crystalline cohomology and $GL(2, \mathbb{Q})$ », *Israel J. Math.* **90** (1995), p. 1-66.
- [8] H. GARLAND & J. LEPOWSKI, « Lie algebra homology and the Macdonald-Kac formulas », *Invent. Math.* **34** (1976), p. 37-76.
- [9] T. GEE & D. GERAGHTY, « Companion forms for unitary and symplectic groups », à paraître à *Duke Math. J.*
- [10] A. GENESTIER & J. TILOUINE, « Systèmes de Taylor-Wiles pour GSp_4 », in *Formes Automorphes (II), le cas du groupe $GSp(4)$* , *Astérisque*, vol. 302, SMF, 2005, p. 177-290.
- [11] B. GROSS, « A tameness criterion for Galois representations associated to modular forms (mod. p) », *Duke Math. J.* **61** (1990), p. 445-517.
- [12] R. HARTSHORNE, *Algebraic Geometry*, Springer Verlag, 1980.
- [13] F. HERZIG, « The weight in a Serre-type conjecture for tame n -dimensional Galois representations », *Duke Math. J.* **149** (2009), p. 37-116.
- [14] F. HERZIG & J. TILOUINE, « Conjecture de type de Serre et formes compagnons pour GSp_4 », à paraître au *J. reine angew. Math.*
- [15] H. HIDA, « Control theorems of coherent sheaves on Shimura varieties of PEL type », *J. Inst. Math. Jussieu* **1** (2002), n° 1, p. 1-76.
- [16] J. C. JANTZEN, *Representations of algebraic groups*, second éd., AMS, 2003.
- [17] B. JORDAN & R. LIVNÉ, « Integral Hodge Theory and congruences between modular forms », *Duke Math. J.* **80** (1995), p. 419-484.
- [18] N. KATZ, « Serre-Tate local moduli », in *Surfaces Algébriques* (J. Giraud, L. Illusie & M. Raynaud, éd.), Séminaire de Géométrie Algébrique d'Orsay, Springer Lecture Notes 868, 1981, p. 138-202.
- [19] K.-W. LAN, « Arithmetic Compactifications of PEL-type Shimura varieties », PhD Dissertation, Harvard, 2008.
- [20] A. MOKRANE & J. TILOUINE, « Cohomology of Siegel varieties with p -adic integral coefficients and applications », *Astérisque*, n° 280, Publ. Soc. Math. France, 2002, p. 1-95.
- [21] B. PERRIN-RIOU, *Représentations p -adiques ordinaires*, *Astérisque*, n° 223, SMF, Paris, 1994.
- [22] V. PILLONI, « Arithmétique des variétés de Siegel », Thèse, U. de Paris 13, 2009.

- [23] ———, « Sur le prolongement analytique des formes de Siegel de genre 2 », *Duke Math. J.* **156** (2011), n° 2, p. 167-222.
- [24] A. POLO & J. TILOUINE, « Bernstein-Gelfand-Gelfand complexes and cohomology of nilpotent over $\mathbb{Z}_{(p)}$ for representations with p -small weights », *Astérisque*, n° 280, Publ. Soc. Math. France, 2002, p. 97-135.
- [25] D. PRASAD, lettre à l'auteur, 4 janvier 2009.
- [26] B. STROH, « Relèvement de formes de Siegel II », preprint.
- [27] ———, « Compactification des variétés de Siegel avec niveau parahorique », Thèse, U. Nancy, 2008.
- [28] R. TAYLOR, « Galois representations associated to Siegel modular forms of low weights », *Duke Math. J.* **63** (1991), n° 2, p. 282-332.
- [29] J. TILOUINE, « Companion forms and classicality in the $GL_2(\mathbb{Q})$ -case », to appear in Proc. Chennai Conf. for the 60th birthday of Prof. T.C. Vasudevan, held in Dec. 2005.
- [30] ———, *Deformations of Galois representations*, AMS, 1996.
- [31] ———, « Nearly ordinary degree four symplectic Galois representations and p -adic Siegel modular forms », *Compos. Math.* **142** (2006), p. 1122-1156.
- [32] T. TSUJI, « Poincaré Duality for Logarithmic Crystalline Cohomology », *Compos. Math.* **118** (1999), p. 11-41.
- [33] E. URBAN, « Sur les représentations p -adiques associées aux représentations cuspidales de $GSp_4(\mathbb{Q})$ », in *Formes Automorphes (II), le cas du groupe $GSp(4)$* , *Astérisque*, n° 302, 2005, p. 151-176.
- [34] R. WEISSAUER, « Siegel modular forms mod p », math.NT <http://arxiv.org/abs/0804.3134v1>, 19 April 2008.
- [35] H. YOSHIDA, « Siegel's Modular Forms and the Arithmetic of Quadratic Forms », *Invent. Math.* **60** (1980), p. 193-248.

Manuscrit reçu le 31 juillet 2010,
 accepté le 16 février 2011.

J. TILOUINE
 Département de Mathématiques, UMR 7539,
 Institut Galilée, Université de Paris 13,
 93430 Villetaneuse.
 France
 tilouine@math.univ-paris13.fr